



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

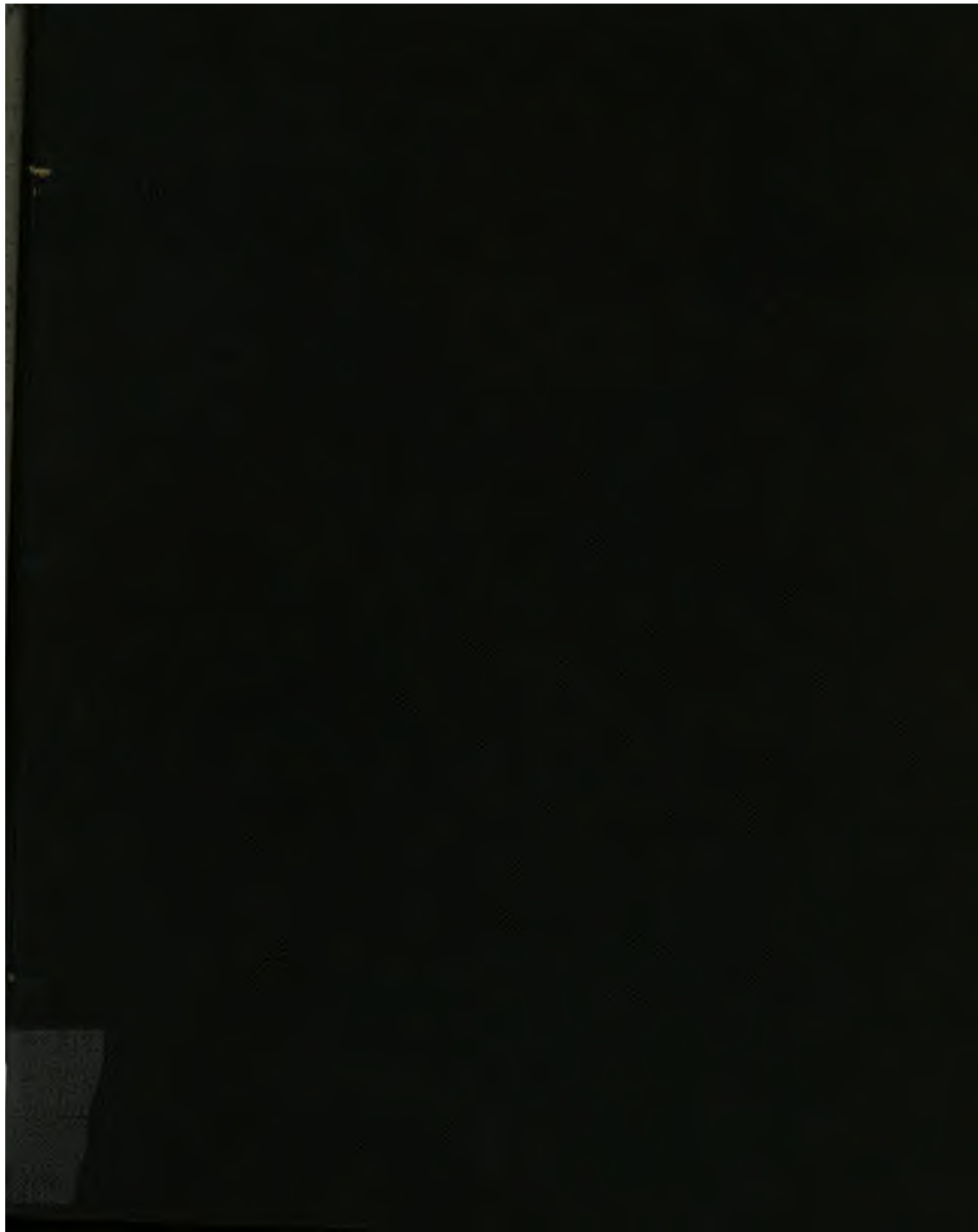
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

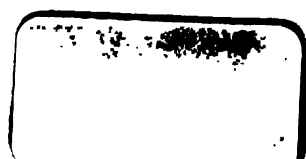
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



381.2

Row



D IV C



302097343V



1

2

CHRESTOMATHIE ÉGYPTIENNE
OU
CHOIX DE TEXTES ÉGYPTIENS
TRANSCRITS,

TRADUITS ET ACCOMPAGNÉS D'UN COMMENTAIRE PERPÉTUEL

et précédés

D'UN ABRÉGÉ GRAMMATICAL,

PAR LE VICOMTE EMMANUEL DE ROUGÉ.

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES.

PARIS
LIBRAIRIE A. FRANCK,
67, RUE RICHELIEU,

1867.

CHRESTOMATHIE EGYPTIENNE

Première partie

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DES ÉCRITURES

ET DE LA LANGUE EGYPTIENNES

PAR LE VICOMTE EMMANUEL DE ROUGÉ

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES.



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK,

67, RUE RICHELIEU.

1867.



Introduction

à l'étude des Écritures et de la langue Égyptiennes.

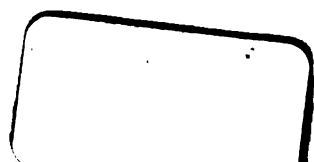
Nous avons pensé qu'il serait très-utile pour les personnes qui voudraient aborder sérieusement les études Égyptiennes, de faire précéder les textes traduits et commentés qui composeront la Chrestomathie, par un résumé des principes de lecture et de grammaire, adoptés aujourd'hui généralement dans l'école de Champollion. Les nombreux savants qui se font gloire de suivre les traces de cet illustre maître, ne sont plus séparés que par des dissentiments légers sur les règles qui doivent diriger les transcriptions et l'interprétation des hiéroglyphes : il nous suffira de quelques notes pour indiquer les points encore litigieux.

La grammaire de Champollion fonde ment de toute la science, expose un grand nombre de questions avec un développement suffisant ; lorsqu'il en sera ainsi, nous nous bornerons à une courte analyse, en renvoyant le lecteur aux numéros de cet ouvrage, et nous réservant de donner un peu plus de développement aux points nouveaux ou contestés.

Depuis que nous avons appelé les Égyptologues à la discussion méthodique et rigoureuse des textes, dans notre Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmes, Chef des moutonniers, plusieurs travaux importants ont été publiés

381.2

Row



~~DIVC~~



302097343V

l'analyse des textes, et la chrestomathie s'efforcera d'en suivre et d'en développer les progrès, par le commentaire détaillé des textes traduits.

C'est aussi pour ne pas nuire à la rapidité des premières leçons que nous renvoyons à des appendices l'étude de quelques points spéciaux dont la discussion exigerait de véritables dissertations et serait difficilement comprise par les commençants.

1^{er} Septembre 1866.

Section 1^{re}.

Systèmes graphiques.

La Grammaire de Champollion contient des appréciations générales qui correspondent à diverses époques de ses travaux, il en est certainement plusieurs qu'il eût rectifiées ou supprimées plus tard, si la mort lui en eût laissé le temps: le lecteur attentif qui voudra comparer ces prolegomènes aux numéros correspondants de la Grammaire Égyptienne, saisira promptement la raison des différences qu'il remarquera entre les vues de Champollion et celles que nous puisons aujourd'hui dans les progrès de la science qu'il a fondée.

1— Les éléments de l'Écriture Égyptienne se composent d'un certain nombre d'objets existant dans la nature et imités par le Dessin ou par la Gravure.

2— Les écritures égyptiennes peuvent se diviser en trois systèmes graphiques aux quels on a donné les noms d'écriture hiéroglyphique, écriture hiératique, et écriture démotique: ces trois systèmes proviennent l'un de l'autre par des abréviations successives. (1)

(1) Comparez la grammaire de Champollion 26^{es} 1, 2, 3, 4, 5.

3— En considérant les caractères hiéroglyphiques, indépendamment de leur valeur dans l'écriture, et simplement par rapport à leur forme matérielle, il est nécessaire, pour mettre de l'ordre dans nos études, de les classer dans un certain nombre de séries. Voici l'ordre que nous avons adopté: il comprend 24 Chapitres et nous a paru suffisamment divisé pour faciliter les recherches. (1)

- A— Astres, Ciel, Terre.
- B— Hommes, Dieux à corps humain.
- C— Femmes, Déeses.
- D— Diverses parties du corps humain.
- E— Mammifères.
- F— Oiseaux.
- G— Sauriens, Batraciens, Poissons, Insectes, Reptiles.
- H— Arbres, Végétaux de tous genres.
- I— Plans d'édifices, Constructions, Portes, Colonnes, Piliers, Bassins.
- J— Navires, Voiles, Rames, Gouvernails.
- K— Vêtements, Parures.
- L— Musique, Écriture.
- M— Meubles, Ustensiles.
- N— Instruments des arts, Mesures, Balances.
- O— Pêche, Chasse, Guerre.
- P— Couronnes, Sceptres, Insignes portatifs.
- Q— Pain et autres objets d'offrande.
- R— Baniers, Corbeilles et Vases.
- S— Lignes droites, brisées ou Courbes.

(1) Voyez Grammaire Champollion N^{os} 6, 7.

T — Cordes, nœuds.

U — Plans, Cônes, Cercles, Disques.

V — Objets inconnus.

Cette dernière série contient beaucoup de caractères, qui devront être répartis dans les autres chapitres, à mesure que leur nature aura été déterminée.

Nous classons les images monstrueuses d'après la partie qui semble y dominer au premier coup-d'œil : c'est ainsi qu'on trouvera le symbole de l'âme , auprès de l'épervier  et le sphinx , auprès du lion .

4 — Les hiéroglyphes sculptés en grande dimension, sont souvent peints des couleurs naturelles à l'objet, ce qui peut aider puissamment à en reconnaître la nature. ⁽¹⁾

Les couleurs conventionnelles de certains objets ont varié avec le temps, et les études paléographiques restent à faire sur ce détail important.

5 — Le dessin complet des hiéroglyphes demandant une certaine habileté et un temps considérable, l'écriture les réduit à un petit nombre de traits caractéristiques, à une sorte de légère esquisse : c'est ce que nous nommons, avec Champollion, hiéroglyphes linéaires : chaque image y conserve son type d'espèce, autant que le permet le dessin le plus rapide ; c'est ainsi que la Chouette ,

(1) Comparez Champoll. N^o 9 — 23.

abrégée de  s'y distingue encore essentiellement de l'atigle  abrégé de ; l'un et l'autre y conserve cependant son type d'oiseau et même d'oiseau de proie.

Il est à noter que les formes linéaires des anciennes époques sont très différentes de celles qui nous sont connues par les rituels funéraires des derniers temps, tels que le manuscrit de Turin, publié par les soins de M. Lepsius. (1)

6 — Les hiéroglyphes linéaires ne se prêtant pas suffisamment à une écriture très-rapide, on en fit promptement une abréviation, où le tracé devient presque conventionnel, car la nature des objets figurés ne se reconnaît plus au premier coup d'œil, dans la plupart des cas: cette écriture est celle que Champollion a nommée hiératique, suivant l'interprétation qu'il donnait à un passage de Clément d'Alexandrie. Pendant la durée presque entière des dynasties pharaoniques, l'écriture hiératique fut habituellement employée dans les papyrus et pour les actes de la vie civile: certains textes sacrés étaient seuls écrits en hiéroglyphes linéaires. Le nom particulier d'hiératique (si toutefois c'est bien réellement l'écriture dont nous parlons en ce moment que Clément d'Alexandrie a voulu indiquer par ce mot) n'a donc pu lui

(1) Comparez Champoll. G.

Pl. 26-28.

être appliqué que plus tard, quand l'écriture démotique s'empara des usages de la vie civile. (1)

7— Les caractères de l'écriture hiératique sont dérivés, signe par signe, des caractères de l'écriture linéaire du type le plus ancien; on pourra observer cette origine dans les tableaux que nous donnerons pour les signes alphabétiques sous leurs diverses formes. (2)

L'étude méthodique de la Paléographie des papyrus réclamerait la publication de tableaux très étendus comprenant les diverses formes hiératiques de chaque figure, rangées suivant l'ancienneté des monuments; mais ce travail manque encore entièrement à la science. Lorsqu'on possède, pour un signe, tous les degrés par lesquels a passé l'abréviation, on peut suivre avec certitude la marche des écrivains des divers temps et l'on n'est plus obligé d'admettre, avec Champollion, que certains signes hiératiques n'aient eu avec leurs types hiéroglyphiques que des rapports arbitraires.

8— Les signes hiéroglyphiques se disposaient soit en lignes horizontales soit en colonnes verticales. La lecture doit être faite ordinairement en commençant par la droite; quelquefois au contraire

(1) Comparez Champoll. N.º 29 — 32.

(2) Comparez Champol. Gr. N.º 55 — 58. Les exemples choisis par Champollion sont d'un type beaucoup trop récent, en sorte qu'ils justifient parfois insuffisamment le passage des hiéroglyphes linéaires à l'hiératique.

par la gauche. Les têtes des animaux, ainsi que les parties saillantes de divers signes, indiquent le côté par le quel la lecture doit commencer.

Quelques hiéroglyphes sont tracés intentionnellement dans le sens inverse; ainsi, dans le mot an  , qui signifie revenir, la direction est de droite à gauche, c'est ce qu'indique le sens de la main au bout du bras; mais les jambes sont tournées en sens inverse, parce qu'elles sont ici symbole de l'idée de revenir, retourner.

On trouve quelquefois des papyrus où les colonnes se suivent de gauche à droite, quoique, dans chacune d'elles, l'écriture soit tracée de droite à gauche.

9— Par une exception qui tient sans doute à quelque raison mystique, certains textes sont écrits dans un système que l'on peut nommer rétrograde, groupe par groupe; il faut les lire dans l'ordre inverse de celui qu'indiquerait la disposition des caractères. c'est ainsi qu'on lira, en commençant par la droite: Suten Ku hotep ra    . Ces exceptions se remontrent surtout dans des textes funéraires.

10— L'écriture hiératique se traçait toujours de droite à gauche: les signes y sont disposés en lignes horizontales. Dans une haute antiquité on trouve quelquefois les signes hiératiques écrits en colonnes verticales. Les papyrus hiératiques du Musée de Berlin présentent des colonnes

de signes hiératiques, alternant avec des pages remplies de lignes horizontales; ils appartiennent à la XII^e Dynastie.

On trouve quelquefois aussi des textes funéraires anciens, où les colonnes contiennent un mélange de signes hiéroglyphiques linéaires et des signes hiératiques. ⁽¹⁾

11. — L'écriture Démotique est une nouvelle abréviation des signes cursifs anciens que nous nommons hiératiques: elle paraît s'être introduite insensiblement dans les usages civils, vers le 8^e siècle avant notre ère. On voit l'écriture cursive, dans les manuscrits qui se suivent sans interruption paléographique jusqu'aux Ptolémées, perdre successivement les traits qui liaient les signes hiératiques à leurs types hiéroglyphiques et se déformer petit à petit: ils finissent par ne plus présenter aux yeux que des Sigles qu'on pourrait croire arbitraires. La Grammaire de M^c. Brugsch suffit pour donner une connaissance très-étendue du système Démotique; il est à regretter que l'appréciation des formes les plus archaïques de cette écriture y manque presque absolument. Les contes du temps de la XXVI^e Dynastie et ceux du règne de Darius forment une écriture de transition dont l'élucidation n'a pas encore été sérieusement tentée et qui pourrait seule éclairer la valeur

(1) Comparez Champol. Gr. N^o 29-47.

et l'origine de beaucoup de sigles démotiques.

Des caractères considérés par rapport à leur valeur dans l'écriture.

12 — L'écriture égyptienne se compose d'un mélange de signes de deux ordres bien distincts : les uns y sont idéographiques, c'est à dire que chacun d'eux y représente une idée ; les autres y sont phonétiques, c'est à dire qu'ils y représentent un son, soit une simple articulation de la voix humaine, soit une syllabe complète. La combinaison de ces deux ordres de signes était effectuée, d'après des règles précises, dans l'écriture des mots.

Des signes idéographiques.

13 — La division la plus naturelle à introduire dans cet ordre consiste à séparer les signes figuratifs des signes symboliques. (1)

Les signes figuratifs expriment précisément l'idée de l'objet dont ils présentent à l'œil l'image plus ou moins exacte : on reconnaîtra ainsi immédiatement un arbre , une étoile , ou un lion .

14 — Les caractères symboliques ne représentent une idée qu'à l'aide de certaines analogies que l'esprit perçoit entre le symbole et l'idée qu'on y a rattachée. Les divisions qu'on a introduit dans cette classe ne nous paraissent pas

(1) Comparez Champol. Gr. N° 48 - 49.

d'une grande utilité pratique (1); bornons-nous à remarquer qu'un symbole simple ne présente qu'un seul objet; comme le soleil ☉ quand il est pris dans le sens symbolique de jour; ou la touffe de plante d'eau  symbole de l'Égypte septentrionale.

Un symbole peut au contraire réunir plusieurs objets, pour amener l'esprit à une seule idée: c'est ainsi qu'une étoile, sous la voûte céleste , représentait la nuit. On rangera également parmi les symboles complexes, toutes les divinités figurées par un homme ou un animal ornés de coiffures ou d'insignes spéciaux, tels que  Anubis,  Osiris &c.

15 — La valeur des signes idéographiques peut être reconnue par divers moyens: on conçoit d'abord que le sens des signes figuratifs ne nécessite aucune autre recherche que celle de bien déterminer l'objet figuré. Quant aux symboles ils sont souvent expliqués par le témoignage des auteurs classiques: leur valeur peut aussi résulter de l'étude attentive des documents bilingues, tels que la pierre de Rosette. La signification de ces caractères et surtout leur lecture peut encore être obtenue par une exacte appréciation des mots qui ont été écrits en caractères phonétiques, combinés avec des caractères idéographiques, ainsi qu'il sera expliqué plus loin, et surtout.

(1) Comparez Champoll. N^o 50.

par les variantes que comporte l'emploi de ces signes de divers ordres pour écrire le même mot.

Des Signes phonétiques.

16 — Les signes phonétiques représentaient ou une simple articulation ou un son complet, c'est-à-dire une syllabe entière : la méthode hiéroglyphique comprend donc un Alphabet et un Syllabaire. Suivant Champollion, l'Alphabet aurait été obtenu en donnant à chaque objet la valeur phonétique que comportait l'initiale de son nom ; c'est ainsi que l'Aigle  axem serait devenu l'a ; la bouche  ro l'r &c. Ce principe, probable en lui-même, ne peut pas être démontré par nous aujourd'hui, pour une grande partie de l'Alphabet, (1) par suite probablement de la perte de beaucoup de mots antiques.

17 — L'Alphabet se présenta aux recherches de Champollion, sur les monuments des époques grecque et romaine, avec un grand nombre d'homophones pour chaque articulation ; mais il observa bientôt lui-même (2) que cette abondance de variantes n'était pas très-ancienne. En effet plus on remonte vers l'antiquité, plus la méthode se simplifie et l'Alphabet des temps primitifs n'admet qu'un très-petit nombre d'homophones. (3)

(1) Comparez Champol. Gr. N.° 52 - 55.

(2) Comparez Champol. Gr. N.° 56 - 59

(3) C'est à M. Lepsius, dans sa lettre à Rosellini, que la science

18— Quoique Champollion n'ait pas admis en principe une classe de signes nommés Syllabiques, on doit reconnaître néanmoins qu'il a parfaitement lu et indiqué plusieurs signes à valeur phonétique syllabique, en leur donnant toutefois le nom de signes initiaux : nous ne nous servons pas de cette dénomination, parcequ'elle manque d'exactitude, ainsi qu'on le verra plus loin.

Articulations de la langue Égyptienne.

19— La détermination du nombre exact des articulations que les hiéroglyphes avaient distingué dans la langue égyptienne présente de sérieuses difficultés. La comparaison avec les articulations des langues qui figurent dans les monuments bilingues, ne peut pas donner des résultats assez précis pour atteindre ce but; d'une manière absolue, parceque les manières sont loin d'être les mêmes dans les divers idiômes. Champollion remarqua, dès l'origine, que les romains et les grecs possédaient plusieurs lettres parfaitement distinctes dans leurs langues et que les égyptiens confondaient dans leurs transcriptions. Il existait au contraire quelques articulations

doit le premier travail méthodique où cette distinction ait été indiquée. Salvolini avait au contraire, introduit la confusion la plus opposée à toutes les règles de la critique dans son analyse de l'inscription de Rosette.

égyptiennes conservées dans la langue copte et qui n'avaient pas de représentant spécial en grec ou en latin. Heureusement pour nous, ces articulations égyptiennes possèdent au moins des analogues dans les langues sémitiques, et les nombreuses transcriptions de mots sémitiques que nous possédons aujourd'hui, jointes aux traditions de la langue copte, nous permettent de les apprécier suffisamment.

20 — Il semble au premier coup d'œil que l'étude des variantes devrait fournir une table exacte des homophones, et donner immédiatement la liste des articulations distinctes. Mais on observe, en Égypte comme dans les inscriptions de tous les peuples, certaines licences d'orthographe et des oscillations entre les diverses nuances, dans la même classe de lettres, pour écrire un même mot : un petit nombre de variantes constatées entre deux lettres, ne prouve donc pas leur parfaite homophonie. De là résultent quelques dissentiments entre les égyptologues, suivant la valeur plus ou moins grande qu'ils accordent à telle ou telle série de variantes. Divers Savants ont longtemps identifié, par exemple, le , que nous transcrivons ḥ (et que nous identifions avec le ḥ copte) avec , , , , signes de la lettre ḥ. D'autres auraient voulu, au contraire, noter ici quatre dentales différentes.

Sans nier qu'il ait pu exister quelques

nuances (1) entre les divers signes que nous appelons homophones, nous choisissons comme guide principal l'appréciation que les coptes eux-mêmes ont faite des éléments de leur langage, lorsqu'ils ont adopté pour leur usage l'alphabet grec, en le complétant toutefois par six lettres spéciales empruntées à leur écriture démotique.

21 — Les Egyptiens chrétiens, en adoptant l'alphabet grec qui possédait des voyelles à sons fixes, firent subir un changement considérable à leur écriture : auparavant ils ne se servaient que de voyelles vagues; les quelles n'étaient, comme dans les alphabets sémitiques, que de simples aspirations, susceptibles de se colorer par les sons des diverses voyelles. (2)

22 — En suivant ces indications, nous trouvons chez les égyptiens quinze types d'articulations. La notation des nuances qu'il nous a paru utile de distinguer, nous amène à un Alphabet contenant 21 divisions. Nous les transcrivons par des lettres empruntées, sauf une seule, à l'alphabet latin, conformément aux principes adoptés dans le Standard-Alphabet (3). a ɑ ā i u ɸ b p k ɣ t t̃ m n r s ɔ x h h. Les lettres simples qui ont été employées

(1) C'est ainsi que les anglais notent avec le *th* plusieurs sons que des grammairiens plus raffinés, tels que les Indiens, auraient certainement rendus par des lettres différentes.

(2) Comparez Champol. Gr. N^o 60-64.

(3) V. Lépsius, Standard-alphabet.

par les Egyptiens depuis les temps les plus reculés pour écrire ces articulations, composent le tableau suivant :

	α	α	ā	i	u	f	b	p	
1 ^{re} Type-									
Variantes-									
	k	k	t	t	t	m	n	r	δ
1 ^{re} Type-									
Variantes-									
	δ	χ	h	h					
1 ^{re} Type-									
Variantes-									

23. — Il faut ajouter à cette liste quelques lettres homophones dont l'usage s'introduisit dès les époques pharaoniques.

Ce sont : d'un emploi rare, mais ancien comme homophone de ā.

qui s'introduit, dès la XX^e dynastie comme homophone de x.

syllabique ba passant au b simple.

homophone de k : il s'introduit vers la XXVI^e dynastie.

δ qui se trouve employé très rarement, mais fort

anciennement comme homophone de $\overline{\text{D}}$ K.

$\overline{\text{K}}$ $\overline{\text{E}}$ devient un homophone assez usuel de $\overline{\text{I}}$ dès la XIX^e dynastie.

— qui a la même valeur, s'introduit dans l'alphabet vers la XXVI^e dynastie.

$\overline{\text{Y}}$ est une forme de l' $\overline{\text{m}}$ extrêmement usitée, mais seulement aux basses époques.

$\overline{\text{S}}$ s'est introduit au contraire assez anciennement avec la valeur $\overline{\text{n}}$. Toutefois je n'en ai pas rencontré d'exemples dans l'ancien Empire.

$\overline{\text{P}}$ est employé avec la valeur $\overline{\text{x}}$, dès la XIX^e dynastie, surtout dans les papyrus hiéroglyphiques⁽¹⁾.

Ajoutons que toutes les lettres simples peuvent être, dans l'écriture des radicaux, remplacées par les syllabiques.

24 — Nous devons maintenant étudier sommairement chacune de ces articulations, en les groupant par classes naturelles: nous résumerons les variantes qu'on remarque entre elles; nous dirons comment elles se comportent dans la transcription des mots latins, grecs ou sémitiques; enfin nous établirons les règles suivant lesquelles les mots égyptiens se sont transformés en mots coptes dans les deux principaux dialectes, le sahidique et le memphitique.

(1) Comparez Champol. Gr. N^o 65-68.

Aspiration douce, et voyelles vagues.

25— Les voyelles Égyptiennes sont employées à deux usages distincts, 1^o comme aspirations, ou initiales dans la syllabe, 2^o comme voyelles vagues, finales ou médiales.

Les copistes n'ont noté aucune différence d'aspiration entre les voyelles initiales des syllabes de leur langue, qui répondent aux mots anciens commençant par ,  ou .

Lorsqu'elles sont employées comme voyelles, ou mater lectionis, on ne voit pas non plus qu'une d'elles ait été employée par préférence pour un son plutôt que pour un autre: elles restent vagues dans toute la force du terme; il n'en est même pas de cet a vague comme de l' | de prolongation de l'écriture arabe qui devient alors un a véritable.

Les voyelles vagues finales ne varient pas beaucoup entre elles, dans les anciens textes; l'orthographe de chaque mot était très stable; et d'ailleurs le choix de la voyelle finale dépendait beaucoup de la consonne précédente, chaque signe ayant une voyelle vague qu'il semble affectionner davantage. Elles permutent cependant quelquefois et sont même remplacées par les voyelles u et i qui dans leur rôle final, participent au caractère vague. Ce système a persévéré⁽¹⁾ jus qu'à leurs dernières époques de l'écriture démotique.

(1) Comparez Brugsch, Gr. démotique. page 18.

26— Les trois signes de l'aspiration douce s'échangent quelquefois entre eux.

Ⲁ et Ⲁ̅ (1) servent également d'initiales dans les noms grecs et romains, ainsi que dans les mots égyptiens. Le groupe de deux ⲀⲀ s'écrit ordinairement Ⲁ̅̅ ⲀⲀ et ce groupe vient en variante de Ⲁ̅̅ initial.

Ⲁ est employé avec une préférence marquée pour transcrire le Ⲗ Sémitique.

Il semble, au contraire, qu'on ait donné la préférence au bras Ⲁ̅ pour exprimer des voyelles longues ou à prononciation emphatique.

Dans les transcriptions Sémitiques, le bras Ⲁ̅ correspond habituellement au ⲙ, quand il est initial. Ce n'était cependant pas la même articulation, le fait suivant en fournit la preuve: sous la XIX^e et la XX^e dynastie et particulièrement dans les papyrus, on a recherché une plus grande exactitude dans la transcription des mots Sémitiques. Les écrivains ont souvent alors exprimé le ⲙ par le syllabique

(1) 176. Brugsch refusait à l'aigle le caractère d'aspiration initiale et le réduisait à celui de voyelle: si cette vue était juste, l'aigle n'aurait pu servir, à lui seul d'initiale, comme nous le trouvons dans le nom d'Alexandre et dans beaucoup de mots égyptiens.

∞, qui a la valeur $\rightarrow \frac{1}{2} \bar{a} \bar{a}^{(1)}$. Le bras seul ne leur avait pas offert, à ce qu'il paraît, une approximation qu'ils jugeassent suffisante.

Les Hébreux ont, de leur côté, transcrit le
égyptien par un *h*, dans plusieurs mots
conservés par la Bible. On a remarqué aussi
que l'*u* des coptes répondait plus souvent au
qu'aux autres voyelles.

Outre l'échange des voyelles initiales, on a signalé aussi quelques cas de permutation entre a et l'aspiration h, tout-à-fait analogues aux variantes de n avec x.

27— Quand la voyelle *A* doit former une syllabe à elle seule, on la trouve souvent complétée par l'addition du signe  qui indique la voix (par l'homme portant la main à sa bouche). La transcription de noms propres qui commencent ainsi, tels que     Apophis, indique que le groupe *A*  devait ordinairement se prononcer *a*.

28 — Les voyelles vagues finales peuvent être omises dans l'écriture; de nombreuses variantes

(4) C'est la transcription qu'adoptent encore aujourd'hui la plupart des personnes qui essaient de rendre la valeur du ع arabe. On trouve quelquefois le ع exprimé par , dès le règne de Estimes III, quoique les transcriptions de cette époque ne suivent pas des règles aussi recherchées que celles des manuscrits de la XIX^e dynastie.

prouvent qu'il n'y avait aucune règle à cet égard: mais l'écriture hiératique les conserve plus habituellement. Quand on écrivait la voyelle médiale d'une syllabe à deux consonnes, on la plaçait très ordinairement après les deux consonnes et non pas entre deux: cette remarque est commune aux cinq lettres α ᾱ u i (1). Exemples: le nom du dieu    χensu, transcrit constamment par χensu dans les noms propres.

29 — u et i peuvent être semi-voyelles initiales, ou voyelles vagues; u initial répond, dans beaucoup de mots coptes, aux diphtongues ou oye &c. dans qu'on ait écrit une seconde voyelle: dans ce cas, il est semi-voyelle initiale. u portait nécessairement avec lui son aspiration; il existe quelques variantes avec l'aspiration  h, (ce qui rappellerait l'h). Les deux signes  e, s'échangeaient sans difficulté et peuvent être considérés comme des homophones absolus.

L'oiseau  était bien plus fréquemment employé dans les temps anciens; on le trouve à tout instant sur les premiers monuments memphites.

L'u, considéré comme voyelle, était vague

(1) On trouvera aussi un exemple frappant de cette orthographe dans le mot  ani pour ain transcription de l'hébreu אין œil et fontaine. (liste des villes de Syrie prises par Sennacherib III).

et dans une mesure plus large que le 7 hébreu⁶⁰; car on le trouve transcrit même par i et par e. Il varie avec l'i dans les mots égyptiens, et quelquefois même avec l'α. Dans le copte, il a généralement engendré les voyelles or, o, u, mais très souvent aussi e et les autres voyelles ou diphthongues: le groupe ⲁⲓ au répond à e, ε, dans le copte et les transcriptions grecques: il équivaudrait ainsi à ⲛ dans l'écriture du système hébraïque.

30— Des deux signes de l'i ⲁⲓ et ⲛ, le second n'est évidemment qu'un abrégé du premier. I initial doit toujours être considéré comme semi-voyelle: avec la valeur ia, iu, on se sert ordinairement alors de ⲁⲓ qui remplit mieux l'espace initial; la forme ⲛ sert plus souvent pour l'i vague final. (2) D'après ce principe, le verbe i aller s'écrivait avec l'α vague, ⲁ initial, pour aspiration, et ⲁⲓ ou ⲛ pour voyelle finale: ⲁⲓ ou ⲁⲁⲓ ou ⲁⲛ. (les jambés expriment le mouvement) nous le

(1) On remarque fréquemment cette même oscillation entre les sons u et i dans les Qéri Kéti des textes bibliques.

(2) Il ne serait pas exact cependant de dénier au signe ⲛ le caractère de semi-voyelle, car les variantes du nom Ptolémaïos prouvent qu'il pouvait avoir la valeur iu; ce ne sont que les convenances du dessin qui le relèguent ordinairement à la place finale.

transcrivons ai; en copte ι, ει aller, venir ⁽¹⁾. Les deux signes ΑΑ et ⲁ varient entre eux, autant que le peuvent permettre leurs formes qui se comportent d'une manière si différente dans la composition des groupes.

31 — ι semi-voyelle ne varie avec aucune autre lettre; il ne se trouve que dans un très petit nombre de mots égyptiens, mais il est très usité dans les transcriptions sémitiques: ses dérivés coptes sont ι, et ει initiaux.

ι, voyelle vague, s'échange avec υ et avec α, α, au, ai. Les transcriptions grecques oscillent principalement entre ι, ε, ει. Les transcriptions sémitiques ont encore un cercle plus vaste qui comprend presque tous les sous-voyelles.

Labiales.

32 — Le serpent Ⲛ était, dans l'ancien style, le seul représentant de l'articulation que nous transcrivons par f. La lettre copte ϣ n'est pas autre chose que le sigle démotique provenant du Ⲛ ⁽²⁾ redressé et régularisé.

Tout en se rapprochant du son ph ou f, notre Ⲛ s'en distinguait cependant; car les coptes qui avaient adopté le ϣ, comme nécessaire à l'aspiration du p dans le dialecte memphite,

(1) On trouve aussi la variante ⲁⲓ υ, qui est régulière à cause du vague des voyelles.

(2) V. le tableau ci-dessus.

précises : dans le système de transcription des papyrus de la XIX^e dynastie, b est rendu soit par p soit par le groupe bpr ; b correspond à b seul : le son ordinaire de b devait donc alors se rapprocher de v . Dans l'écriture hiéroglyphique, on s'est souvent contenté pour le b de l'oiseau b , homophone de b (1).

L'artifice bpr introduit pour les mots sémitiques, se trouve plus tard employé, dans l'écriture hiératique, pour les mots égyptiens eux-mêmes, sans doute pour caractériser, dans ces mots, la prononciation b b mieux que ne le faisait l'oiseau seul b , ou le groupe bpr qui lui sert de variante dans ces mêmes mots.

Les signes b et b varient quelquefois entre eux; plus souvent encore le groupe bpr remplace b seul : ils s'échangent aussi, mais rarement avec le p ou le f .

Le b antique produit régulièrement le b copte, et par affinité or , π , ϕ , q et xx .

34. — les deux signes du p p et p , se montrent comme de parfaits homophones. Le dialecte memphite aspirait le p et se servait du ϕ dans beaucoup de mots où le sahidique employait le π . Ici le sahidique a été plus fidèle à l'antique prononciation : en effet on a rendu p grec par le groupe p p et le b des hébreux par

(1) on trouve aussi b b ou le groupe bpr b .

Ⲛ. La lettre antique, Ⲉ ou Ⲙ, était donc bien un π; aussi correspond-elle exactement au ⲉ (1).

Elle produit régulièrement le π du copte sahidique et le Ⲫ du dialecte memphite. Ses affinités amènent quelquefois un ϣ ou un Ⲗ. Le π antique présente aussi quelques cas de variante avec le Ⲗ.

Palatales.

35— Cette classe de lettres se prête à de grandes variétés de prononciation qui les rendent difficiles à apprécier; il est de leur nature de se modifier considérablement par le simple changement de la voyelle qui les suit. Les transcriptions grecques et romaines pourraient inviter à considérer les quatre signes Ⲉ, Ⲙ, Ⲛ et ⲛ comme de parfaits homophones. Mais on est amené à une autre opinion, si l'on considère, d'une part les transcriptions des mots sémitiques et de l'autre, les dérivés coptes.

Les transcriptions sémitiques se résument de la manière suivante: 1°. Ⲉ et Ⲙ (gh) sont presque toujours rendus par ⲛ. 2°. Ⲛ correspond à Ⲙ et ⲛ à Ⲉ, mais cette seconde règle n'est pas si fidèlement observée que la première.

Dans la langue copte, on constate ici deux

(1) Nous avons remarqué tout à l'heure qu'elle était aussi employée pour transcrire approximativement le ⲉ.

types tranchés: 1° K sahidique, aspiré en X dans le memphitique. 2° G sahidique, correspondant à X memphitique (quelquefois aussi à G).

En prenant les coptes pour guides, nous sommes engagé à distinguer deux lettres palatales que nous noterons k et ḵ. Le ṭ n'existe dans leur écriture que pour quelques cas rares, qui ne correspondent pas à une lettre antique spéciale: dans un petit nombre de mots où il dérive de  k, on constate qu'il est produit par la présence de la nasale qui le précède, Ex. āṭr ego, venant de .

36 — En étudiant de plus près les trois signes Δ, , Ⲫ on peut d'abord se convaincre facilement de l'homophonie parfaite de Ⲫ avec ; les tombeaux memphites apportent une quantité de variantes qui prouvent cette égalité originelle. L'égalité de Δ avec  peut paraître plus douteuse; des variantes existent, mais elles sont peu fréquentes. Cependant on trouve le groupe Δ Ⲫ, où la première lettre ne fait que redoubler la seconde; (1) on est autorisé à rapprocher ainsi intimement Δ Ⲫ et  que nous transcrivons k.

(1) C'est ce que nous avons vu tout à l'heure pour le groupe , nous reviendrons plus loin sur la règle de ce redoublement.

A cette articulation correspond régulièrement, en copte, K sahidique et X memphitique, 6 et 8 sont moins fréquents, 5 et 2 sont des exceptions assez rares.

37— La règle de dérivation est différente en ce qui concerne le 6, et c'est là surtout ce qui nous engage à y reconnaître le type distinct conservé dans le 6 copte. Le signe 6 que nous transcrivons K montre bien quelques cas anciens de variantes avec les précédents et nous avons dit que les transcriptions grecques ne nous fourniraient pas non plus de motifs suffisants pour établir une distinction. Les transcriptions sémitiques sont plus décisives; ainsi que nous l'avons vu, le 6 est consacré tout spécialement à rendre le 2 et 3 répondant à ç. Les dérivés coptes fortifient ce premier renseignement, ils se classent très régulièrement sous le 6 sahidique répondant au X memphitique; ou bien encore sous le 6 dans les deux dialectes. Les exceptions se rangent ainsi, dans l'ordre de leur fréquence: 1° 6 sahidique, K memphitique, 2° K sahidique X memphitique, 3° K dans les deux dialectes, 4° 8 sahidique et 6 memphitique. (1)

38— L'origine graphique du 6 copte est douteuse pour nous: c'est à tort, croyons nous, qu'on

(1) Voyez l'appendice B sur les transcriptions sémitiques des palatales.

l'a tirée jusqu'ici du  démotique provenant de , hiéroglyphique de ; le suffixe de la seconde personne  a été rendu, jusqu'aux dernières époques presque contemporaines du copte, par le  démotique : en conséquence, on devrait le trouver en copte sous la forme , si cette lettre provenait de , c'est au contraire le  qui écrit ce pronom. Je serais plutôt porté à croire que  a été tiré du démotique , qui provient lui-même de  par l'intermédiaire de l'hiéroglyphique .

Dentales.

39 — L'appréciation exacte des dentales dans la langue égyptienne présente également des difficultés. Il me paraît certain que les trois , , , répondent à un  et que les signes , , sont représentés dans la langue copte par l'articulation toute spéciale . Le signe  semble se caractériser comme une nuance intermédiaire. Voici le résumé des faits qui concernent ces lettres. Dans les noms grecs et romains, transcriptions du , du  et du  par tous ces signes indistinctement. Dans les transcriptions sémitiques,  et  sont transcrits par , ,  et plus rarement ; le , au contraire, est transcrit par  avec une préférence marquée;  et  répondent exclusivement à  et à ses homophones.

Le copte offre deux types certains, à savoir  (devonant  dans le memphitique) et ; la trace

l'égyptien antique. Les dérivés coptes ne placent qu'un seul type τ , vis-à-vis de Ξ et de ses homophones: l'aspiration memphitique le change en θ ; en suivant les règles de l'affinité on trouve aussi quelques cas de dérivation avec δ .

40— nous passons de suite à la troisième dentale $\underline{\epsilon}$ dont les caractères différentiels sont plus tranchés; peut-être nous sera-t-il plus facile de caractériser ensuite la consonne intermédiaire. Les deux signes τ et δ que nous transcrivons $\underline{\epsilon}$ s'échangent entre eux dans plusieurs mots égyptiens, ils varient de même tous les deux avec le syllabique très usité Sa ta ; ils se comportent enfin exactement de la même façon, soit dans les transcriptions soit dans les dérivés coptes. Les hiéroglyphes les ont employés, assez rarement toutefois, pour transcrire τ et δ et les grecs, à leur tour, ont éprouvé un certain embarras, quand ils ont dû transcrire cette articulation toute spéciale; on trouve alors le $\underline{\epsilon}$ rendu par τ et δ ou par σ (1).

Dans le cartouche de Cambyse se rencontrait l'articulation Perse Z (j de M^r. Rawlinson) Z ; nous la trouvons transcrite par le signe δ $\underline{\epsilon}$, mais pas constamment; d'autres variantes montrent un simple Ξ $\underline{\epsilon}$. Il n'y avait donc pas non plus identité parfaite entre notre $\underline{\epsilon}$ et le Z des Perses.

(1) C'est ainsi que le nom égyptien Sa-n-taho est rendu par Sensas et Har-ant-atf par Arontotes et Arendotes.

Les hébreux possédaient deux sifflantes plus ou moins nuancées de cérébrales ך et צ ; elles sont transrites constamment par ך et ses homophones (et non par le c) mais l'on n'observe pas de préférence en faveur de tel ou tel signe pour l'une des deux lettres sémitiques et cette confusion elle-même prouve qu'il n'y avait encore là qu'une approximation.

Les syllabes coptes dérivées du ך antique se classent suivant deux règles : ou elles s'écrivent par Ⲫ dans les deux dialectes ou bien on trouve Ⲫ sahidique correspondant à Ⲭ memphitique : le dialecte de la haute Égypte conservant encore ici la supériorité comme exactitude. Les exceptions nous offrent 1° Ⲫ sahidique, Ⲭ memphitique. 2° Ⲭ sahidique, Ⲫ memphitique, 3° Ⲫ 4° Les palatales ; c'est-à-dire toutes les lettres qui offraient un genre d'affinité avec cette dentale, dont nous ne pouvons plus apprécier aujourd'hui la prononciation, autrement qu'en constatant qu'elle se rapprochait des sifflantes et des cérébrales. Les coptes l'avaient conservée dans leur lettre Ⲫ ; elle provient de la lettre hiéroglyphique Ⲫ , par l'intermédiaire des abrégés hiéroglyphiques Ⲫ , Ⲫ , devenant en démotique Ⲫ ; on a développé et régularisé la boucle de ce dernier signe. Les coptes ne peuvent plus donner de renseignements précis sur la prononciation du Ⲫ ; au dernier siècle, on a essayé de l'indiquer par sj : M^r. Brugsch avait proposé comme

transcription $\mathfrak{Z}$ et M^r Birch $\mathfrak{G}$; nous pensons que la lettre conventionnelle $\mathfrak{Z}$ se conciliera mieux avec les variantes égyptiennes de notre articulation qui la rapprochent constamment de $\mathfrak{Z}$.

II — Aux yeux des égyptiens, la lettre $\mathfrak{Z}$ était extrêmement voisine de $\mathfrak{N}$; nous pourrions même la considérer comme homophone de celle-ci, si nous ne consultions que le témoignage des variantes; entre $\mathfrak{N}$ et $\mathfrak{Z}$, les variantes sont en effet nombreuses, et elles remontent jusqu'aux plus anciens monuments de l'écriture. Les variantes entre $\mathfrak{Z}$ et $\mathfrak{D}$, $\mathfrak{O}$, $\mathfrak{D}$, sont au contraire assez rares, et elles appartiennent surtout aux basses époques. Mais les transcriptions sémitiques indiquent ici le principe d'une distinction: loin de servir comme $\mathfrak{N}$ à rendre $\mathfrak{T}$ ou $\mathfrak{S}$, le $\mathfrak{Z}$ est rapproché du $\mathfrak{T}$ avec une préférence très-marquée. (1)

Les exceptions à cette règle portent le $\mathfrak{Z}$ du côté de $\mathfrak{D}$ et de $\mathfrak{T}$ plutôt que du côté des corébrales. (2)

(1) A partir de la XIX^e dynastie où le système de ces transcriptions paraît s'être régularisé, en raison des nombreux rapports établis entre les peuples voisins par les conquêtes et les émigrations, cette préférence devint si constante qu'elle avait engagé M^r Brugsch à transcrire $\mathfrak{Z}$ par un $\mathfrak{D}$.

(2) Voyez l'appendice C sur les dentales et leurs transcriptions.

Dans le copte, les dérivés de  ḏ ne se comportent pas non plus comme ceux des mots antiques ordinairement écrits par ḏ. On retrouve régulièrement les dérivés de  sous les dentales ṯ, Ṯ, Ṣ, quelquefois aussi sous Ṣ, mais en bien petit nombre. Le verbe ḏu donner, ordinairement écrit par  ḏ, qui est un homophone syllabique de , est devenu en copte Ṣ. Ce sigle, que les anciens coptes prononçaient ḏi, était considéré comme une simple ligature pour ṯ et Ṣ. Mais M^r Brugsch a fait observer que le Ṣ ressemblerait trop au démotique  (correspondant à  donner) pour que cette similitude fût l'effet du hasard; il y aurait donc là un souvenir de la nuance amoillie particulière à , et les coptes auraient tiré leur Ṣ du démotique, avec leurs autres lettres spéciales.

On voit que ces deux ordres de documents peuvent engager à noter le  par une lettre particulière, cette lettre toutefois ne devrait pas être un ḏ. En effet, d'une part, les coptes ont repoussé le ḏ de leurs mots indigènes; et d'autre part, les hiéroglyphes ont eux-mêmes indiqué que le  n'était pas un véritable ḏ: quand ils ont voulu transcrire plus exactement l'articulation latine ḏ, qu'ils rencontraient chez les étrangers, ils ont employé

une double lettre nt (1). Cette orthographe, toute artificielle, nous aide aussi à apprécier une particularité des dentales égyptiennes, à savoir qu'à la suite de la normale, la prononciation s'amollissait, dans la direction du d. Ceci nous explique beaucoup de transcriptions grecques où figure le d; comme dans Ζερδεῖνς, qui représente les éléments égyptiens Nes-bi-n-er (2). Le d étant écarté, nous avons choisi un t comme se rapprochant du point de vue des variantes égyptiennes, où nt remplace nt.

Siquides.

42. — Les trois signes ,  et  répondent également à l'm; le premier est d'un usage plus fréquent que les deux autres dans le style ancien.

Les transcriptions sont uniformes, c'est toujours le μ grec et le m sémitique qu'on trouve en regard de ces lettres.

Les dérivés coptes sont presque toujours m; quelques rares exceptions présentent

(1) C'est ce qu'on observe dans diverses variantes du cartouche de Darius, pour le d perse, et pour le d latin, dans le sur-nom     nt(α)kik(u)s pour Darius, inséré dans le cartouche de Trajan.

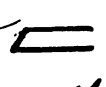
(2) Comparez le mot gnostique Sabitak, qui ne diffère du premier que par l'absence de la flexion nt et conserve le t.

Dans le copte, les dérivés de  ē ne se comportent pas non plus comme ceux des mots antiques ordinairement écrits par ē. On retrouve régulièrement les dérivés de  sous les dentales τ, θ, ϥ, quelquefois aussi sous ϣ, mais en bien petit nombre. Le verbe τῑ donner, ordinairement écrit par , qui est un homophone syllabique de , est devenu en copte ϥ. Ce sigle, que les anciens coptes prononçaient di, était considéré comme une simple ligature pour τ et ι. Mais M^r Brugsch a fait observer que le ϥ ressemblerait trop au démotique  (correspondant à  donner) pour que cette similitude fût l'effet du hasard; il y aurait donc là un souvenir de la man-
ce amoëlie particulière à , et les coptes auraient tiré leur ϥ du démotique, avec leurs autres lettres spéciales.

On voit que ces deux ordres de documents peuvent engager à noter le  par une lettre particulière, cette lettre toutefois ne devrait pas être un ḍ. En effet, d'une part, les coptes ont repoussé le ḍ de leurs mots indigènes; et d'autre part, les hiéroglyphes ont eux-mêmes indiqué que le  n'était pas un véritable ḍ: quand ils ont voulu transcrire plus exactement l'articulation latine ḍ, qu'ils rencontraient chez les étrangers, ils ont employé

une double lettre nt (1). Cette orthographe, toute artificielle, nous aide aussi à apprécier une particularité des dentales égyptiennes, à savoir qu'à la suite de la nasale, la prononciation s'amollissait, dans la direction du d. Ceci nous explique beaucoup de transcriptions grecques où figure le d, comme dans Ζπερδελνς, qui représente les éléments égyptiens Nes-bi-n-nt (2). Le d étant écarté, nous avons choisi un t comme se rapprochant du point de vue des variantes égyptiennes, où nt remplace ce .

Siquides.

42 — Les trois signes ,  et  répondent également à l'm; le premier est d'un usage plus fréquent que les deux autres dans le style ancien.

Leurs transcriptions sont uniformes, c'est toujours le μ grec et le m sémitique qu'on trouve en regard de ces lettres.

Leurs dérivés coptes sont presque toujours m; quelques rares exceptions présentent

(1) C'est ce qu'on observe dans diverses variantes du cartouche de Darius, pour le d perse, et pour le d latin, dans le sur-nom     nt(α) Ki K(u)s pour Dacicus, inséré dans le cartouche de Trajan.

(2) Comparez le mot gnostique Sabitak, qui ne diffère du premier que par l'absence de la flexion nt et conserve le t.

les lettres η, δ, π . (1) Il est encore à remarquer qu'on trouve souvent dans la langue copte le π ajouté à un radical antique comme une sorte de finale qui en modifie légèrement la signification (2): mais on n'a pas encore signalé cette particularité dans les mots de la langue antique.

43 — Le véritable type de la lettre η est le signe mm ; δ est également ancien, mais son usage était beaucoup plus restreint dans les textes antiques. Leur transcription donne régulièrement ν et δ sémitique; une exception indubitable montre le changement du δ en mm η égyptien, dans le mot   Sanchem, Sauterelle, l'hébreu סנחם. Cet exemple autorise à chercher le δ sous la transcription η , ce qui s'explique d'autant plus facilement que l'égyptien antique n'avait pas l'articulation ℓ .

Le π copte transcrit toujours l' η antique; mais, de plus, par la suite des temps, la liquide ℓ , δ avait pris pied dans la prononciation; une partie des mots coptes où elle figure

(1) Il faut se bien garder de confondre, en copte, avec un π radical celui qui provient de l' η , par assimilation, devant une labiale, comme dans la particule sahidique $\bar{g}\pi$, provenant de $\bar{g}\eta$ en devant l'article π .

(2) Comparez $\sigma\pi\omega\eta$, addere, $\sigma\pi\omega\eta\pi$, itérare; $\sigma\pi\omega$, spargere, $\sigma\pi\omega\pi$, vngari &c.

proviens de n antique: c'est ainsi que ^{mm}  ^Q nes ⁽¹⁾ langue est devenu le copte λac .

44 — La nasale présente plusieurs particularités dignes de remarque dans l'écriture et dans la langue égyptiennes: premièrement elle influait sur certaines consonnes, de manière à en modifier la prononciation; c'est ainsi qu'elle adoucissait le t, puisque l'on s'est servi du groupe nt pour écrire le d. L's précédé d'une nasale, paraît avoir été aussi modifié d'une manière analogue; car les grecs ont transcrit la particule  nes qui commence certains noms propres par Z, ainsi que nous l'avons vu dans $Z\beta\epsilon\nu\delta\epsilon\lambda\eta s$.

Nous avons déjà fait remarquer l'action toute semblable exercée par n sur le k, elle le modifiait suffisamment pour que le dialecte Sahidique l'ait quelquefois rendu par un t.

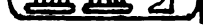
Nous avons dit tout à l'heure que l'n était quelquefois devenu l. λ copte: la combinaison nr a dû donner plus fréquemment lieu encore à la prononciation l par l'adoucissement de r: nr est souvent écrit ^{mm} , où ^{mm} représente un n sonnant. ⁽²⁾

(1) Nous expliquerons plus loin la valeur de  syllabique pour nes et de ^Q déterminatif des membres.

(2) Le groupe ^{mm}  qui a la valeur nr sera expliqué au chapitre des syllabiques: l'a vague y est de mille valeurs comme prononciation.

c'est ainsi que le radical copte **god** dehors, vient de l'égyptien **Je^{mn} 𓂏 𓂐 𓂑** bunar, de même signification. (1)

Il est remarquable que les grammairiens égyptiens aient considéré la nasale comme un simple accident de la voyelle, que l'on pouvait noter ou omettre à volonté dans l'écriture: c'est ainsi qu'on trouve le nom de la même personne écrit    kənra et    kāra. Je noterai en pareil cas, par une barre , suivant l'ancien usage admis dans l'alphabet latin, la voyelle sur laquelle j'aurai à constater l'omission d'une nasale (2): c'est ainsi que la particule  an sera transcrite ā, lorsqu'on la trouvera écrite sous la forme  , où il serait difficile de la reconnaître sans la connaissance de cette règle.

45 — Les égyptiens employaient très volontiers la voyelle nasalisée; ils l'ont quelquefois introduite dans les mots sémitiques qu'ils ont adoptés ou même seulement transcrits: c'est ainsi qu'ils écrivaient  Šašank le nom du roi que la bible nomme פִּשְׁשֹׁן Šišaq, et qui paraît d'origine sémitique.

(1) Le chemin $\overline{I_1 I_2}$ et les jambes Δ déterminent l'idée.

(2) Les exemples de cette curieuse particularité sont fréquents: c'est une vue grammaticale analogue à l'anuvvara des Indiens, on sait que l'omission de la nasale a été aussi observée dans les anciens monuments de l'épigraphie classique.

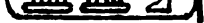
46 — La langue copte possède les deux lettres ρ et λ ; il est difficile de savoir si dans les anciens dialectes de la langue égyptienne, on connaissait la distinction de ces deux liquides, mais il est certain que les hiéroglyphes n'admettaient qu'un seul type représenté par les signes $\bigcirc$ et ⲓ et qui sert indifféremment à transcrire ρ et λ grecs, ainsi que γ et λ : on peut seulement à certaines époques remarquer une préférence accordée à la lettre ⲓ pour transcrire la consonne λ , mais sans régularité, et ce n'est que dans le dernier style de l'écriture démotique que la lettre dérivée de ⲓ ⲓ paraît s'attacher régulièrement à la liquide λ . Dans les mots égyptiens, la lettre ⲓ est assez rare ; on lui adjoint quelquefois la lettre $\bigcirc$ en lettre redoublée $\bigcirc \text{ⲓ}$, comme nous l'avons vu dans les groupes ⲓⲓ , ⲓⲓ &c. Elle est employée assez fréquemment dans la transcription des mots sémitiques. Quant à la Bible, elle rend la liquide égyptienne par un γ dans tous les mots qu'elle a conservés, et jamais par un λ : donc l'articulation antique était bien un γ .

Les dérivés coptes se partagent entre le ρ et le λ (1) (Le dialecte baschmourique se caractérise surtout par l'exclusion du ρ) : mais par une exception fréquente, l' γ final s'est oblitéré dans les mots coptes : c'est ainsi que la particule $\bigcirc$ ⲓ est devenue ⲓ .

(1) V. plus haut 26. 44 pour la combinaison nr .

c'est ainsi que le radical copte *god* dehors, vient de l'égyptien  bunar, de même signification. (1)

Il est remarquable que les grammairiens égyptiens aient considéré la nasale comme un simple accident de la voyelle, que l'on pouvait noter ou omettre à volonté dans l'écriture: c'est ainsi qu'on trouve le nom de la même personne écrit     kānra et    kāra. Je noterai en pareil cas, par une barre , suivant l'ancien usage admis dans l'alphabet latin, la voyelle sur laquelle j'aurai à constater l'omission d'une nasale (2): c'est ainsi que la particule  an sera transcrite ā, lorsqu'on la trouvera écrite sous la forme  , où il serait difficile de la reconnaître sans la connaissance de cette règle.

45 — Les égyptiens employaient très volontiers la voyelle nasalisée; ils l'ont quelquefois introduite dans les mots sémitiques qu'ils ont adoptés ou même seulement transcrits: c'est ainsi qu'ils écrivaient  Saśank le nom du roi que la bible nomme פִּי־שָׂאן Śiśaq, et qui paraît d'origine sémitique.

(1) Le chemin $\frac{\text{IV}}{\text{II}}$ et les jambes Δ déterminent l'idée.

(2) Les exemples de cette curieuse particularité sont fréquents: c'est une vue grammaticale analogue à l'anuvvara des Indiens, on sait que l'omission de la nasale a été aussi observée dans les anciens monuments de l'épigraphie classique.

46 — La langue copte possède les deux lettres ρ et λ ; il est difficile de savoir si dans les anciens dialectes de la langue égyptienne, on connaissait la distinction de ces deux liquides, mais il est certain que les hiéroglyphes n'admettaient qu'un seul type représenté par les signes ⲓ et ⲓⲛ et qui sert indifféremment à transcrire ρ et λ grecs, ainsi que γ et λ : on peut seulement à certaines époques remarquer une préférence accordée à la lettre ⲓⲛ pour transcrire la consonne λ , mais sans régularité, et ce n'est que dans le dernier style de l'écriture démotique que la lettre dérivée de ⲓⲛ ⲓⲛⲓ paraît s'attacher régulièrement à la liquide λ . Dans les mots égyptiens, la lettre ⲓⲛ est assez rare ; on lui adjoint quelquefois la lettre ⲓ en lettre redoublée ⲓⲛⲓⲛ , comme nous l'avons vu dans les groupes ⲓⲛⲓⲛⲓⲛ , ⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛ &c. Elle est employée assez fréquemment dans la transcription des mots sémitiques. Quant à la Bible, elle rend la liquide égyptienne par un γ dans tous les mots qu'elle a conservés, et jamais par un λ : donc l'articulation antique était bien un λ .

Les dérivés coptes se partagent entre le ρ et le λ (1) (Le dialecte baschmourique se caractérise surtout par l'exclusion du ρ) : mais pour une exception fréquente, l' λ final s'est oblitéré dans les mots coptes : c'est ainsi que la particule ⲓ et est devenue ϵ .

(1) V. plus haut 26. 44 pour la combinaison ⲓⲛ .

46^{me} — Cette liquide approche par sa nature même des semi-voyelles; de là vient qu'on s'est quelquefois permis de l'omettre dans l'écriture, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus pour la nasale (1). Le caractère de semi-voyelle se retrouve jusque dans la nomenclature de nos alphabets modernes, où nous disons *ef, el, em, en, ex, es* et non pas *re', le', ne',* comme *be', pé &c.* L'analogie des mots copies nous engagera souvent à écrire ces lettres, quand elles sont initiales, en suppléant une voyelle brève qu'on ne jugerait pas nécessaire d'écrire. Ainsi la particule  sera transrite *er* : il en sera de même du verbe *er* être qui répond au copte *ep, epe*; aussi le trouve-t-on souvent écrit  *ar* avec l'aspiration d'once initiale.

Sifflante.

47 — Les deux signes de l'*s*,  et , s'échangent trop souvent pour qu'on ne doive pas les considérer comme entièrement homophones. Les transcriptions grecques amènent toujours le *σ* et les transcriptions sémitiques rendent également le même son *s* sous les formes  ou  : une exception assez fréquente met néanmoins l'*s* égyptien en face du , mais il est probable

(1) Expliquez ainsi les variantes telles que :  *χake* pour  *χaker*, orner, et l'orthographe  *Ka* pour  *Kar*,  *nes* pour  *neser*, flamme.

que cette exception n'est qu'apparente. Nous savons en effet avec quelle facilité la prononciation variait pour les lettres s et š parmi les diverses familles sémitiques: le š arabe répond assez régulièrement à un s hébraïque⁽¹⁾ et réciproquement. Les dérivés coptes de l's égyptien se rangent sous le c, mais il existe plusieurs exceptions à cette règle. š antique est quelquefois devenu u et plus rarement o; il semble être passé au τ dans quelques radicaux.

On trouve aussi la sifflante écrite dans les manuscrits coptes par le z; mais les cas sont assez peu nombreux pour ôter toute autorité à cette orthographe.⁽²⁾

Chuintante.

48 — La lettre š (ch français) n'avait pas son représentant dans l'alphabet grec; les coptes ont gardé la lettre démotique ϣ régularisée.

(1) La célèbre histoire du mot שֶׁבַח (Sug. XII, 6) nous fait voir que, même parmi les Hébreux, la prononciation avait varié suivant les tribus. La prononciation d'Éphraïm qui suivait sans doute celle des diverses peuplades situées au nord de la Palestine, nous indique pourquoi nous trouvons quelquefois un s égyptien en regard d'un š du dialecte hébreu, particulièrement dans les noms des villes ou des nations syriennes.

(2) Nous avons observé plus haut que le z avait été employé par les grecs alexandrins pour transcrire la combinaison ns.

en  : elle provient du signe  hiératique de . Les grecs ont ordinairement rendu le ζ par σ ; on trouve néanmoins quelquefois χ ou la combinaison $\sigma\chi$. Mais le son du ζ se retrouvait exactement dans le perse et dans les langues sémitiques; il est rendu habituellement par , dans les noms des rois perses; on trouve cependant aussi  dans les cartouches de Darius et d'Artaxercès. Pour le ψ hébraïque on trouve également  un peu plus fréquemment que .

Les dérivés coptes sont très réguliers, ils s'écrivent par le  : quelques exceptions montrent le ζ antique, passant à δ , à θ , et rarement à ρ et à ϕ .

49.— Les transcriptions et les dérivations nous montrent que depuis une très-ancienne époque les signes  et  étaient homophones; mais on ne pourrait peut-être pas affirmer qu'il en ait été ainsi, dès l'origine de l'écriture égyptienne. M^r C. Hincks a conjecturé que  aurait eu la valeur $\sigma\chi$. Cette idée s'appuie : 1° sur ce que le  présente un certain nombre de variantes avec le signe  χ 2° sur ce qu'il paraît se doubler d'un ζ initial, sans changement de valeur, en sorte qu'on trouve quelquefois  à la place de  seul. D'un autre côté, on n'a signalé jusqu'ici aucune variante entre  et ; il est donc possible que  ait primitivement désigné quelque nuance intermédiaire

dont la trace se serait perdue plus tard dans la prononciation (1). Nous le considérerons comme homophone avec .

50 — La gutturale aspirée que nous rendons par le χ grec est représentée dans l'alphabet par les signes  et . Ces deux lettres s'échangent quelquefois, on les trouve aussi groupées en lettre double  ; reduplication analogue à celles que nous avons signalées plus haut (2). Les grecs ont transcrit cette gutturale aspirée par leur χ ; ce n'était cependant qu'une valeur approchée, car les coptes qui ont adopté le χ pour rendre l'aspiration du χ dans le dialecte memphitique, ont jugé néanmoins nécessaire d'emprunter leur β à l'alphabet démotique, où la lettre β représentait , hiératique de . On l'employait à côté du χ et dans le même dialecte (3).

51 — Les cartouches des rois perses rendent le χ perse par  et par  : Ces deux signes répondent aussi au π des mots hébreux, mais

(1) On peut peut-être attribuer à cette oscillation l'orthographe la plus ancienne du mot $\text{se}\chi\alpha$, écrire, en copte $\text{C}\chi\text{A}\text{S}$; qui de puis les temps les plus reculés s'écrivait   $\text{se}\chi\alpha$.

(2)  est un 3^e homophone, d'un emploi un peu plus rare mais fort ancien.

(3) On voit que les coptes ont noté avec soin des nuances qui nous paraissent très voisines.

ici il faut faire une distinction. On sait que le Π comprend deux nuances que la langue arabe distingue par les signes φ τ , $\dot{\tau}$; les transcriptions hiéroglyphiques constatent l'antiquité de ces deux nuances dans la prononciation, car elles rendent le Π biblique tantôt par φ ou τ , χ égyptien et tantôt par $\dot{\tau}$ h , comme nous l'expliquerons tout-à l'heure.

52 — Les dérivés coptes du χ antique se divisent en deux classes. Dans la première, le dialecte memphitique s'est montré fidèle observateur de l'orthographe antique, il a conservé le χ : on trouve alors, dans les mêmes mots, un φ sahidique. Dans une seconde classe de mots, le χ antique s'est adouci et l'on trouve alors un ψ , dans les deux dialectes. Ses exceptions, conformes aux lois de l'affinité, sont le χ memphitique, le ϕ et le κ .

Aspirations.

53 — Les coptes n'ont emprunté à l'alphabet sémitique qu'une aspiration φ : Ses transcriptions sémitiques indiqueraient cependant deux nuances, au moins aussi tranchées que celles que nous confondons en français, dans la lettre h . Les grecs qui avaient perdu l'habitude d'écrire l'aspiration H de leur ancien alphabet, omettaient également de transcrire le h égyptien, à moins qu'ils n'eussent eu l'occasion de l'indiquer par une lettre aspirée (comme φ β ϵ ς).

pour n-hib, l'ibis)⁽¹⁾. Quant aux hiéroglyphes, ils se sont servis quelquefois de leur h  pour indiquer l'esprit, en tête des mots grecs qu'ils voulaient transcrire, ou en cherchant à rendre les lettres aspirées par les combinaisons nh th pour φ , θ , sic:  nh  th.

54— Nous avons dit que le Π hébreu répondait à deux nuances, il paraît que ces deux nuances existaient également en Égypte; en sorte que les transcriptions sémitiques se résument dans la progression suivante: 1° Π égal à  h, 2° Π Σ égal à  h, (3°) 3° Π Ξ égal à  x.

Il est donc nécessaire de distinguer ces deux aspirations au point de vue de la transcription des mots étrangers, car elles ont une importance considérable pour la détermination de ces mots.

Cette distinction entre  h et  h (cette dernière portant le signe d'une aspiration renforcée) serait moins utile au point de vue du copte, car cette distinction n'y existe plus; les coptes n'avaient emprunté au sémitique que le signe de l'aspiration forte Σ , provenant de , hiéroglyphique , sémitique ך .

55— Les dérivés coptes ont presque tous conservé

(1) Et la transcription φ pour n-her.

(2) Les Phéniciens ont transcrit, d'après la même règle, les noms d'Horus et d'Hapi: רן et חן ; en égyptien, hor et hapi.

fidèlement le *z* dans les deux dialectes. Ses exceptions sont rares, elles amènent le *z* memphitique, le *ⲟ* et le *Ⲡ* ; il peut arriver aussi que l'aspiration se soit oblitérée et que le copte présente une voyelle initiale. Les rares variantes qu'on peut remarquer dans les textes égyptiens entre les aspirations et les autres lettres, se bornent au *χ* ou aux voyelles initiales.

55^{me} Tableau paléographique des formes cursives des lettres de l'Alphabet égyptien. Voir les planches I, II, III et IV.

Signes syllabiques.

On principe qui les engendre.

56— Etant donné un signe idéographique, il pouvait être employé dans l'écriture égyptienne de quatre manières différentes: prenons pour exemple le nœud  symbole de la vie.

1° On pouvait tracer le caractère  seul, comme indiquant suffisamment l'idée de la vie et les divers mots qui exprimaient cette idée.

57— 2° On peut trouver ce même signe tracé après l'expression phonétique d'un des mots signifiant la vie ex.     (en copte $\omega\eta\tau$ vita). Il est évident que le signe  ne fait pas alors partie de la prononciation; il détermine simplement l'idée qu'on doit attacher au mot $\omega\eta\tau$ écrit avant lui: nous disons alors qu'il sert de déterminatif: C'est le mot introduit dans la science par Champollion et nous ne voyons pas de raisons suffisantes pour le changer, il est généralement bien compris.

58— 3° Le même signe  peut être accompagné de tout ou de partie des lettres avec lesquelles s'écrivait le mot $\omega\eta\tau$; c'est ce qu'on a nommé les compléments phonétiques: leur choix est guidé ordinairement par les convenances du dessin, dans lequel on prenait en grande considération la carrure des groupes. Ainsi on trouve ordinairement                        

régles; nous disons qu'un groupe de cette espèce est écrit à la manière mixte.

59 — 4.^e Le même signe $\dagger$, une fois affecté à un mot tel que $\bar{a}n\chi$, pouvait être employé dans l'écriture pour la valeur phonétique de ce mot et en faisant complètement abstraction du sens primitif: ⁽¹⁾ exemple $\dagger \bar{a}n\chi$ oreille: un déterminatif vient souvent indiquer à l'esprit du lecteur ce changement radical dans l'emploi du signe. Nous disons du signe $\dagger$ qu'il est employé, dans ce dernier cas, pour une valeur phonétique syllabique.

60 — Il est probable qu'en principe tous les hiéroglyphes étaient susceptibles de cet emploi syllabique; mais en fait, il fallait pour y donner lieu, premièrement, qu'un symbole répondît à un mot composé d'une syllabe simple, et secondement, qu'on pût retrouver cette même syllabe dans divers mots. La science ne possède pas encore une liste suffisamment complète des valeurs syllabiques; le tableau qui va suivre comprendra cependant les signes les plus usités de cette espèce ⁽²⁾, dont la valeur est aujourd'hui connue.

61 — Il ressort des principes que nous venons d'exposer qu'il ne suffira pas d'avoir constaté

(1) Cette méthode se rapporte exactement au principe des rébus; on trouve également $\dagger \bar{a}n\chi$ dans le sens de serment, en copte $\alpha n \alpha \chi$.

(2) Ici, comme dans toute cette introduction, je me suis borné aux simples Sharaoniques.

qu'une certaine syllabe correspond dans la lecture à un caractère, pour que nous le considérions comme étant proprement un signe phonétique syllabique : il faudra encore qu'on l'ait rencontré quelquefois plus ou moins détourné de sa valeur idéographique et correspondant à un simple son, pour l'écriture duquel il remplace des lettres simples de l'alphabet. Ce qui constitue donc pour nous essentiellement l'emploi syllabique, c'est l'abstraction qu'on aura faite de la valeur idéographique pour s'en tenir au son pur et simple. L'étude des autres signes idéographiques qui ne jouent pas un rôle grammatical, appartient au dictionnaire.

62. — Il est essentiel de noter que les caractères syllabiques peuvent être écrits seuls, ou bien être accompagnés de leurs compléments phonétiques à la manière mixte, aussi bien que les caractères idéographiques : pour les uns comme pour les autres, les convenances du dessinateur règlent seules le choix des compléments phonétiques. C'est ainsi qu'on trouvera le signe , qui se lit sem groupé de toutes les manières suivantes : . (les jambes , dans ce groupe indiquent l'idée du mouvement).

63. — On trouve avec fréquemment de second complément phonétique. Le premier est plus rare, et il existe des signes syllabiques pour lesquels on n'a pas encore pu le rencontrer.

Il paraît néanmoins que l'écrivain avait à cet égard toute liberté. Il résulte de ces faits que nous ne pouvons ni conserver le nom de signes initiaux proposé par Champollion, ni adopter la division suivie par M. Lepsius, dans sa lettre à Rosellini, en signes initiaux et signes destinés au milieu d'un groupe⁽¹⁾.

64 — Un caractère peut perdre complètement sa valeur idéographique, quoiqu'il se trouve écrit en déterminatif. Ainsi le mot   tar, déterminé par une pousse de palmier, signifiait saison, temps: mais ensuite quand on voulait écrire la syllabe tar, dans un autre mot par exemple htar, chevaux, on n'était pas obligé de retrancher le déterminatif  et l'on pouvait conserver tout le groupe   tar sic:    htar (en copte *gater gemelli*, *eto equus*). Cette particularité pourrait embarrasser l'interprète, surtout dans les textes peu soignés où le déterminatif de l'idée est souvent omis ou incorrect:

65. La première classe des caractères syllabiques, qui comprend les signes employés pour une articulation et une voyelle vague, se distingue à peine des lettres simples. On peut cependant fonder la distinction sur deux remarques: la première, c'est que les lettres simples étaient

(1) La division proposée par M. Brunsen en signes syllabiques et signes idéographiques mixtes ne soutient pas mieux devant les faits.

celles qui servaient pour écrire les compléments phonétiques. La seconde c'est que les signes syllabiques ne paraissent pas avoir été employés tout-à-fait indifféremment pour toutes sortes de mots. On découvre fréquemment des allusions, des rapports directs ou éloignés, qui ont présidé originellement à leur choix pour écrire tel ou tel radical.

Il est possible également que les syllabiques aient été quelquefois employés pour donner une idée du son des voyelles. Mais s'ils ont eu primitivement cet emploi, ils ne l'auront pas conservé, car on ne peut pas constater cette propriété d'une manière un peu constante dans les transcriptions hiéroglyphiques des mots grecs ou sémitiques.

66 — Tableau des principaux signes syllabiques. 1^{re} Classe : une articulation et une ou plusieurs voyelles. Voir les planches V., VI et VII.

67 — Il est nécessaire d'étudier de plus près ces caractères et de chercher à comprendre, autant que possible, l'enchaînement des valeurs phonétiques avec les idées et les mots qui les ont produites.⁽¹⁾

- α,1  αα paraît représenter une île : il est pris également, d'une manière générale, dans le sens de pays habité, région. Dans les bas temps, le dessin de cerneuil  lui sert de variante il a la même lecture αα (confir. ei insula et "X").
- α,2  ααα le bâton surmonté des cornes a plusieurs variantes; on trouve , , , . Le premier sens semble honneur, dignité : le même mot signifie les bestiaux.
- α,3 , le jeune veau couché, a eu très anciennement la valeur  αā ; plus tard on trouve aussi  āā et uāā ; nous parlerons tout à l'heure des idées qui s'y rattachent.
- α,4 ,  āα, un instrument inconnu, il a été choisi spécialement pour la transcription du γ. Je ne saurais dire si le premier sens doit être cherché dans le mot  αα-t gemma ou dans l'adjectif  āα, grand. (Confir. copte αιαι crescere) : sa forme cursive est , d'où vient le démotique , que le manuscrit de Leyde transcrit par un ω.
- u,1  uα a été choisi de préférence pour transcrire

(1) Les commençants feront bien de réserver pour une seconde lecture l'étude approfondie de ce chapitre important.

la voyelle *o*, du temps des Ptolémées; les variantes antiques lui donnent pour valeur la diphtongue *uā*  .

u,2 ▢ Correspond à *uā* dans le plus ancien style, mais on trouve également *āu* qui paraît le nom même du vase   ▢. Le vague des voyelles explique parfaitement ces fluctuations, ainsi que la valeur de *ā* que ▢ prit de bonne heure, comme simple variante de .

u,3   Le jeune veau couché, avec ou sans cornes, ou sa variante la jeune gazelle : ce signe est en rapport avec les idées de filiation, de grossesse, d'héritage. (Le verbe    *uur* être enceinte, correspond exactement au verbe copte *u* concipere, par l'oblitération de l'*r* final.)

u,4  varie avec  *uu* et celui-ci, à son tour, varie
f,1 avec , dont la valeur spéciale *fu* résulte de nombreux exemples. Ces oscillations sont justifiées par l'extrême ressemblance de la diphtongue *uu* avec *fu*: aussi  est-il encore employé pour *u* simple: ce dernier est surtout affecté au mot  *fu* dilatation, longueur.

f,2  Cette sorte de sarcelle remplace le mot  *f'ofau* moissons, richesses. Mais on la trouve aussi à la fin de divers mots, où elle n'a d'autre valeur qu'un rôle phonétique égal à *fa*, *fau*.⁽¹⁾

(1) On serait engagé, par cet exemple et par quelques autres, à croire que certaines valeurs syllabiques sont empruntées aux finales.

- b,1 68— , . La cassolette brûlante paraît un symbole employé pour l'idée d'esprit, âme, ba.
- b,2  ba paraît être le nom même du bœuf et du bouc qui le remplace quelquefois. On l'emploie également pour ba esprit, dont il paraît aussi avoir été le symbole.
- b,3  Un bloc sur un traineau ba, représente particulièrement les produits, les richesses.
- b,4  Un cruz de cette forme avec la lecture ba, il s'applique surtout aux mines et carrières.
- p,1,2  est un pain consacré, où l'on voit quelquefois distinctement l'impression des doigts du prêtre. Ces disques comportent une foule de variantes dans leurs formes suivant les époques, telles que , , , , , ,  &c.⁽¹⁾ Ils correspondent aux valeurs pa, pau, paüt, patu et même pat. Le premier sens est pains, vivres; mais on a aussi voulu figurer quelquefois la lune obscure ou nouvelle lune absolue et, outre cette signification, ces disques s'appliquent encore à divers autres mots s'écrivant paüt et pa-tu.
- p,3  est un des symboles de l'idée des liquides, on le trouve en variante de  pu, dans des monuments peu anciens. (Voyez  ru).
- k,1 69—  C'est le projectile employé pour la chasse aux oiseaux: il se rencontre avec la valeur

(1) On trouve même quelquefois le disque du soleil  ou  employé pour cette valeur.

-  Ka sur les plus anciens monuments mem-
-phites; plus récemment nous le retrouvons
avec la valeur  Ka.
- K, 2, 4,  Ka paraît signifier mâle, c'est pourquoi
le mot est écrit préférentiellement par les
signes  taureau et  phallus; qui pren-
nent ainsi la valeur Ka.
- K, 3 Ka, ainsi écrit , signifiait spécialement
élevé, grand, hauteur &c.
- K, 1  Ka, ressemble à une sorte de morceau de bois
dont se servaient les hommes de paille pour
porter sur leurs épaules divers objets suspen-
-dus comme dans deux plateaux de balance;
sa valeur Ka  paraît être le nom de l'objet.
- K, 2  Ka, est une sorte de paquet noué qui se ren-
-contre dans les plus anciens monuments, com-
-me variante phonétique de ; nous le retrouv-
-ons avec d'autres usages.
- T, 1, 2, 3, 4 70 — ; ; ; ; ;  &c. Ces types figurent
des papyrus isolés, ou groupés, ou posés sur
divers paniers. Ils servent fréquemment
pour transcrire la syllabe ta; le type
, , , donne lieu à une remarque spéciale,
on le trouve comme abrégé du mot 
tef, forme pleine,  atef père.
- t, 5  ta paraît figurer une plaine, son premier
sens est le mot ta pays (copte θo).
- t, 6  tu terrain accidenté, il représente les montagnes
et les vallées; c'est le copte $\tau w o \gamma$ montagne.

- t,7  ti prend diverses formes telles que    &c. : il remplace ou redouble la syllabe ti, surtout dans son rôle de finale grammaticale, quand elle caractérise les dérivés : c'est une valeur très-ancienne.
- t,1,2  et  sont le type de l'idée d'offrande et de don ; ils se lisent  tu, en copte $\dagger$, $\tau\omicron\iota$, donner.
- t,3 La valeur tau pour l'étoile $\star$ peut être tirée du mot $\star$  tau matin (en copte $\tau\omicron\omicron\tau\epsilon$). Le mot est employé ensuite pour l'adoration $\star$  tau &c.
- t,4  est une variante de l'étoile pour les syllabes tau taau, nous n'en connaissons pas le sens primitif.
- t,1  L'oiseau naissant, le bec ouvert, est employé de préférence dans le mot    ta saisir (copte $\tau\epsilon$) et dans tous les dérivés de ce radical. Il vient ensuite en variante de  t.
- t,2 , variantes  , paraît être l'extrémité d'un doigt ou d'une griffe. C'est le déterminatif spécial de l'idée de saisir dans le mot    ta et c'est de là qu'il emprunte sa valeur phonétique ta, qu'on commence à rencontrer vers la XX^e dynastie.
- M,1  ma, le vase suspendu. La première idée qu'on y attachait était celle d'équilibre, d'égalité. La particule  ma comme, marque son usage le plus fréquent. Il est purement

- phonétique et se trouve en variante de m , dans le nom du chat mau (copte $\epsilon\mu\alpha\gamma$).
- m,3.  un vase, et  une offrande sur la main symbolisent l'offrande ou le don, mā (d'où le copte $\epsilon\mu\alpha\gamma$ da); le groupe  ou  est très-usité dans les transcriptions de mots étrangers pour la syllabe mā , en variante de .
- m,4.  le profil d'une courbe ou d'une règle est le symbole du juste et du vrai, mā (en copte $\tau\mu\eta\iota$ *justitia et veritas*).
- m,5.  est une variante du même, très-usitée dans la haute antiquité. Je ne vois pas clairement ce qu'il représente, (souvent il m'a semblé y reconnaître un doigt, type de la mesure).
- m,6.  mā la plume d'autruche était consacrée aux mêmes idées de justice et de vérité.
- m,7.  mā . Le vautour était le symbole de la mère. La valeur mā vient du mot  mā-t mère, (en copte $\tau\mu\alpha\gamma$).
- m,8,9.  et  équivalent à mu eau, (copte $\epsilon\mu\omega\gamma$).
- n,1. , variantes  et , les mains s'écartant ou retournées, symbole de la négation n . Le signe se trouve employé phonétiquement pour nā et pour an .
- n,2.  Ce groupe est composé de la lettre n et du signe du pluriel; ainsi constitué, il sert à écrire le pronom de la première personne du pluriel nā ; mais ensuite, il passe avec la valeur phonétique nā dans l'intérieur des

mots: nous l'avons rencontré dans la combinaison ^{mm}  nera ou nar étudiée ci-dessus (voyez N° 44).

- n, 3  est un des instruments de l'ébéniste; il a plusieurs variantes de formes qu'on reconnaît facilement:  forme très-ancienne est un peu différente et mérite d'être mentionnée. Quand cet instrument est sur un support , c'est le mot serer éprouver, choisir; mais seul  est un homophone usuel de la syllabe ru. (Il remplace également  nen).
- n, 4  sert quelquefois de variante à  pour la valeur ru.
- n, 5 ⊗ Le signe représente une ville ou une région habitée: il se transcrit par le mot ru qui devient sa valeur phonétique dans des variantes telles que  égal à  ru-t (nom de la déesse céleste).
- R, 1 ⊙ Le disque du soleil rā (copte Π-ϣ) est quelquefois employé syllabiquement pour rā et plus tard pour r simple.
- r, 2  La grande couleur se lisait ru, elle devient r aux époques plus récentes.
- r, 3  Le signe des liquides sert fréquemment à écrire la syllabe ru dans les papyrus de la XIX^e dynastie; cette valeur phonétique peut être tirée de rer signifiant couler.
- S, 1 72 — , , formes antiques , , semble le couvercle de quelque ustensile. On l'emploie spécialement pour écrire la particule  | sa derrière, après; sa valeur syllabique sa est extrêmement usitée.

- S,1  L'oe du Nil était l'hieroglyphe spécial du mot fils  sa (devenu en copte ) , mais sa valeur phonétique sa s'étend au-delà de cette idée.
- S,2 0 L'auf varie avec l'oe, comme idéographe et comme syllabe sa , mais son emploi ne paraît commencer qu'à la XIX^e dynastie.
- S,4  Le chacal apparaît vers la même époque, comme variante de l'auf ou de l'oe, avec la valeur sa et pour écrire le mot fils.
- S,5,6  et  sont deux mains symboliques, qui me paraissent mis en rapport avec l'action protectrice et conservatrice de la divinité; leur lecture est sa , elle passe à l's simple aux basses époques.
- S,7 Un personnage accroupi et portant divers emblèmes ,  : il se lit sa a et sa an . Le premier sens est certainement garder, surveiller, mais il correspond aussi phonétiquement à un verbe    sa an qui signifie briser.
- S,8 ,  sorte de pièce d'étoffe; il se lit sa a et sert ordinairement à écrire un verbe sa a signifiant connaître &c.
- S,9  Cette plante paraît la même que celle qui désigne idéographiquement le midi, mais souvent, dans cette dernière acception, on la figure fleurie ,  .  seul représente quelquefois l'idée du Suten  ou roi (de la Haute Egypte spécialement), peut-être sa valeur phonétique su vient-elle de ce mot.  su varie

avec s simple et avec $\overline{\text{u}}$ si, en raison du vague des voyelles.

S, 10  , Sceptre, emblème spécial du nome de Thèbes. Outre divers mots correspondant à des idées symboliques, ce sceptre avait deux noms

 tām et  uas. Le dernier nom produit les valeurs syllabiques uas et su, qui ne diffèrent que par la position de la voyelle.

Š, 1  Le Chacal debout (et quelquefois aussi couché ) prend, dans divers mots, la valeur syllabique ša qui devient š sous les Ptolémées.

Š, 2  paraît figurer le soleil levant; les variantes de forme sont nombreuses,      et d'autres encore se reconnaissent assez facilement. Je n'ai pas rencontré de variante avec le premier complément phonétique de ; mais il correspond certainement au copte uāa oriri. On trouve sous les Ptolémées la particule , qui peut être variante de  χer ou de šer . š me paraît le premier complément phonétique de , sinon certain du moins très-probable; le second est ā.

Š, 3  La plume d'autruche est un symbole d'éclat, de lumière; en ce sens, le mot  se lit  šu: de là le nom du dieu solaire  šu. Phonétiquement on le trouve pour  šu exempt. š (conf. le copte uoyō vacuus).

X, 1  Le poisson oxyrinque est très usité pour écrire le mot  χa corps: il y a

probablement là quelque idée symbolique qui nous échappe.

X,2  χu, un oiseau à la huppe éclatante (la grue couronnée?) les variantes sont, d'abord, la tête du même oiseau , puis, plus tard, un autre oiseau échappier à aigrettes  et sa tête . C'est un symbole d'éclat, d'honneurs, etc. Le radical χu a, dans ce sens, un domaine étendu et varié. On trouve comme variantes graphiques  et même . Il y avait également une forme avec les initiales χ et  au, , , d'où résultent pour  les lectures αχ, αχu, αχu. Ce signe varie quelquefois avec les trois suivants.

X,3 , ,  χu est spécialement la lumière.

X,4  χu ou le fouet , indique le gouvernement et la protection. Toutes ces significations appartiennent au radical χu.

X,5 ,  est un insigne du commandement, porté par des officiers d'un rang élevé, il se prononçait également χu et variait quelquefois avec les précédents.

X,6  Le plafond, symbole du ciel, était lié aux idées de hauteur, exaltation. C'est dans ce sens qu'on lui attribuait la valeur phonétique χi. Le thème  χi, forme pleine  αχ*i*, signifiait élever, exalter (conf. le copte ⲉⲩⲩ suspendre).

H,1 ,  ha paraît un abrégé du groupe de plantes



qui désigne la basse Egypte, et le nord par extension. Seul  il sert à écrire la particule h3 derrière; dans les idées égyptiennes, le midi était en avant et le nord en arrière, le choix de  est donc ici intentionnel. La valeur h3, comme homophone de , est très fréquemment usitée.

h,2  h3 est, au contraire, lié aux idées de chef, premier, devant.

h,3  h3 est un mât d'ouïe avec échelons en travers; il indique la station:  h3, stare, (copte og).

h,4  h3 semble quelquefois être une défense d'éléphant ou d'hippopotame; l'ivoire est ainsi figuré dans les tributs. Il est employé d'abord pour le mot  h3 signifiant les vivres. (confér. le copte ge). Son usage comme homophone de  h3 est très-ancien; il varie avec le suivant.

h,5  paraît une dent canine, il détermine le mot  h3 dent (en copte og ge): son emploi phonétique devient plus fréquent dans les basses époques.

74 — Tableau des signes syllabiques, 2^e Classe: deux articulations, voir planches VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV et XV.

Remarques

Sur les signes du précédent tableau.

- α, 1 75 — La remarque que nous avons faite sur les valeurs Ⲅⲓ uas et ⲥ su appartenant au sceptre ⲥ peut s'appliquer d'une manière assez générale aux syllabiques commençant par une voyelle. Ainsi āf signifie mouche, abeille (copte ⲁⲓ musca, aris); de là pour l'abeille la valeur syllabique fā, f, par le simple changement de place de la voyelle.
- α, 2, 3. Les valeurs Ⲅⲓ ab et ⲥⲓ ab conviennent à toute une série de signes, dérivant de deux types bien distincts. Le premier est une sorte d'instrument pointu ⲥⲥⲥⲥⲥ &c. L'autel, seul ou chargé d'un vase ou d'un pain, est le second type: ⲥⲥⲥⲥⲥ &c. Les variantes arrivent à confondre les deux types. Ce sont les caractères les plus usités pour la syllabe ab qui paraît, parmi bien d'autres sens, posséder ceux d'autel et d'offrande.
- α, 4 ⲥⲓ ab L'autel reparait, plus ou moins chargé d'accessoires, dans ce nouveau type qui sert surtout dans l'écriture du mot abt orient ⲥⲓⲁⲃ (copte ⲉⲓⲃⲧ): variantes ⲥⲥⲥⲥ &c.
- α, 5 ⲥⲓ ab c'est l'emblème portatif spécial pour le nôme d'Abydos: sa forme varie aussi beaucoup, les plumes manquent quelquefois tout à fait ⲥ, ⲥ, on y ajoutait aussi d'autres emblèmes qui ne changent pas essentiellement sa forme.

- α,6 Le veau courant  ou marchand tranquil-
lement  la valeur ab paraît être un nom du
veau; on l'emploie par exemple dans le mot
  ab soif (en copte abe, ibe).
- α,7  un pion de jeu; la valeur ab vient du mot
 qui signifie jeux, exercices. (Conf. le copte cube
illudere)
- α,8 La même idée a fait appliquer la valeur ab
à un homme dans diverses attitudes gymnasti-
ques, dont la plus caractéristique paraît être .
- α,9  Le traîneau chargé; plus habituellement la ba,
se prêtait aussi à la lecture ab.
- α,10 Le disque lunaire et le croissant . Celui-
ci est employé pour ab dans le mot  
abet mois (copte abot). Cette valeur me paraît
certaine quoique les variantes  honêti-
ques  n'aient encore été observées que dans
les basses époques.
- α,11 Le vase de la forme  est le symbole du
cœur humain. On le trouve quelquefois avec
la prononciation ab, par exemple dans le
nom d'Éléphantine qui s'écrit souvent
 ab ⁽¹⁾.
- α,12  ab est une des nombreuses valeurs de ce petit
instrument; celle-ci peut être tirée de 
ab ivoire (ebur).

(1) M^{re} Le Page-Renoult a récemment publié diverses variantes qui tendent à établir
que ab est la prononciation qui doit être appliquée habituellement au caractère
 quand il est écrit seul.

- α, 13, 14  est une petite tuchetée et  une pièce d'étoffe servant de vêtement, à peu près de même forme: leur valeur  āb est très ancienne.
- α, 15  Le vase de cette forme varie avec le précédent: on compose avec lui un groupe tel que    qui se lit également āb.
- α, 16  une corne, la pointe en avant: sa valeur āb vient peut-être du mot    ābā contre, contraire (copte m. *oyβε*). On le combinait avec le vase versant  pour écrire le mot āb purification.
- α, 17  Le premier sens du mot αp écrit avec les deux cornes ainsi écartées, paraît être discerner, séparer, d'où juger, compter et guider. C'est un radical possédant un très-large domaine. On trouve les deux compléments  α  p/le. L'émotique le prononçait *up*; c'est le copte *ⲙⲡ* *judicare, computare, d'où απC numerare*). (1)
- α, 18 Le palmipède  āk se reconnaît à la disposition spéciale de son long cou qui ressemble à celui du cygne; il est très anciennement employé dans le verbe  āk entrer, avancer, écrit également  .
- α, 19  Ce sont les traits qui composent le dessous de l'œil mystique . Les mots  at et

(1) La syllabe  αp est écrite dans le nom de Crébes par le signe  que Champollion prenait pour le profil d'une crèche: il faudrait ajouter ce signe à la liste, si on le trouvait dans d'autres acceptions avec la valeur *αp*.

 aat, qui s'écrivent spécialement avec  pour syllabique ou pour déterminatif, s'appliquent surtout à l'idée d'eau céleste, d'émanation divine. Je crois qu'il est connexe avec le copte WITE rosée : il exprime une idée analogue à la tradition des larmes d'Isis, faisant gonfler le Nil.⁽¹⁾

α, 20  at. Le signe  et ses nombreuses variantes de formes   &c. doivent certainement être lus at, dans divers cas indiqués par les variantes très-répétées  pour  et  setet pour  satet. Cette valeur explique les variantes de  avec  dont le premier trait est identique avec . (Voyez le même signe à la syllabe Ket).

α, 21  est un filet tendu,  at et  aat paraissent le nom même de l'engin représenté.

α, 22  atu est un des noms du crocodile, il explique cette valeur  at.

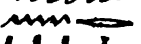
α, 23  La tête d'hippopotame sert à écrire le mot at dans le sens d'instant. Cet animal indiquait l'heure en général, suivant Horapollon; on trouve les variantes  a  a  a et deux nuances de la dentale  t et  t.

α, 24  l'oreille de veau, type de l'ouïe;  at était un des noms de l'oreille.

(1) Par le déplacement de la voyelle,  prend aussi la valeur taat .

- α, 25 , abrégé en , objet inconnu; sa valeur égale à  āt est souvent employée dans⁽¹⁾ le nom de la barque solaire    mā-āt. On trouve la variante  āt.
- α, 26  am semble une pièce de charpente; variantes  et . Il est surtout usité pour la particule   am dans, et pour le verbe   am manger (copie ορμε).
- α, 27  l'arbre est également très-employé pour la valeur am. L'espèce nommée am (un palmier?) a fourni cette valeur.
- α, 28  am est la négation prohibitive. La valeur syllabique am est rare pour , en dehors de cette acception.
- α, 29  am. Je tire cette valeur de    am signifiant lumière, rayon: elle doit servir à lire le groupe  .
- α, 30  Le bâton de cette forme est employé depuis la plus haute antiquité pour écrire le nom des bouviers    amu qu'il semble caractériser. Ce même nom est attribué d'une manière générale par les égyptiens aux tribus sémitiques qui les avoisinaient.
- α, 31  Le dessus d'une porte varie avec le , dans les plus anciennes inscriptions pour la valeur ām; il devient plus tard un ā simple.

(1) On trouve aussi l'enfant  avec la valeur  āt et  employé pour  āt; mais ces valeurs sont rarement usitées, j'en me contente de les mentionner.

mots: nous l'avons rencontré dans la combinaison  nera ou nar étudiée ci-dessus (voyez Pl. 44).

- n, 5  est un des instruments de l'ébéniste; il a plusieurs variantes de formes qu'on reconnaît facilement:  forme très-ancienne est un peu différente et mérite d'être mentionnée. Quand cet instrument est sur un support , c'est le mot seren éprouver, choisir; mais seul  est un homophone nouvel de la syllabe ru. (Il remplace également  nen).
- n, 4  sert quelquefois de variante à  pour la valeur ru.
- n, 5  Le signe représente une ville ou une région habitée: il se transcrit par le mot ru qui devient sa valeur phonétique dans des variantes telles que  égal à  ru-r (nom de la déesse céleste).
- R, 1  Le disque du soleil rā (copte Π-ΡΗ) est quelquefois employé syllabiquement pour rā et plus tard pour: r simple.
- r, 2 ru La grande couleur se lisait ru, elle devient r aux époques plus récentes.
- r, 3  Le signe des liquides sert fréquemment à écrire la syllabe ru dans les papyrus de la XIX^e dynastie; cette valeur phonétique peut être tirée de rer signifiant couler.
- S, 4 72 — , , formes antiques , , semble le couvercle de quelque ustensile. On l'emploie spécialement pour écrire la particule  | sa derrière, après; sa valeur syllabique sa est extrêmement usitée.

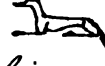
- S,1  L'oe du Nil était l'hieroglyphe spécial du mot fils  sa (devenu en copte we), mais sa valeur phonétique sa s'étend au-delà de cette idée.
- S,2  L'auf varie avec l'oe, comme idéographe et comme syllabe sa, mais son emploi ne paraît commencer qu'à la XIX^e dynastie.
- S,4  Le chacal apparaît vers la même époque, comme variante de l'auf ou de l'oe, avec la valeur sa et pour écrire le mot fils.
- S,5,6  et  sont deux mains symboliques, qui me paraissent mis en rapport avec l'action protectrice et conservatrice de la divinité; leur lecture est sa, elle passe à l's simple aux basses époques.
- S,7 Un personnage accroupi et portant divers emblèmes , : il se lit sa a et sa an. Le premier sens est certainement garder, surveiller, mais il correspond aussi phonétiquement à un verbe    sa an qui signifie briser.
- S,8 ,  sorte de pièce d'étoffe; il se lit sa a et sert ordinairement à écrire un verbe sa a signifiant connaître &c.
- S,9  Cette plante paraît la même que celle qui désigne idéographiquement le midi, mais souvent, dans cette dernière acception, on la figure fleurie , .  seul représente quelquefois l'idée du suten  ou roi (de la Haute Egypte spécialement), peut-être sa valeur phonétique su vient-elle de ce mot.  su varie

avec s simple et avec $\overline{\text{si}}$, en raison du vague des voyelles.

S, 10 , sceptre, emblème spécial du nome de Thèbes.

Autre divers mots correspondant à des idées symboliques, ce sceptre avait deux noms

 $\overline{\text{tām}}$ et  $\overline{\text{uas}}$. Le dernier nom produit les valeurs syllabiques $\overline{\text{uas}}$ et $\overline{\text{su}}$, qui ne diffèrent que par la position de la voyelle.

S, 1  Le Chacal debout (et quelquefois aussi couché ) prend, dans divers mots, la valeur syllabique $\overline{\text{śa}}$ qui devient $\overline{\text{ś}}$ sous les Ptolémées.

S, 2  paraît figurer le soleil levant; les variantes de forme sont nombreuses,      et d'autres encore se reconnaissent assez facilement. Je n'ai pas rencontré de variante avec le premier complément phonétique de ; mais il correspond certainement au copte $\overline{\text{yaa}}$ oriri. On trouve sous les Ptolémées la particule , qui peut être variante de  $\overline{\text{xer}}$ ou de $\overline{\text{śer}}$ . $\overline{\text{ś}}$ me paraît le premier complément phonétique de , sinon certain du moins très-probable; le second est $\overline{\text{ā}}$.

S, 3  La plume d'autruche est un symbole d'éclat, de lumière; en ce sens, le mot  se lit  $\overline{\text{śu}}$: de là le nom du dieu solaire  $\overline{\text{śu}}$. Phonétiquement on le trouve pour  $\overline{\text{śu}}$ exempt. $\overline{\text{k}}$. (Conf. le copte $\overline{\text{woyo}}$ vacuus).

X, 1  Le poisson oxyrinque est très usité pour écrire le mot  $\overline{\text{xā}}$ corps: il y a

probablement là quelque idée symbolique qui nous échappe.

X,2  Xu, un oiseau à la huppe éclatante (la grue couronnée ?) les variantes sont, d'abord, la tête du même oiseau , puis, plus tard, un autre oiseau échassier à aigrettes  et sa tête . C'est un symbole d'éclat, d'honneurs, etc. Le radical Xu a, dans ce sens, un domaine étendu et varié. On trouve comme variantes graphiques  et même .

Il y avait également une forme avec les initiales  a et  au,  , d'où résultent pour  les lectures ax, axu, auxu. Ce signe varie quelquefois avec les trois suivants.

X,3 , ,  Xu est spécialement la lumière.

X,4  Xu ou le fonet , indique le gouvernement et la protection. Toutes ces significations appartiennent au radical Xu.

X,5 ,  est un insigne du commandement, porté par des officiers d'un rang élevé, il se prononçait également Xu et variait quelquefois avec les précédents.

X,6  Le plafond, symbole du ciel, était lié aux idées de hauteur, exaltation. C'est dans ce sens qu'on lui attribuait la valeur phonétique Xi. Le thème   Xi, forme pleine    Xi, signifiait élever, exalter (conf. le copte  suspendere).

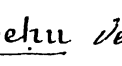
H,1 ,  ha paraît un abrégé du groupe de plantes

 qui désigne la basse Egypte, et le nord par extension. Seul  il sert à écrire la particule hā derrière; dans les idées égyptiennes, le midi était en avant et le nord en arrière, le choix de  est donc ici intentionnel. Sa valeur hā, comme homophone de , est très fréquemment usitée.

h,2  hā est, au contraire, lié aux idées de chef, premier, devant.

h,3  hā est un mât double avec échelons en travers; il indique la station:  hā, store, (copte ogy).

h,4  hu semble quelquefois être une défense d'éléphant ou d'hippopotame; l'ivoire est ainsi figuré dans les tributs. Il est employé d'abord pour le mot  hu signifiant les vivres. (confér. le copte ge). Son usage comme homophone de  h est très-ancien; il varie avec le suivant.

h,5  paraît une dent canine, il détermine le mot  abehu dent (en copte ogye): son emploi phonétique devient plus fréquent dans les basses époques.

74 — Tableau des signes syllabiques, 2^e Classe: deux articulations, Voir planches VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV et XV.

Remarques

Sur les signes du précédent tableau.

- $\alpha, 1$ 75 — La remarque que nous avons faite sur les valeurs  uas et  su appartenant au sceptre  peut s'appliquer d'une manière assez générale aux syllabiques commençant par une voyelle. Ainsi āf signifie mouche, abeille (copte αq musca, apis); de là pour l'abeille la valeur syllabique fa, f, par le simple changement de place de la voyelle.
- $\alpha, 2, 3.$ Les valeurs  ab et  ab conviennent à toute une série de signes, dérivant de deux types bien distincts. Le premier est une sorte d'instrument pointu      &c. L'autel, seul ou chargé d'un vase ou d'un pain, est le second type:      &c. Les variantes arrivent à confondre les deux types. Ce sont les caractères les plus usités pour la syllabe ab qui paraît, parmi bien d'autres sens, posséder ceux d'autel et d'offrande.
- $\alpha, 4$  ab L'autel reparait, plus ou moins chargé d'accessoires, dans ce nouveau type qui sert surtout dans l'écriture du mot abt orient   (copte $\epsilon i b t$): variantes    &c.
- $\alpha, 5$  ab c'est l'emblème portatif spécial pour le nom d'Abydos: sa forme varie aussi beaucoup, les plumes manquent quelquefois tout à fait  , on y ajoutait aussi d'autres emblèmes qui ne changent pas essentiellement sa forme.

- α,6 Le veau courant  ou marchant tranquil-
lement  la valeur ab paraît être un nom du
veau; on l'emploie par exemple dans le mot
  ab soif (en copte abe, ibe).
- α,7  un pion de jeu; la valeur ab vient du mot
 qui signifie jeux, exercices. (Conf. le copte cwbe
illudere)
- α,8 La même idée a fait appliquer la valeur ab
à un homme dans diverses attitudes gymnasti-
ques, dont la plus caractéristique paraît être .
- α,9  Le traîneau chargé; plus habituellement la ba,
se prêtait aussi à la lecture ab.
- α,10 Le disque lunaire et le croissant . Celui-
ci est employé pour ab dans le mot 
abet mois (copte abot). Cette valeur me paraît
certaine quoique les variantes  honéti-
ques  n'aient encore été observées que dans
les basses époques.
- α,11 Le vase de la forme  est le symbole du
cœur humain. On le trouve quelquefois avec
la prononciation ab, par exemple dans le
nom d'Éléphantine qui s'écrit souvent
 ab ⁽¹⁾.
- α,12  ab est une des nombreuses valeurs de ce petit
instrument; celle-ci peut être tirée de 
ab ivoire (ebur).

(1) M^r le Sage-Renout a récemment publié diverses variantes qui tendent à établir
que ab est la prononciation qui doit être appliquée habituellement au caractère
 quand il est écrit seul.

- α, 13, 14  est une peau tachetée et  une pièce d'étoffe servant de vêtement, à peu près de même forme: leur valeur  āb est très ancienne.
- α, 15  Le vase de cette forme varie avec le précédent ou compose avec lui un groupe tel que    qui se lit également āb.
- α, 16  Une corne, la pointe en avant: sa valeur āb vient peut-être du mot    ābā contre, contraire (copte m. oyBe). On le combinait avec le vase versant  pour écrire le mot āb purification.
- α, 17  Le premier sens du mot αp écrit avec les deux cornes ainsi écartées, paraît être discerner, séparer, d'où juger, compter et guider. C'est un radical possédant un très-large domaine. On trouve les deux compléments  α  p/le démotique le prononçait up; c'est le copte ⲙⲡ judicare, computare, d'où ⲁⲛⲓⲥ numerare). (1)
- α, 18 Le palmipède  āk se reconnaît à la disposition spéciale de son long cou qui ressemble à celui du cygne; il est très anciennement employé dans le verbe  āk entrer, avancer, écrit également  .
- α, 19  Ce sont les traits qui composent le dessous de l'œil mystique . Les mots  at et

(1) La syllabe  α p est écrite: dans le nom de Chêbes par le signe  que Champollion prenait pour le profil d'une crèche: il faudrait ajouter ce signe à la liste, si on le trouvait dans d'autres acceptions avec la valeur αp.

 aat, qui s'écrivent spécialement avec  pour syllabique ou pour déterminatif, s'appliquent surtout à l'idée d'eau céleste, d'émanation divine. Je crois qu'il est connexe avec le copte IAITE rosée : il exprime une idée analogue à la tradition des larmes d'Isis, faisant gonfler le Nil.⁽¹⁾

α, 20  at. Le signe  et ses nombreuses variantes de formes   &c. doivent certainement être lus at, dans divers cas indiqués par les variantes très-répétées  pour  et  setet pour  satet. Cette valeur explique les variantes de  avec  dont le premier trait est identique avec . (Voyez le même signe à la syllabe Ket).

α, 21  est un filet tendu,  at et  aat paraissent le nom même de l'engin représenté.

α, 22  atu est un des noms du crocodile, il explique cette valeur  at.

α, 23  La tête d'hippopotame sert à écrire le mot at dans le sens d'instant. Cet animal indiquait l'heure en général, suivant Horapollon; on trouve les variantes  a  a  a et deux nuances de la dentale  t et  t.

α, 24  l'oreille de veau, type de l'ouïe;  at était un des noms de l'oreille.

(1) Sur le déplacement de la voyelle,  prend aussi la valeur taa .

- α, 25 , abrégé en , objet inconnu; sa valeur égale à  āt est souvent employée dans⁽¹⁾ le nom de la barque solaire    mā-āt. On trouve la variante  āt.
- α, 26 † am semble une pièce de charpente; variantes † et †. Il est surtout usité pour la particule † † am dans, et pour le verbe † † am manger (copie ογμμ).
- α, 27  L'arbre est également très-employé pour la valeur am. L'espèce nommée am (un palmier?) a fourni cette valeur.
- α, 28  am est la négation prohibitive. La valeur syllabique am est rare pour , en dehors de cette acception.
- α, 29  am. Je tire cette valeur de  am signifiant lumière, rayon: elle doit servir à lire le groupe .
- α, 30 } Le bâton de cette forme est employé depuis la plus haute antiquité pour écrire le nom des bouviers  āmu qu'il semble caractériser. Ce même nom est attribué d'une manière générale par les égyptiens aux tribus sémitiques qui les avoisinaient.
- α, 31  Le dessus d'une porte varie avec le }, dans les plus anciennes inscriptions pour la valeur ām; il devient plus tard un ā simple.

(1) On trouve aussi l'enfant  avec la valeur  āt et  employé pour  āt; mais ces valeurs sont rarement usitées, j'en ai contenté de les mentionner.

- α, 32 Le vase  sur deux jambes en marche  sert à écrire le mot an, (dans le sens du copte en) amener, ramener, venir; d'où revenus, produits, tributs. Les compléments phonétiques ,  s'observent notamment dans les variantes du nom royal Antef:   égal à  .  an, par suppression de la voyelle, devient n simple et sert même à former le groupe nt pour d dans une variante de Darius.
- α, 33  Un homme courant, compléments  a,  n. Un de ses emplois les plus remarquables se trouve dans la particule an de,  ou .
- α, 34, 35. L'œil complet  ou  et le poisson an  dont la forme imitait le tracé de l'œil, s'échangent très fréquemment. Les compléments sont  a ou  an  n. Il me paraît probable que ce mot est identique avec l'hébreu עַיִן œil.
- α, 36  L'ellipse exprimait naturellement l'idée du verbe  an retourner, revenir (copte an ursus): on le combinait quelquefois avec les précédents  ou .
- α, 37  an est un objet inconnu, il semble qu'il soit analogue aux mâts de décoration; on voit dans divers bas-reliefs, les rois consacrer aux dieux des  d'une forme extrêmement allongée ⁽¹⁾. Il sert

(1) Diverses inscriptions désignent ces  votifs comme étant offerts avec des obélisques et devant être érigés de même.

spécialement à écrire le nom d'Héliopolis  et celui de certaines peuplades étrangères.

α, 39  La partie intérieure de l'œil ar. Suivant Plutarque, l'œil en égyptien se disait iri. La voyelle vague ā ne s'oppose pas à cette prononciation: nous la retrouvons dans le nom d'Osiris , qu'on peut transcrire osir, avec des voyelles fixes; ou asar avec les voyelles vagues, comme l'ont fait les Phéniciens qui l'écrivaient רסא .⁽¹⁾

α, 39  instrument inconnu qui double ou remplace souvent la syllabe ar, .

α, 40  L'escalier, ou la pyramide à degrés: sa valeur ar est empruntée au verbe  ar as- cendre (en copte $\alpha\lambda\epsilon$). La forme  est plus rare pour la valeur ar (v. la syllabe χet).⁽²⁾

α, 41, 42  et d'autres variantes analogues ressemblent beaucoup au volume de papyrus, fermé et lié . La valeur phonétique est  ao; peut-être y a-t-il un rapport entre ce signe et le mot copte $\alpha\epsilon$ antiquus car, suivant Horapollon, le papyrus désignait l'antiquité.

α, 43 . Un contour ou un piceu; les variantes arrivent

(1) Variantes de formes: la pupille $\odot$, $\bullet$, et $\circ$ dont je ne reconnais pas l'objet, peut être un grain de raisin, (en copte $\alpha\lambda\odot\iota$ uay).

(2) Le caractère  qui représente une personne assise et portant des attributs dont la figure varie, sert à écrire le radical as, ari, garder, accompagner. Je ne l'ai pas trouvé sous les Pharaons, employé en dehors de ces acceptions.

à se confondre avec celles du précédent, il est son homophone pour la syllabe as.

α, 44  as. Ce siège est, entre autres usages, l'initiale des noms d'Isis   et d'Osiris -  . Le premier complément est un a dans toutes les variantes, quand il s'agit d'Isis et a, u, au, quand il s'agit d'Osiris, dans les textes des basses époques. Dans d'autres mots,  perd sa voyelle initiale et devient s simple, suivant le principe énoncé ci-dessus. Le vague de la voyelle est la source des explications divergentes que donnent les auteurs grecs pour le nom d'Isis et même pour la prononciation de celui d'Osiris.⁽¹⁾

α, 45   as représente la statue d'un ancêtre, tenant ordinairement le fouet sacré. Je n'ai jamais rencontré le premier complément, mais c'était certainement un a, car le groupe   répond au copte ac antiquus et au mot acoy pretium.  as s'emploie particulièrement pour l'adjectif as saint, vénérable, précieux; c'est l'épithète spéciale des pierres précieuses.

α, 46/47 Le morceau de viande    ⁽²⁾ et la bourse  (des testicules) répondent au phonétique   asui: comparez les mots coptes acoy crumena, saccus et acoy pretium. Il se trouve souvent dans le sens de prix, récompense.

(1) Une sorte de lit portatif  remplace quelquefois le siège  dans le nom d'Osiris

(2)  forme de l'inscription de Rosette.

- α, 48  α est encore une prononciation souvent attribuée à ce groupe de fleurs.
- α, 49 . Un nœud passé dans une corde horizontale, paraît définir l'idée de remarquer, attirer; α est souvent la prononciation de ce signe.   α, *αḥ* ! Dépêcher, presser est le copte *hc* festinatio. Pour terminer ce qui concerne les syllabiques par l'initiale α, il est utile de rappeler le principe du changement de place de la voyelle et les exemples déjà cités, tels que  xu pron-
vant produire αx et  hā devenant quel-
quefois  αh.
- α, 12, 76 —  et  ub. On peut réunir sous ces deux types une immense variété de formes ⁽¹⁾ qui se rapportent toutes à une sorte d'instrument que l'on voit dans les mains des gens qui travaillent à creuser des vases. On trouve fréquemment le mot    ubα, dans diverses acceptions, telles que diriger, traverser, et aussi, être habile dans certains arts.
- α, 3    uαb est une des syllabes représentées par le sceptre , peut être en rapport avec l'idée de pureté, de sainteté (comparez le copte *oyad* purus, sanctus). Quoique ce sceptre soit réellement caractérisé par la tête d'un quadrupède

(1)          α et toutes les mêmes formes avec la tige brisée ,  α ne présentent qu'un faible échantillon de ces innombrables variantes. Le type se reconnaît néanmoins sans difficulté.

il est néanmoins certain que c'est lui qu'a entendu indiquer Horapollon par le Koukouphat qu'il attribue aux sceptres divins.

u,4  ut, paraît figurer un bouton de plante (en copte OYETOYOT signifie les poussees des plantes, l'herbe). Les compléments sont  ut et plus rarement  ut.

u,5  uat figure tout à la fois et une tige de lotus et une colonne qui en copie la forme. La valeur antique exacte était  uat. Il s'emploie pour la couleur verte, pour un feldspath vert de mer dans lequel on taillait l'amulette sacrée de la forme . (comparez les mots coptes OYEIT , columna, OYOT , viridis). C'était un symbole de largesse et de vie heureuse, idées exprimées aussi par le verbe  uat.⁽¹⁾

u,6  Le lièvre était, suivant Horapollon, un symbole de l'ouverture, ce qui vient probablement de ce que le verbe un, ouvrir (en copte OYWN) s'écrivait avec ce syllabique, sic   un avec une porte comme déterminatif.

u,7  (nom ou fleur?) variante très-ancienne du lièvre pour la syllabe un.

u,8  ur paraît bien être l'hirondelle. Les grecs l'ont transcrit oër dans le nom divin

(1) L'ail symbolique  qui se lit  utā et l'instrument incon-
nu , , , qui se prononce  utā pourraient être ajoutés
ici, mais leur emploi purement phonétique est très-rare.

Arœris. Nous ne savons pas l'origine de sa valeur ur qui est très-ancienne. ⁽¹⁾

u,9 X Cette petite croix sert de variante à l'hirondelle pour la syllabe ur, mais c'est une valeur assez récente.

u,10 ∫ uas a été expliqué ci-dessus (voyez su), c'était un des noms du sceptre ∫.

u,11 X. ∫, uah paraît figurer un rameau de palmier (copte had ramus palmae). Le verbe ∫ ∫ ∫ uah correspond au copte orag addere, ponere &c. qui a un domaine extrêmement étendu.

f,1 77 —  et . Le nez de veau sert à écrire le nom égyptien du nez  fen; on le trouve aussi pour la syllabe  fet.

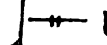
b,1 ∫ Une femme accroupie remplace la syllabe bek. La valeur vient du radical bek comipere (copte bak), souvent l'image est celle d'une femme enceinte  (copte hoki gravida).

b,2 ∫ signe analogue au petit ciseau. ∫: sa valeur est  bet et  bet. Nous ne savons pas l'idée qu'il représentait.

b,3 ~~Le poisson~~ Le poisson de cette forme se lit bet; cette valeur est tirée du mot  betan (en copte, hote) detestari, abominatio. On sait que le poisson était défendu comme impur à

(1) Ce n'est pas le nom de l'hirondelle qui s'appelait monax  , il y avait là quelque symbolisme qui nous échappe.

certaines classes de prêtres.

b, 4  bes. Le poisson se confond souvent par la forme avec le précédent, cependant sa lecture est  bes: il est très-usité dans le verbe  bes, venir, conduire. Nous ne savons pas l'origine de cette valeur, ce pouvait être le nom d'une sorte de poisson.

b, 5  Un oiseau qui me paraît être le vauvau, est perché sur un tas de grains. L'oiseau est quelquefois seul . C'est un symbole d'abondance. Le verbe  bāhm (forme plus pleine abāhm ), qui s'écrit avec ce symbole, signifie d'abondance; il se prend pour l'inondation, et aussi dans le sens de combler de biens.

b, 6  Le phallus correspond quelquefois au phonétique  bāh, dans le sens de devant, avant: bāh paraît avoir eu aussi la signification de pendendum.⁽¹⁾

π, 1  La tête d'un échassier ornée de deux aigrettes sert à écrire les syllabes  pek et  pek.

(1) La syllabe bex était écrite par le signe de la femme qui accouche , forme pleine . Je ne l'ai pas rencontré en dehors de son sens propre qui est enfanter. Les montagnes orientales auxquelles on appliquait le nom de  bex, le devaient au lever du soleil, toujours comparé à une naissance.

- P, 6  Le sceptre de cette forme paraît répondre à la syllabe   *peχ* dans les variantes de la déesse *peχt*   , forme pleine   .
- P, 7  Les parties antérieures du lion représentaient, suivant Horapollon, le courage, l'ardeur, *θυμὸν*. L'inscription de Rosette traduit notre signe par la gloire. Les textes antiques nous apprennent que le mot correspondant se lisait   *peχ* et que le premier sens est la valeur guerrière que suivent naturellement les acceptions de gloire et d'honneurs. On reconnaît ce radical important dans les mots coptes *παρε προεδα*, *παρε προειρε*, m. *φρε διαρρηρε*, *πρε-φρεδε* *να-βιδος*.
- P, 8  Le derrière du lion est employé (en contraste avec le  *hā* devant) pour indiquer les parties postérieures. Le mot antique était   *peχm*, (le copte *παροχ*). La valeur phonétique *peχ* qui en résulte amène le singulier phénomène de faire de  une variante usuelle de .
- P, 9  Le creux, emblème des fruits, sources &c. reçoit aussi la valeur   *peχ*. C'est surtout lorsqu'on l'applique aux marais et terrains inondés qui formaient la troisième division des listes géographiques égyptiennes.
- K, 1 78  variantes  &c. *keb* (comp. le copte *καβι* *ampulla*). Le vase de cette forme répond à l'idée de fraîcheur;   *keb* est le copte *καβα* *refrigerare*. Le même vase s'emploie pour  

Kebeh libation, dérivé du même radical... La valeur phonétique Ke s'applique à divers autres mots.

K, 2  Ke. L'anneau de cette forme est employé avec le son Ke, pour l'idée de pli, repli, fois. Le copte a conservé les mots Keq plicare, KeBe plicatu-ra, KeuB multiplicare.

K, 3  Ce signe doit être lu Kep. La variante  Kep est certaine pour le sigle  lequel n'est probablement autre chose que l'hieratique correspondant à  dans les papyrus de la XIX^e dynastie. Le groupe  Kep sert à écrire divers mots tels que   Kep cacher⁽¹⁾ en copte Keuπ. , , quoique assez différent de forme, ne me semble pas autre chose qu'une variante du précédent, il apparaît avec la même valeur Kep.

K, 4  Objet inconnu : on le trouve avec le complément  p. Je pense qu'il est le même que le signe  usité dans l'écriture des rituels hiéroglyphiques et qui s'y trouve comme variante de  Kep.

K, 5  Les types aux nombreuses variantes pour lesquels nous avons constaté ci-dessus les valeurs as et at, se trouvent plus fréquemment.

(1) Comparez Papyrus Brisse IX, 3 :    Kepu. La patte de chat  très usitée aux basses époques, me paraît une variante de , pour la valeur Kep.

avec le complément  ε. On possède deux transcriptions indiquant l'une et l'autre la valeur Ket. La première est le nom du décan  sa ket, le σεκετ de la liste grecque; la seconde se tire du nom ancien d'Alexandrie Racotis; en égyptien, il est écrit ⁽¹⁾    ra-keti, aucune variante antique n'a pourtant apporté le premier complément K. Nous avons cité plus haut des exemples certains pour un premier complément  α, qui rendent cette question obscure: c'est une syllabe usitée dans une foule de mots.

K, 6  ,  Champollion donne ce signe comme la queue du crocodile et, suivant Boraillon, cet animal serait un emblème des ténèbres; ce qui est certain, c'est que notre signe  se lisait Kern, signifiant noir (comme le copte KAME) et qu'il était appliqué au nom de l'Égypte   Kerne-ε (copte KHUE). Mais  s'emploie aussi pour Kern dans des acceptions toutes différentes:   akern bouclier &c.

K, 7  l'oiseau appelant, lié à son poteau, a pour expression phonétique  Kern. Le premier sens du mot est probablement celui du copte

(1) La porte de cette forme , qui a ordinairement la valeur sa, prend aussi sous les Stolémiés, une autre valeur ra, porte, (c'est po porta en copte).

K₁₂ movere, pulsare. Le verbe  Kem signifie créer, produire. L'oiseau seul  se trouve quelquefois en variante de ce caractère, par abréviation; cependant  est essentiellement lié à un autre type d'idées (voyez à la syllabe Xen).

K₈  Le poteau, avec la valeur Kem, n'est que l'abrégé du précédent.

K₉  un angle, un coude représente le radical Kem , qui a laissé sa trace pour cette acception, dans beaucoup de mots coptes. (1).

K₁₀ , ,  Le petit ciseau se retrouve ici avec la valeur Kes . Peut-être provient-elle du mot Kes os, (en copte KAC idem), car le petit instrument du sculpteur et de l'ébéniste  se trouve de même avec   ab, ivoire.

K₁₁  Le paquet noué prend probablement sa valeur  Kes du mot   Kes ensevelir (copte KOC curare cadaver). On trouve souvent la forme plus développée   Kras qui a le même sens.

K₁₂  Ce caractère répond aux mêmes syllabes que le précédent  Kes et plus habituellement Kras; mais le premier sens doit être ici d'emp-ter, vaincre. L'homme est représenté tenant

(1) Le même signe  se retrouve avec la prononciation  Ker. Les deux formes étaient très-voisines; comparez le copte KED plicare.

deux serpents sur lesquels il exécute un tour d'équilibre ou de force. On trouve diverses variantes de tracé telles que ; on rencontre aussi quelquefois le personnage placé de même, mais sur deux girafes . Le signe s'échange avec le précédent ou se combine avec lui pour les syllabes Kes et Kras.

K, 1, 2  L'oiseau cherchant sa pâture et le poteau , qui est sa variante usuelle indiquent particulièrement l'idée de Krouwer. Le second complément  m est fréquent, le premier est plus controversé. Les variantes du nom de pays   bukem, égal à   &c, ont fourni à M^r Briggsch la valeur  K, pour les temps ptolémaïques. Je crois que la rime ancienne était  K: le verbe   voir, observer, s'écrivait quelquefois   Kemoh.⁽¹⁾ Quant au type  Kem dont le sens principal est trouver, il répond régulièrement aux mots coptes B. GIME, m. ZIME, s. GIME inventire.

K, 3  Le petit ciseau a certainement encore la valeur  Ken; souvent alors il est combiné avec le disque solaire  et sert à écrire le mot Ken  ou  , signifiant le temps.

K, 4 , . On croit reconnaître, dans ce signe, une jambe prise au piège ou retenue dans une

(1) Voyez le sarcophage du roi Aï, de la XVIII^e dynastie.

entrière. Il est certain que le verbe   Ker signifie tenir, posséder; mais il y a aussi plusieurs autres sens attachés à ce groupe. ⁽¹⁾

79_  tep. Les transcriptions démotiques ont ré-
vélé à M^r. Brugsch la valeur tep pour la tête
dessinée de profil; ce type paraît conservé dans
la préposition copte gITTE super, correspondant
à   ha-tep.

 La syllabe  tep est figurée par le nez de
veau dans des textes très-anciens.

 Le doigt, ainsi dessiné, y joue le même rôle.
Je pense que cette valeur est empruntée,
dans l'un et l'autre cas, à l'idée du goût
(en copte TEH gustare).

 L'image d'une momie décorée et ordinairement
dressée répond souvent à   tut image. Elle
reste affectée à la syllabe tut dans d'autres
acceptions.

  tem, syllabique d'un usage très-étendu.
Sa valeur vient du nom même du traineau
  temme. La négation tem,  ou  ,
est le copte TEM de même valeur. Le nom
du décan  tem est transcrit dans la liste
grecque par tau.

  ten L'appelant convenait parfaitement pour

(1) Il faut bien prendre garde de confondre la syllabe Ker 
avec le syllabique  dont la valeur est ker. Les graveurs égyptiens eux-mêmes ont souvent commis la faute que nous signalons.

deux serpents sur lesquels il exécute un tour d'équilibre ou de force. On trouve diverses variantes de tracé telles que ; on rencontre aussi quelquefois le personnage placé de même, mais sur deux girafes . Le signe s'échange avec le précédent ou se combine avec lui pour les syllabes Kes et Kras.

K, 1, 2  L'oiseau cherchant sa pâture et le poteau , qui est sa variante usuelle indiquent particulièrement l'idée de Krouwer. Le second complément  m est fréquent, le premier est plus controversé. Les variantes du nom de pays    bukem, égal à    &c, ont fourni à M^r Briggsch la valeur  K, pour les temps ptolémaïques. Je crois que la nuance ancienne était  K: le verbe   voir, observer, s'écrivait quelquefois   Kemeh.⁽¹⁾ Quant au type   Kem dont le sens principal est trouver, il répond régulièrement aux mots coptes B. GIMI, m. ZIME, S. GIME invenire.

K, 3  Le petit oiseau a certainement encore la valeur  Ken; Souvent alors il est combiné avec le disque solaire  et sert à écrire le mot Ken   ou  , signifiant le temps.

K, 4 , . On croit reconnaître, dans ce signe, une jambe prise au piège ou retenue dans une

(1) Voyez le sarcophage du roi Aï, de la XVIII^e dynastie.

entrière. Il est certain que le verbe  Ker signifie tenir, posséder; mais il ya aussi plusieurs autres sens attachés à ce groupe.⁽¹⁾

79_  tep. Les transcriptions démotiques ont ré-
-vélé à M^r. Brugsch la valeur tep pour la tête
dessinée de profil; ce type paraît conservé dans
la préposition copte gITTE super, correspondant
à  ha-tep.

 La syllabe  tep est figurée par le nez de
veau dans des textes très-anciens.

 Le doigt, ainsi dessiné, y joue le même rôle.
Je pense que cette valeur est empruntée,
dans l'un et l'autre cas, à l'idée du goût
(en copte TEH gustare).

 L'image d'une momie décorée et ordinairement
dressée répond souvent à  tut image. Elle
reste affectée à la syllabe tut dans d'autres
acceptions.

 tem, syllabique d'un usage très-étendu.
Sa valeur vient du nom même du traîneau
 temme. La négation tem,  ou  tem,
est le copte TEM de même valeur. Le nom
du décan  tem est transcrit dans la liste
grecque par tau.

 ten L'appelant convenait parfaitement pour

(1) Il faut bien prendre garde de confondre la syllabe Ker 
avec le syllabique  dont la valeur est ker. Les graveurs égyptiens eux-mêmes ont souvent commis la faute que nous signalons.

l'idée d'interrogation; dans ce sens, il sert à écrire le pronom interrogatif  ten (forme pleine  tenne) quis? quantus? (comparez le copte TUN ubi?) ce type ten a aussi d'autres acceptions

t,7  L'anneau, dans le sens de l'unité de poids, se prononçait  ten; cette valeur doit probablement aussi fournir la lecture du groupe , cependant la preuve n'est pas tout-à-fait suffisante.⁽¹⁾

t,8 { tar. La pousse, symbole de la saison et de l'année, variantes , , , , se lisait  tar; ce mot signifie temps, mais ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, la syllabe ainsi composée  tar s'employait dans toutes sortes de mots.

t,9  tes. On voit des objets sacrés portés sur une sorte de coussin qui reproduit exactement le profil de ; mais, dans d'autres figures, le même signe semble être une ceinture avec nœud ou fermoir,⁽²⁾ une variante

(1) La figure du vieillard  penché sur son bâton peut être mentionnée ici: elle correspond à la syllabe  ten dans le sens de terminer, finir etc (en copte THNE terminus).

(2) L'habitude qu'avaient les égyptiens de donner à leurs noms des formes symboliques ou en rapport avec leurs noms rend souvent difficile la recherche de la première nature d'un signe hiéroglyphique.

ressemble à un ornement de diadème. La syllabe tes ainsi écrite  ou  s'emploie pour le verbe  tes porter, pour une ceinture ou banquette  tes (copte TOIC fascia) et pour beaucoup d'autres mots.

τ, 10  tes Le pied de la balance sert à écrire tes dans le sens de lever, soulever &c (comparez les mots coptes ΘΟΥC vertex, ΧΙCΕ elevare).

τ, 11  tah. La jambe et le couteau; c'est-à-dire, le mouvement et la violence; la réunion de ces deux symboles sert de déterminatif à divers mots; mais elle correspond particulièrement au verbe  tah, transgresser, violer et s'emparer violemment (comparez TAGO apprehendere, TAGC venator)

τ, 1  un doigt; dans l'ancien empire, il est dessiné de diverses façons  teb est le nom du doigt, (en copte TEH); de là se tirent divers mots, tels que  teb 10,000 (le copte ΤΗΔ myrias).

τ, 2  Langue ou dent: il est usité pour la syllabe teb sur des monuments très-anciens.

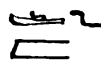
τ, 3  , variantes , , , , objet inconnu très-usité pour la valeur  teb. Le radical teb, ainsi écrit, répond ordinairement au thème copte ΤΗΗΒΕ retribuere

τ, 4  teb. La huppe figure surtout dans le nom de la brigue  teb (en copte ΤΗΒΕ).

τ, 5  Le bandeau possède la valeur tep: en copte, ΤΕΠ signifie gustare. Le groupe  se trouve dans ce même sens.

- z, 6   tat. Ce signe reproduit un des emblèmes les plus vénérés des égyptiens: il me paraît symboliser le repos divin, ou l'état de stabilité parfaite, but final de l'âme et analogue au plérôme des gnostiques.⁽¹⁾ Le manuscrit démotique enrichi de transcriptions grecques, qui appartient au musée de Leyde, transcrit le  par tat. Les variantes montrent en effet  tutu ou  te. L'inscription de Rosette traduit ce mot par l'idée de Stabilité.
- z, 7  Le glaive prend la valeur  tem comme symbole des idées de séparer, distinguer; d'où, annoncer, proclamer. (Comparez le copte $\tau\alpha\lambda\lambda\omicron$ ostendere &c.)
- z, 8  Ce groupe paraît composé de l'anneau servant de sceau et de deux bouts de ruban réunis sous le sceau pour former le volume. Il a aussi la valeur tem mais dans un sens entièrement opposé au précédent, il correspond au copte $\tau\alpha\lambda\lambda\omicron$ conjugere, claudere. On trouve diverses variantes telles que , , . Cependant cette dernière a une valeur particulière. (Voyez la syllabe xeb). Ce radical se présente ordinairement dans les textes sous une forme plus développée  

(1) Champollion et quelques uns de ses successeurs croient reconnaître dans le tat un nilomètre; il me semble figurer un autel avec quatre tables superposées, ou une sorte de pied supportant quatre  dessus de porte.

tenet, variante plus ancienne  tenet.
notre caractère indique la somme, dans l'ad-
dition.

- ε, 9  Les deux cornes de bouc ou de bétail, réunies sur
un support. Ce signe a le même sens et la
même valeur que le précédent. Variantes de
formes , , . Son emploi est
plus fréquent aux époques récentes. (Éviter
la confusion avec  cornes de bœuf, valant ap).
- ε, 10  ten. On trouve le groupe  pour la syllabe
ten;  tennu est un nom de fonction dont
les variantes paraissent indiquer cette lecture.
- ε, 11  Le demi-cartouche ou le signe  corres-
pondent au radical  tena, partie, partager,
empêcher. C'est aussi une mesure pour les grains.
- ε, 12  Le pien figure avec la valeur  tes dans les
plus anciennes inscriptions. Je pense que le sens
du radical est aigu, pointu.
- ε, 13  Le glaive est aussi employé pour la valeur
tes par suite des mêmes idées.
- ε, 1  Une sorte de sarcelle remplace la syllabe
 toaf dont le sens principal est moissons,
provisions et richesses en général. (Le radical an-
tique me paraît rapetisé dans les mots
coptes δεϥ debitum, δεϥ avarus).
- ε, 2  teb. L'orthographe  teb est une variante
antique de la valeur teb notée ci-dessus (v. ε, 1) pour
le doigt.

(1)  peut être l'abrégé de , cependant il est tracé dans un autre sens.

- z, 6   tat. Ce signe reproduit un des emblèmes les plus vénérés des égyptiens: il me paraît symboliser le repos divin, ou l'état de stabilité parfaite, but final de l'âme et analogue au plérôme des gnostiques.⁽¹⁾ Le manuscrit démotique enrichi de transcriptions grecques, qui appartient au musée de Leyde, transcrit le  par tat. Les variantes montrent en effet  tute ou  te. L'inscription de Rosette traduit ce mot par l'idée de Stabilité.
- z, 7  Le glaive prend la valeur  tem comme symbole des idées de séparer, distinguer; d'où, annoncer, proclamer. (Comparez le copte $\tau\alpha\lambda\iota\omicron$ ostendere &c.)
- z, 8  Ce groupe paraît composé de l'anneau servant de sceau et de deux bouts de ruban réunis sous le sceau pour fermer le volume. Il a aussi la valeur tem mais dans un sens entièrement opposé au précédent, il correspond au copte $\tau\alpha\lambda\iota$ conjungere, claudere. On trouve diverses variantes telles que , , . Cependant cette dernière a une valeur particulière. (Voyez la syllabe heb). Ce radical se présente ordinairement dans les textes sous une forme plus développée  

(1) Champollion et quelques uns de ses successeurs croient reconnaître dans le tat un Nilomètre; il me semble figurer un autel avec quatre tables superposées, ou une sorte de pied supportant quatre  dessus de porte.

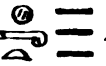
tenet, variante plus ancienne  tenet.
notre caractère indique la somme, dans l'ad-
dition.

- τ, 9  Les deux cornes de bouc ou de bœlier, réunies sur
un support. Ce signe a le même sens et la
même valeur que le précédent. Variantes de
formes , , . Son emploi est
plus fréquent aux époques récentes. (Éviter
la confusion avec  cornes de bœuf, valant α).
τ, 10  ten. On trouve le groupe  pour la syllabe
ten;  tennu est un nom de fonction dont
les variantes paraissent indiquer cette lecture.
τ, 11  Le demi-cartouche ou le signe  corres-
pondent au radical  tena, partie, partager,
empêcher. C'est aussi une mesure pour les grains.
τ, 12  Le pieu figure avec la valeur  tes dans les
plus anciennes inscriptions. Je pense que le sens
du radical est aigu, pointu.
τ, 13  Le glaive est aussi employé pour la valeur
tes par suite des mêmes idées.
τ, 14  Une sorte de sarcelle remplace la syllabe
 toaf dont le sens principal est moissons,
provisions et richesses en général. (Le radical an-
tique me paraît rapetisé dans les mots
coptes  debitum,  avarus).
τ, 2  teb. L'orthographe  teb est une variante
antique de la valeur teb notée ci-dessus (v. τ, 1) pour
le doigt.

(1)  peut être l'abrégé de , cependant il est tracé dans un autre sens.

- é,3  La langue de bœuf sert surtout à écrire le mot  tāt, parler (copte $\Sigma\epsilon$, $\Sigma\iota\epsilon$, $\Sigma\omicron\tau$), Variantes , , . Il varie aussi quelquefois avec , mais je ne crois pas cette variante régulière, la vraie valeur de  étant χερυ dans le sens de voix (vide χερ).
- é,4 ,  Objet inconnu qui varie avec la langue de bœuf.  pour écrire le mot  tēt parler, paroles.
- é,5  Ce signe remplace le mot  tēt dans la formule  pour   kīkēt autrement dit.⁽¹⁾ On le trouve dans quelques autres mots; peut-être n'est-ce qu'un abrégé du suivant dont la valeur est toute voisine.
- é,6 , . Les abréviations de divers caractères peuvent être confondues dans ce tracé: c'est ainsi que  hesep district, nôme s'abrége en , ; mais, avec la valeur  tāta ou tēt, j'ai toujours trouvé le tracé , . tēt est surtout employé dans le sens de tête et princes; en copte, $\Sigma\omega\omega\chi$ a les mêmes sens.
- é,7  tēr. Le type ancien paraît être un faisceau de tiges liées ensemble; les variantes , , , . ,  s'en écartent peu, mais, dans de mauvais tracés, on pourrait quelquefois confondre  tēr très aplati, avec  men.  tēr, entre autres usages, répond au copte THP omnis, totus.

(1) Formule qui indique ordinairement les variantes insérées dans les textes par les copistes égyptiens.

m,1 . Le phallus est employé avec la valeur phonétique met dans une grande quantité de mots. Son choix paraît souvent intentionnel; il est cependant plusieurs cas où sa valeur semble purement phonétique, particulièrement dans le composé remet dont une des acceptions est le nombre trois sic:  (en copte ϣομτ).

m,2 , variante antique , paraît figurer le damier garni de ses pièces. La valeur men est extrêmement usitée, et dans toutes sortes de mots. La même syllabe a d'autres représentants, mais chacun d'eux est d'un usage bien plus restreint; voici les principaux.

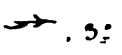
m,3  L'obélisque se trouve dès l'origine avec le phonétique  men. On le rencontre en variante de , même dans le premier cartouche de Toutmes III.

m,45  L'avant-bras⁽¹⁾ et le tibia  recevaient tous deux également le nom de men; ils se rencontrent parmi les variantes de cette syllabe. L'avant-bras avait aussi le nom plus développé  remen, qui se trouve dans le nom du décan  remen-her, transcrit dans la liste grecque par Παπαρόρ.

(1) Les bras et le tibia sont rendus généralement, non par le bras humain lui-même , mais par la patte d'un oiseau couché,  ou . Le bras sort plutôt à écrire le mot  met coude.

m. 6  La montagne ordinairement lue tu, répondait aussi aux valeurs men et ment dans le sens de montagne;  lui sert de variante avec le même son. Les deux chaînes lybique et arabique, qui bordent la vallée du Nil sont indiquées souvent par  ou  men-ti. Des variantes très nombreuses sont employées par les scribes égyptiens pour indiquer ces deux limites du pays, à l'est et à l'ouest; ainsi on trouve les deux pierres , les deux yeux   et les jambes ou les bras qui deviennent ainsi autant d'expressions de la syllabe men dans le sens de montagne et côté, direction. (1)

m. 7 , . La houe se lit mer; le premier sens paraît être cultiver; il est très-usité pour meri   aimer

(1) M^r. Dümichen a récemment appelé l'attention sur diverses autres homophones de la syllabe men, (voyez la Zeitschrift d'août 1866 et mémoires suivants) dont l'usage est plus restreint encore: ce sont 1^o , , le pilon sur un mortier, déterminatif de la syllabe men dans le sens de fermeté, stabilité. 2^o L'abeille  qui sert à écrire men dans le nom du lit funéraire.    3^o  le lit lui-même qui détermine des idées de station, repos, arrivée, rendues surtout par le mot mena  (copte monn mansio, portus &c.) 4^o Le taureau  qui répond à men  et à la forme redoublée   menmen dans le sens de bestiaux et aussi de générateurs. 5^o Les trois vases    dans quelques mots tels que  men monument, honneur et   men nom de la région funéraire.

- m, 8 , . Un bassin, varie avec le précédent ou le redouble dans le groupe . Le premier sens de ce bassin était ici l'arrosement (comp. copte *uḥpe* inundatio).
- m, 9  , Le méandre était le symbole de la même idée de culture arrosée; on le trouve surtout dans un des noms de l'Égypte                  

beaucoup de mots tels que le radical  meh implere;  meh être maître, posséder;  meh particule des nombres ordinaires.

m, 13  Un niv, (en copte neq nidos); il est aussi employé, mais bien plus rarement, pour la syllabe meh.

m, 4  ,  la coupe ou corbeille de cette forme se lit neb. Elle est très-usitée dans  neb seigneur (copte nehe);  neb tout (copte nehen) &c.

n, 2  ,  , neb. Collier ou corbeille de même forme; il sert surtout à écrire le nom de l'or  neb (en copte not aurum).

n, 3  Un nageur et de l'eau, neb, signifie nager (copte neebe). La pose du nageur varie et l'on trouve  le bassin à la place de ; il sert aussi pour la syllabe neb.

n, 4  .  . Il nous semble voir dans ce signe deux arcs  liés ensemble; quelque soit l'objet ainsi figuré, il se lit net  , et sert surtout à écrire le nom de la déesse de Saïs, Neith. Il se pose aussi debout  , .

n, 5  ,  ,  ,  , sorte de marteau: il correspond au thème  net, forme pleine  ant. Il est transcrit exactement par ond, ant, end dans les noms gréco-égyptiens orondotés; arendotés, orontotés qui correspondent à    Hor-ant-atet, Horus vengeur de son père. Vengeur est un second sens du thème ant qui se prend surtout pour rendre hommage. On trouve aussi  employé pour

- net  broyer, moudre (le copte $\pi\alpha\tau\tau$ molere), qui est probablement l'origine de la valeur net.
- n,6  Dans certains exemples plus détaillés, on voit que ce signe est composé avec une  peau de panthère sur un support. La peau se disait               

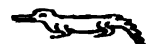
- trouve aussi  qui paraît moins régulier: la forme pleine  est assez fréquente. Il varie avec   nen ou même avec  seul.
- 11, 11  L'enfant correspond également à  nen; c'est une de ses nombreuses valeurs, elle est assez rarement employée.
- 12, 12  Le signe de la négation se trouve pour nen dans quelques noms mystiques.⁽¹⁾
- 13, 13  La tête de vautour et plus rarement le vautour lui-même  , sont employés pour la syllabe  nar ou  neran; en copte notpe est le nom du vautour.  neran est pris dans la langue antique, dans le sens de victoire et pour un des noms des hommes.
- 14, 14  Le bandeau nas. Le nom de cet ornement peut être rapproché du copte NECE pulchier: il sert à écrire la syllabe  nas dans des mots tels que  nas langue, en copte nac, et la particule  nas se rapportant à.
- 15, 15  Divers types d'oiseaux de proie, vautours, gy-faîtes ou aigles à aigrettes      représentent la syllabe  neh. Un caractère commun à toutes ces variantes et qui n'est que rarement omis, c'est l'appendice au con

(1) La syllabe nen est encore écrite avec une diresse debout versant de ses deux mains le signe , can. et lettre ne . Ce mot nen paraît signifier répandre des bienfaits. (comparez copte nanē bonus).

- de l'oiseau, qui a probablement pour but de rappeler le mot  nahab, en copte naḡbe, column, d'où est tirée la valeur neh, suivant toute apparence.
- 12, 17 } Le poteau varie avec ces oiseaux pour la syllabe neh, on l'observe dans le mot  pour neh si niḡre.
- 13, 1 } La jambe se lit ordinairement  ret, en copte pāt pes; elle figure pour cette valeur dans divers mots composés avec ṣ.⁽¹⁾
- 13, 2 } L'instrument   inconnu dans sa destination, répond à la syllabe ret avec toutes les nuances de la dentale; car on trouve  rut,  rut et  ret. Les formes de ce signe sont extrêmement variées dans l'ancien style.
- 13, 3 } Une sorte de rave équivaut à  ret, dont le premier sens est celui du copte pwt oriri, produire. La forme de la racine varie beaucoup     &c.
- 13, 4 }  rer. C'est une des valeurs phonétiques de l'anneau de métal. Le verbe  rer signifie, au sens propre, circuler, faire le tour, entourer.  rer sert aussi phonétiquement, par exemple dans  derer, tracer l'écriture.
- 13, 5 }    Le pied de la balance sert à écrire la

(1) Pour cette syllabe et avec les mêmes nuances de sens, le pied est quelquefois remplacé par l'escalier, pour lequel on trouve la prononciation   rat.

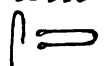
- syllabe res, dont le sens le plus habituel est le copte phc vigilare: on lui ajoute alors ordinairement l'ail humain ou . Le pluvier, soit au repos , soit les ailes déployées, ou , répond à la syllabe rex. On lui ajuste quelquefois des mains humaines, levées en signe d'adoration , quand le mot s'applique aux hommes ou à certaines âmes.
- 5, 1 81 — * L'étoile se nommait en égyptien sub (en copte σιογ); elle conserve cette valeur dans plusieurs mots tels que sub porte (en copte che).
- 5, 2 Le chacal se nommait sab et sert à écrire cette syllabe (comparez les mots coptes che dolus et cahe sapiens).
- 5, 3, 4 Un croissant et qui semble être le même ou peut-être une lèvre humaine, ont pour valeur sepr. (Comparez le copte σποτογ lèvre). Phonétiquement, on trouve les signes et dans sepr prier, se plaindre (copte copc prière); sepr approcher, arriver (copte cφip latus).
- 5, 56 . Un anneau ou un disque, dans lequel on inscrit quelquefois un nombre, exprime l'idée de vices fois, en copte cop. Il est pris phonétiquement pour divers mots tels que sepr action, et spécialement quand il est Teut, bonnes actions, vertus, ou sort, fortune.

- S,7  Je ne vois pas ce que représente ce caractère dont il existe néanmoins de très-nombreuses variantes telles que , , , : (son abréviation  se confond quelquefois avec  signe des choses divisées). Il est employé surtout dans un des surnoms les plus anciens et les plus vénérés d'Osiris    sep.⁽¹⁾
- S,8  Le bras avec la main tournée en dessous a aussi la valeur sep. C'est le signe qui indique le reste dans la soustraction, c'est pourquoi il correspond au copte CETI reliquus.
- S,9  Une patte de lion ou de chat ainsi que diverses formes de griffes, ou d'un instrument inconnu,
- S,10   servent également à écrire la syllabe  sek. Le mot signifie saisir, piller, ravager, saccager; il s'emploie aussi pour pincer de la harpe. La hache de combat  prend quelquefois la même valeur sek; mais plus ordinairement elle suit le phonétique  en déterminatif.
- S,11  Le crocodile, symbole de destruction, est également employé pour ce thème sek qui est très riche en significations variées.
- S,12   La palme a fréquemment la valeur  sek, une des barques solaires se nommait   sekti.

(1) On trouve aussi, dans ce sens, la variante  pour sep, comme abrégé de la valeur hesep qui appartient au signe .

- S, 13  Le nœud de corde, avec diverses appendices, est une variante fréquente du précédent.
- S, 14, 15 La flèche ; , dont le nom est sati (copte cote sagitta), se combine avec divers autres emblèmes pour écrire la syllabe set: avec la peau .  (probablement à cause de cet canda), le mot set signifie lancer, trait, rayons, fécondation;  se combine aussi avec un luc  pour la même valeur.
- S, 16  Le nœud passé dans un câble exprime l'idée de remorquer, conduire: il correspondait à la syllabe  stau. Les variantes de formes sont très nombreuses. Voici les principales , , ,  et la forme antique .
- S, 17  Un oiseau, la tête passée dans un cercle: c'est tantôt une oie, tantôt un autre palmipède; variantes , , . Le phonétique de ce signe est  sat; il varie quelquefois avec l'oiseau particulier  ou  qui sert à écrire le mot  setat, variante  sta, trembler (en copte CTOT).
- S, 18  L'oreille à la valeur set, dans l'orthographe  pour  setem 'ouïr' (en copte CHTM) et  pour  stin, stibim (c. CTHM).
- S, 19  L'homme, dans cette attitude, lave ou purifie quelque ingrédient dans une cuve: le vase

(1) Ces mots ont tous conservé leurs correspondants coptes dans les dérivés du radical CBT projicere, seminare.

qui lui verse l'eau est quelquefois omis. L'action ainsi exprimée se rendait par la syllabe set .

S, 20  sem. Le sens ordinaire de cette syllabe ainsi écrite est réunir (c'est le radical sama $\alpha\mu\alpha$). L'instrument paraît une sorte de théorbe.

S, 21  Le type paraît être la pierre à aiguïser du boucher, analogue à celle de nos faucheurs. Par le dessin, il arrive quelquefois à se confondre avec le sabre  ou le phallus ; ses combinaisons graphiques avec ses compléments sont très nombreuses: , , , , avec les jambes, symbole de mouvement, constitue un thème très-usité, dont une des acceptations est disposer, ordonner. Il indique aussi une image (compr. similis.)

S, 22  Les trois feuilles de roseau ont quelquefois la valeur sem et prennent probablement cette valeur de sem herbe (copte CIU). Souvent alors on les place sur un socle  qui rappelle le syllabique  sem, pour distinguer mieux cette valeur de celles qui étaient ordinairement affectées à  ou  (voyez ap et se).

S, 23  sem. Le signe des choses divisées, menues, en brins; il se prend souvent pour sem surtout dans le mot  sem (en copte CIU) herbe, foin.

S, 24  L'oreille se retrouve avec la valeur sem et comme variante de  (S. N° 21); on trouve

- en effet en copte CEN auditus, vox.
- S, 25 $\uparrow$ sem. La valeur du groupe $\uparrow \text{A}$ a été controversée; mais de nombreuses variantes recueillies dans les rituels fournissent le premier complément s dans un des noms de l'or $\uparrow \text{A} \dots$ sem. Un des emplois les plus fréquents de cette syllabe est le thème $\uparrow \text{A} \text{S}$ sem qui désigne l'état de vétusté, la ruine des édifices dont la réparation est ordonnée.
- S, 26 $\downarrow \downarrow$ Variante $\downarrow \text{sen}$. Je ne sais pas ce qu'il représente, mais sans doute un objet habituellement employé par couple. C'est le signe usité pour $\downarrow \text{S}$ sen, en copte CON , frère. C'est encore le nom des mâts de décoration, placés par paires devant les pylônes. Il sert aussi à écrire le nombre deux, en copte $\text{CNA}\gamma$.
- S, 27 O Le signe, qui vaut mm sen, est peut-être le même que le pain long nommé semmu — mm S O et sur lequel on voit quelquefois la trace des doigts. mm sen signifie passer: (en copte $\text{C}\pi$, $\text{C}\pi\text{I}$ transire).
- S, 28 A Le nez du veau revient ici avec la lecture sen dans le sens de respirer, sentir. L'expression sen ra mm A I sentir la terre, pour se prosterner, est très fréquente.
- S, 29 S Le bras tenant, tantôt un épi $\uparrow$, tantôt des attributs de la forme $\downarrow$ ou $\downarrow$, quelquefois même les deux mains réunies S . Les

signes ont ordinairement la valeur ser ⁽¹⁾.

L'adjectif  ser signifie sacré, vénérable.

Le verbe ser répond quelquefois au copte *cup* *distribuer* &c.

5,30  La girafe a la même valeur  ser. Je ne sais pas si ce choix implique quelque idée symbolique. Il est possible que la girafe ait suggéré l'idée de longueur ou de grandeur. Il peut y avoir connexité entre ce type et le mot  ser prince, grand; valeur que j'enregistre ici comme une prononciation qui convient fréquemment au personnage tenant le long bâton des chefs. ⁽²⁾

5,31 X La croix en sautoir, symbole de l'idée des mouvements croisés ou multipliés, remplace la syllabe  seš dans  égal à  seš passer, traverser, et dans  seš ouvrir une porte. ⁽³⁾

(1) Les variantes prouvent que le même signe répondait aussi quelquefois, seul et par extension, à *taser* écrit ordinairement  .

(2) C'est l'hébreu  *dux*, princeps.

(3) La syllabe  seš est fréquente dans les noms de lieux; elle y est rendue par  qui correspond à  seš champ, (en copte *τ-cu* *τ* *u* *g* *e* *a* *g* *e* *r*). C'est ainsi que le nom des Champs Élysées     doit se prononcer seš-t-αα-ru. Mais je n'ai pas encore rencontré la valeur seš pour , en dehors de l'idée de champ.

- 5, 32  sāh. Le radical  sāh avait un domaine très étendu; il était écrit par divers symboles, qui devaient avoir leurs nuances spéciales, mais qui néanmoins s'échangeaient ou se combinaient fréquemment entre eux. Le premier, la gazelle, paraît surtout impliquer une idée de distinction ou d'honneur. sāhu était un titre éminent. La gazelle se combinait avec les suivants ,   &c. (1)
- 5, 33  Le fermoir de collier répond à sāh dans le sens du copte $\text{coo}\gamma\text{g}$ colligere, congregate; mais il se prend aussi dans le sens honorifique; il varie alors avec , chaîne (d'or) avec fermoir ou sceau, ayant la même valeur  sāh ou  sāhu. (2)
- 5, 34  Deux ciseaux réunis sur un support d'honneur, ou quelquefois le ciseau  seul, répondent à la même syllabe et servent à écrire divers dérivés du thème sāh. (3)
- 5, 35 L'idée de rassembler, réunir, paraît indiquée par le choix de la corbeille de fruits , , , pour la même syllabe sāh.  est une variante pour le nom de la principale constellation du

(1) J'ai remarqué un cerf, sur un sarcophage de basse époque, au lieu de la gazelle.

(2) La momie debout  varie quelquefois avec ; en effet, le terme honorifique sāhu convenait aussi aux défunts justifiés.

(3) Je réunis à ce type les variantes antiques , , , qui peut-être néanmoins représentent un objet différent, tel qu'une clef et qui se lisent également sāh.

ciel égyptien qui s'écrit ordinairement *
sāhu (le groupe d'Orion).

- §, 36  La partie supérieure d'une salle soutenue par une colonne. La valeur  sch est peut-être prise aussi de l'idée d'assemblée; un des sens du thème égyptien écrit avec  me paraît être la science, la sagesse.
- §, 37  Un oiseau de cette forme répond également à la valeur phonétique  sch; il avait probablement un symbolisme spécial, qui n'est pas défini.
- §, 1  Le devant du bélier répond à la syllabe  šef, dont les divers sens paraissent comprendre l'amour et la crainte (comparez le copte  šaqe tmesare,  šaq vastare, détruire.)
- §, 2  Objet inconnu; il répond à la syllabe  šep dont le sens est ordinairement le copte  šep capere.
- §, 3  La main, un peu plus ouverte que pour la lettre  et recourbée comme pour recevoir un objet remplace le signe  pour le mot  šep prendre.
- §, 4  Les quatre doigts de la main ainsi posée et le croissant  ou  indiquent la valeur du palme dans les mesures. le copte  šon palmus mène à la lecture, šep.
- §, 5  (sorte de ceinture?). Les variantes lui assignent la valeur  šet. Il sert à écrire une grande quantité de mots qui se rapportent à des thèmes

en apparence fort différents, tels que                                                          

syllabe  šer (en copte $\pi\epsilon\pi\epsilon$ filius), remplace aussi quelquefois le petit oiseau pour la syllabe šer.

š, 12  šes. Cette valeur est rendue certaine par les compléments  | šš. Le mot répond ordinairement au copte $\pi\epsilon\pi\pi\epsilon$ servir. La voyelle s'est nasalisée et le š est devenu π . Dans quelques variantes le caractère  se compose visiblement des jambes d'un homme sortant de sa courte tunique, ce qui donne lieu de croire que le premier sens est suivre, accompagner.

χ, 1 82. — . L'abeille a pour phonétique χ eb dans le nom du roi de la Basse-Egypte et dans quelques autres mots. Le copte $\chi\epsilon\beta\chi\epsilon\beta$ (pluriel) verba donne à penser que l'insecte pourrait être une guêpe; il s'échange avec le suivant.

χ, 2  Une touffe de papyrus avait la même prononciation, χ eb, comme symbole de la Basse-Egypte. (On en rapproche le copte $\chi\epsilon\beta$ humilis, depressus).⁽¹⁾

χ, 3  χ ep. Le scarabée, type de l'existence et, au sens causatif, de la génération, correspond à ce titre au thème  χ ep, forme pleine  χ eper; c'est un radical qui s'est conservé dans le copte $\pi\epsilon\pi\pi$ esse, nasci.

(1) La charme  et le hoyau  viennent aussi quelquefois s'ajouter aux syllabiques χ eb, en vertu des verbes  χ eb et  χ ebes qui signifient labourer.

- X.4  Le morceau de bois sec. équivant à  Δ χ et.
(comparez le copte $\chi\gamma\alpha\tau$ durus). Il figure fré-
quemment dans le thème  Δ χ et. être près,
où il reçoit quelquefois pour variante l'es-
calier . Il s'emploie aussi avec préférence
pour écrire  χ et, force, victoire (comparez
 $\chi\alpha\chi\gamma\tau$ durus, vehemens).
- X.5  La négation remplace ou double la syllabe
 χ em qui est une de ses expressions.
- X.6  Le sceptre de cette forme répond au mot χ em
, dans le sens de posséder, être maître, préva-
loir (comp. le copte $\chi\gamma\alpha\mu$, dans l'acception
éminent, excellens).
- X.7  paraît un verrou; il a la valeur  dans
diverses variantes. Peut-être signifiait-il
fermer, prohiber; il sert à écrire le nom du dieu
à forme ithyphallique...
- X.8  La poitrine et les bras d'un homme tenant
un gouvernail; sa valeur  χ en vient évi-
demment du thème  χ enen, naviguer,
nautonnier.
- X.9  (Bouc ?) décapité. Sa valeur χ en vient
peut-être du mot χ en écrit de diverses façons
et signifiant retrancher, moins; ⁽¹⁾ il varie
souvent avec le précédent et le suivant pour
la syllabe χ en.

(1) On trouve, dans ce sens,  ou  χ en, indiquant une quantité
à retrancher d'une somme; comparez le copte $\chi\gamma\alpha\alpha\epsilon$ excludere.

- X₁₀  Le vase prend la valeur  xen, comme exprimant l'idée dans, dedans, intérieur, (copte. ḫen in intus): on ajoute souvent  signe des lieux:  ou  xen, in.
- X₁₁  xen. Ce type figure un oiseau qui s'abat, qui arrive. Le thème xen ainsi écrit , avait beaucoup d'acceptions difficiles à préciser; il signifie un arrêt, une pause, un motif, et puis un événement, une chose; la forme composée s-xen, écrite aussi  est l'accident, casus. (comparez le copte ḫen dans le sens d'événement, nouvelles).
- X₁₂ , variantes  et autres formes analogues, se trouve aussi pour la syllabe xen. Il paraît désigner une sorte de lieu ou de région.
- X₁₃  Je ne sais ce que représente ce signe qui, dans les bas temps, fût employé pour la lettre m: dans le style antique, il avait la valeur xen; on le remarque surtout dans le thème  xena qui signifie renfermer, séparer: c'est le nom des femmes du tiarem.
- X₁₄ , , le nez de veau remplace le précédent ou se groupe avec lui dans le même sens; sa valeur xen  se relie à la valeur xent qu'il a très fréquemment et qui s'écrit par  ou  seul.
- X₁₅  L'enfant reçoit aussi la valeur  xen, forme augmentée  xenen. Cette valeur se réduit à xe par suppression de l'n, c'est ainsi qu'on trouve également  xe.

- X. 44  Xen. Ce type figure un oiseau qui s'abat, qui arrive. Le thème Xen ainsi écrit , avait beaucoup d'acceptions difficiles à préciser; il signifie un arrêt, une pause, un motif, et puis un événement, une chose; la forme composée s-Xen, écrite aussi , est l'accident, casus. (comparez le copte ϣεν dans le sens d'événement, nouvelles).

- X.¹² ☹, variantes ☹ ☹ et autres formes analogues, se trouve aussi pour la syllabe xen. Il paraît désigner une sorte de lieu ou de région.

- X.¹³ $\Leftarrow$ Υ Je ne sais ce que représente ce signe qui, dans les bas temps, fût employé pour la lettre m: dans le style antique, il avait la valeur Xen; on le remarque surtout dans le thème $\textcircled{\text{m}}$ Υ $\Leftarrow$ Xena qui signifie renfermer, séparer: c'est le nom des femmes du harem.

- X¹⁴ $\text{\textcircled{L}}$, $\text{\textcircled{L}}$, Le nez de veau remplace le précédent ou se groupe avec lui dans le même sens; sa valeur Xen^② se relie à la valeur Xent qu'il a très fréquemment et qui s'écrit par $\text{\textcircled{L}}$ ou $\text{\textcircled{L}}$ seul.

- x_{145}  L'enfant reçoit aussi la valeur $\overset{\textcircled{2}}{\text{mm}} \underline{x_{en}}$, forme augmentée $\overset{\textcircled{2}}{\text{mmmm}} \underline{x_{enen}}$. Cette valeur se réduit à $\underline{x_e}$ par suppression de l' $\underline{n}$, c'est ainsi qu'on trouve également  $\underline{x_e}$.

- X, 16 ,  her. Le signe est quelquefois confondu par les graveurs égyptiens avec  k. L'écriture hiéroglyphique le distingue soigneusement (  et  her, comme particule, répond au copte hapo, sub, apud &c. Il est aussi employé dans un petit nombre de mots, tels que    heran combattre (comparer le copte hēdhōl occidere, corrompère).
- X, 17  her paraît être une rame; ses emplois les plus fréquents avec la valeur her sont les mots    heran, (copte hprwōr) voix, vir & et   heru ennemi.
- h, 1  heb. La charme (en copte gēb, gēbe) remplace la syllabe  heb; exemple   heben, ebennus.
- h, 2 ,  abrégé de  et de diverses autres formes de coffres et dessus de coffres, a quelquefois la valeur de  hen; ce mot signifiait coffret, boîte; on le trouve aussi appliqué à la tête.
- h, 1  La corbeille, avec le petit carré au milieu, variantes  et  paraît être le type des fêtes, des assemblées; sa valeur la plus ordinaire est heb, . On lui superpose diverses figures de salles pour indiquer les panégyries et fêtes publiques, ,  &c.⁽¹⁾ (comparer le copte gurb negotium)
- h, 2 , , , . L'angle d'un mur, une sorte de bastion, répond à la syllabe hap. C'est peut-être en raison

(1) La forme  heb abrégée des précédentes, arrive, par le dessin, à se confondre avec l'expression  her heb qui est un titre de fonctionnaire.

au sens de cacher, couvrir que possède le thème
 ⲭⲓⲁⲡ hāp (copte gum occultare). Il sert notamment
 à écrire le nom d'Apis forme pleine ⲭⲓⲁⲡⲓ
hapi.

h,3 ⲭ. L'oe du Nil remplace aussi la syllabe hāp
 notamment dans le nom du génie funéraire
hapi, écrit quelquefois ⲭ pour ⲭⲓⲁⲡ. L'oe.
 ⲭ s'ajoute aussi souvent au nom du lieu-
 reau Apis, sic: ⲭⲓⲁⲡⲓ.

h,4 ⲓ. La rame reçoit aussi quelquefois la valeur
hāp, outre celle que nous avons signalée ci-dessus
 (V. X. 17).

h,5 ⲓⲓⲓ hek. Ce sceptre désigne le gouvernement en gé-
 néral, il est probablement emprunté à la vie pas-
 torale. Le mot ⲓ ou ⲓⲓⲓ hek, hak signifie
 gouverneur, et souverain.

h,6 ⲓ. Le derrière du lion se trouve aussi avec la
 valeur hek, dans divers mots, il varie avec la
 syllabe ainsi écrite ⲓⲓ.

h,7 ⲓ. Cet emblème paraît ressembler à la massue
 du guerrier: il était en tout cas, le symbole
 de l'éclat et de la blancheur. On trouve pour
 second complément: toutes les nuances de la
 dentelle ⲓⲓ het, ⲓⲓⲓ het et ⲓⲓⲓⲓ het.

h,8 ⲓ, ⲓ, ⲓ, hem est la valeur la plus ordinaire du
 creux (rempli d'eau dans quelques dessins). Très
 usité dans divers mots tels que ⲓⲓⲓⲓ nohem
 (copte nohem) sauver, enlever et ⲓⲓⲓⲓ hem r copte
 gine femme. Cette dernière acception a produit;

- X, 16 ,  her. Le signe est quelquefois confondu par les graveurs égyptiens avec  h. L'écriture hiératique que le distingue soigneusement (  et  , style de la dix-neuvième dynastie). her, comme particule, répond au copte ḥapo , sub, apud &c. Il est aussi employé dans un petit nombre de mots, tels que    heran combattre (comparer le copte ḥelḥol occidere, combattre).
- X, 17  her paraît être une rame; ses emplois les plus fréquents avec la valeur her sont les mots    heran, (copte ḥran) voix, cri & et   heru ennemi.
- h, 1  heb. La charme (en copte ḥeb , ḥbe) remplace la syllabe  heb; exemple   heben, ebène.
- h, 2 ,  abrégé de  et de diverses autres formes de coffres et dessus de coffres, a quelque fois la valeur de  hen; ce mot signifierait coffret, boîte; on le trouve aussi appliqué à la tête.
- h, 1  La corbeille, avec le petit carré au milieu, variantes  et  paraît être le type des fêtes, des assemblées; sa valeur la plus ordinaire est heb, . On lui superpose diverses figures de salles pour indiquer les panégyries et fêtes publiques, ,  &c⁽¹⁾ (comparez le copte ḥub negotium).
- h, 2 , , , . L'angle d'un mur, une sorte de bastion, répond à la syllabe hap. C'est peut-être en raison

(1) La forme  heb abrégée des précédentes, arrive, par le dessin, à se confondre avec l'expression  her heb qui est un titre de fonctionnaire.

au sens de cacher, couvrir que possède le thème
 ⲭⲓⲙⲁⲣ hōp (copte ⲭⲓⲙⲁⲣ occultare). Il sert notamment
 à écrire le nom d'Apis forme pleine ⲭⲓⲙⲁⲣⲓⲛⲁⲓ
hapi.

- h,3 ⲭ. L'oe du Nil remplace aussi la syllabe hōp
 notamment dans le nom du génie funéraire
hapi, écrit quelquefois ⲭ pour ⲭⲓⲙⲁⲣ. L'oe
 ⲭ s'ajoute aussi souvent au nom du lieu-
 reau Apis, sic: ⲭⲓⲙⲁⲣⲓⲛⲁⲓ.
- h,4 ⲭ. La rame reçoit aussi quelquefois la valeur
hōp, outre celle que nous avons signalée ci-dessus
 (V. X. 17).
- h,5 ⲭⲓⲙⲁⲣ. Le sceptre désigne le gouvernement en gé-
 néral, il est probablement emprunté à la vie pas-
 torale. Le mot ⲭⲓⲙⲁⲣ ou ⲭⲓⲙⲁⲣⲓⲛⲁⲓ hek, hak signifie
 gouverneur, et souverain.
- h,6 ⲭ. Le derrière du lion se trouve aussi avec la
 valeur hek, dans divers mots, il varie avec la
 syllabe ainsi écrite ⲭⲓⲙⲁⲣ.
- h,7 ⲭ. Cet emblème paraît ressembler à la massue
 du guerrier: il était en tout cas, le symbole
 de l'éclat et de la blancheur. On trouve pour
 second complément: toutes les nuances de la
 dentelle ⲭⲓⲙⲁⲣ hek, ⲭⲓⲙⲁⲣ hek et ⲭⲓⲙⲁⲣ hek.
- h,8 ⲭⲓⲙⲁⲣ, ⲭⲓⲙⲁⲣ, ⲭⲓⲙⲁⲣ. hem est la valeur la plus ordinaire du
 creux (rempli d'eau dans quelques dessins). Très-
 usité dans divers mots tels que ⲭⲓⲙⲁⲣ hem
 (copte ⲭⲓⲙⲁⲣ) sauver, enlever et ⲭⲓⲙⲁⲣ hem copte
 jeune femme. Cette dernière acception a produit;

- X, 16 ,  her. Le signe est quelquefois confondu par les graveurs égyptiens avec  k. L'écriture hiéroglyphique le distingue soigneusement (  et  , style de la dix-neuvième dynastie). her, comme particule, répond au copte hapo, sub, après &c. Il est aussi employé dans un petit nombre de mots, tels que    heran combattre (comparer le copte hēlθol occidere, corrompere).
- X, 17  her paraît être une rame; ses emplois les plus fréquents avec la valeur her sont les mots    heran, (copte hpuor) voix, cri & et   heru ennemi.
- h, 1  heb. La charme (en copte geb, gēbe) remplace la syllabe  heb; exemple   heben, ebènes.
- h, 2 ,  abrégé de  et de diverses autres formes de coffres et dessus de coffres, a quelque fois la valeur de  hen; ce mot signifiait coffre, boîte; on le trouve aussi appliqué à la tête.
- h, 1  La corbeille, avec le petit carré au milieu, variantes  et  paraît être le type des fêtes, des assemblées; sa valeur la plus ordinaire est heb, . On lui superpose diverses figures de salles pour indiquer les panégyriques et fêtes publiques, ,  &c.⁽¹⁾ (comparez le copte gurb negotium)
- h, 2 , , , . L'angle d'un mur, une sorte de bastion, répond à la syllabe hap. C'est peut-être en raison

(1) La forme  heb abrégée des précédentes, arrive, par le dessin, à se confondre avec l'expression  her heb qui est un titre de fonctionnaire.

au sens de cacher, couvrir que possède le thème
 hōp (copte ⲕⲟⲡ occultare). Il sert notamment
 à écrire le nom d'Apis forme pleine   
 hapi.

h,3  L'oe du Nil remplace aussi la syllabe hap
 notamment dans le nom du génie funéraire
 hapi, écrit quelquefois  pour . L'oe
 s'ajoute aussi souvent au nom du lieu-
 reau Apis, sic:  .

h,4  La rame reçoit aussi quelquefois la valeur
hap, outre celle que nous avons signalée ci-dessus
 (V. X. 17).

h,5    hek. Ce sceptre désigne le gouvernement en gé-
 néral, il est probablement emprunté à la vie pas-
 torale. Le mot  ou   hek, hak signifie
 gouverneur, et souverain.

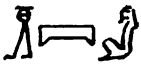
h,6  Le derrière du lion se trouve aussi avec la
 valeur hek, dans divers mots, il varie avec la
 syllabe ainsi écrite .

h,7  Cet emblème paraît ressembler à la massue
 du guerrier: il était en tout cas, le symbole
 de l'éclat et de la blancheur. On trouve pour
 second complément: toutes les nuances de la
 dentelle  het,  het et  het.

h,8    hem est la valeur la plus ordinaire du
 creux (rempli d'eau dans quelques dessins). Très-
 usité dans divers mots tels que   nohem
 (copte ⲡⲟⲅⲉⲙ) sauver, enlever et  hem r copte
 gine femme. Cette dernière acception a produit;

aux basses époques, le tracé  qui n'est pas celui des monuments pharaoniques.

- h, 9  Un gouvernail représente la valeur  hen, dans le sens du copte genn regeres.
- h, 10  hen. Un oiseau pêcheur ayant saisi un poisson (comparer genn pelicanus). Le thème signifie surtout plonger, s'enfoncer (comparer genn fluctus).
- h, 11  La syllabe hen posside de nombreux homophones. Pour la branche de fleurs, la valeur provient du sens de fleurs, qui est fréquent pour le mot  hen (comparer le copte gnay flores dactylorum).
- h, 12    Cet objet qui n'est pas bien connu répond à la syllabe hen. Il est très-usité pour l'expression d'une période de temps considérable qui se nommait    hen. Le signe  hen est tout différent de  qui se lit an; cependant la ressemblance du tracé et la proximité des deux valeurs a produit souvent la confusion des deux hiéroglyphes.
- h, 13  Je trouve ce signe employé pour la syllabe hen; quelquefois les deux compléments sont écrits   hen. Je n'aperçois pas le sens particulier qu'on avait pu y attacher.
- h, 14  Le vase de cette forme se trouve avec ses deux compléments sic:   hen (comparer le copte gno vas). Il est surtout employé pour écrire le thème  hen signifiant probablement le pouvoir, l'autorité des rois et des dieux. Dans l'acception

- passive,  hen désigne l'esclave: en copte, le radical gwn signifie imposer et aussi obéir.⁽¹⁾
- h, 15  hur. On trouve les compléments phonétiques  hwa. c'est le copte gpa facies. Il représente une figure de femme peinte en jaune clair sur les anciens monuments: la perte de l'i final a amené la variante dialectique hwa (en copte go facies) qui devient, dans beaucoup de cas, la prononciation de .
- h, 16  Le plafond qui figure le ciel, étant pris pour le symbole de la supériorité, donne le mot her, sur, écriture complète ; c'est le signe  qu'on emploie de préférence quand la syllabe her se trouve réunie aux idées de supériorité, (en copte egpa super).  her se trouve transcrit dans le mot Onouris qui correspond au nom du dieu  an-hur.⁽²⁾
- h, 17  her est une des syllabes qui correspondaient au chemin (copte gin via, l'i final est tombé). L'expression phonétique est  her, et  seul figure quelquefois la même syllabe.
- h, 18  Ce signe remplace également la syllabe her,

(1) Un autre vase, de la forme  prend aussi la valeur hen, il sert particulièrement à écrire le mot  hent régente. hen est aussi une des prononciations affectées au crocodile et on retrouvera cette syllabe dans un grand nombre de mots.

(2) Beaucoup de noms propres commencent par p-her, le supérieur, à l'époque Ptolémaïque; les transcriptions grecques rendent cette initiale par pp.

et s'écrit plus souvent en déterminatif, sic:   
 hier. Ce mot est pris ordinairement dans le sens de
 vinier (en copte ȝoꝣꝣ, ȝedi, ȝeror): il a aussi la
 signification de préparer.

h, 19  La fièle de cette forme a pour compléments    .
 h, 5. Le thème                   

-  partie de combat, ?χ, dans .
 (Rame ?) vaut (n ?) m dans  .
 (Papyrus roulé ?) vaut ? m, dans  .
 le bois sec vaut (χ ?) n dans .
 vaut (ē ?) n dans  (cesser, finir).
 vaut (α ?) m dans      les hommes.
x vaut (κ ?) n dans .
 vaut (sur ? et usur ?)   puissance..

C'est à combler ces lacunes et bien d'autres semblables que doivent travailler tous les égyptologues, car aucun progrès n'est plus désirable pour la science.

Les scribes des basses époques ajoutent à ces syllabiques une foule de valeurs nouvelles qui compliquent l'écriture et en rendent la lecture beaucoup plus pénible. Nous croyons que le principe de ces innovations doit être étudié à part et nous comptons consacrer à leur examen spécial un appendice suffisant. Il nous a semblé qu'il serait plus utile au commençant de fixer d'abord ses idées sur les règles plus simples de l'écriture ordinaire du temps des Pharaons de la XVIII^e et de la XIX^e dynasties que nous avons principalement en vue dans ces études grammaticales. On sera mieux préparé pour aborder ensuite des difficultés nouvelles dont l'étude spéciale est absolument nécessaire à l'égyptologue, pour comprendre les inscriptions très-importantes du temps des grecs et des romains.

Mots comprenant trois articulations.

84—On peut encore employer d'une manière

purement phonétique quelques signes qui correspondent à trois articulations. On comprend que les cas d'homophonie deviennent ici bien plus rares; il s'agit habituellement d'acceptions diverses, plutôt que de radicaux différents, mais le lien idéal entre ces diverses acceptions peut nous échapper aujourd'hui. Je citerai comme les plus usuels:

- 1  qui se prononce  amex, attaché à.
- 2  valait  āper préparé, estimé, choisi.
- 3  , souvent , valait  atēf.
- 4  le luth  nefer, bon, beau, jusqu'à.
- 5  la gousse  ne'em, suave.
- 6  le triangle  sepet préparer, sothris, nom d'un dieu.
- 7  Le ciel avec des vases. Les variantes montrent  ,  &c l'eau sous le ciel. Le signe vaut le phonétique  tahem nuage, airain, nom d'un peuple lybien &c.
- 8  une barbe vaut  habes barbe; nom antique des déans.
- 9  Le nez de veau se lit  xent, il est transcrit par χοντ dans les noms grecs de déans.
- 10  variantes  ,  . même valeur que le précédent avec lequel il varie; le sons ordinaire de xent est en avant. Les variantes montrent que le nez de veau  ,  (pour le quel on trouve aussi quelquefois le nez de l'homme ) avait également la prononciation lent  . Ce dernier mot signifiait même le nez en égyptien et  était susceptible de la même valeur phonétique lent.

- 11  le scarabée valait  xepet, dans sa forme pleine (voyez à xep).
- 12  Bouton ou feuille de lotus: il correspondait à  xeset qui signifiait combattre, repousser et au sens de bateau.
- 13  vaut quelquefois à lui seul heset compter, calculer (حسب, حشبد).
- 14  Le dessus d'une table: vaut  hotep, unir, offrir .
- 15  le scorpion servait à écrire les syllabes  serek, soit dans le nom de la déesse serek Selcis, soit dans le verbe  serek respirer.

De la Polyphonie.

85—Le nom de Polyphones a été donné avec juste raison aux caractères qui possédaient la propriété de pouvoir être prononcés de plusieurs manières différentes. Nous pouvons diviser les cas de polyphonie en trois séries: premièrement, un signe peut répondre dans l'écriture égyptienne, à divers mots qui se groupent autour d'une même classe d'idées. C'est ainsi que l'oreille de veau  répondait aux mots  mestet,  anx et  at qui paraissent avoir tous les trois signifié l'oreille ou quelque portion spéciale de cet organe: les mots  sem et  setem, signifiant entendre, fournissent deux nouvelles valeurs, d'après le même principe.

(1) On pourroit ajouter à cette première classe les valeurs très-voisines qui sont produites par les variantes de prononciation ou d'écriture pour un seul et même mot: telles que ta, ta, ta, at, aak, aak, aak pour  et les formes plus ou moins développées d'un même radical: mais ce sont plutôt des extensions que de véritables cas de polyphonie.

86— Secondement, un même signe peut avoir été choisi comme symbole d'un certain nombre d'idées, sans aucun lien véritable entre elles, du moins à nos yeux: c'est ainsi que le vase de cette forme  répondra successivement et à lui seul au phonétique  usex comme symbole de largeur, au mot  ab comme type d'offrande et au mot  hert signifiant régente, en vertu d'une allusion à nous inconnue.

87— Troisièmement, un signe peut-être devenu syllabique et pour plusieurs valeurs purement phonétiques qui auront été tirées des mots où il figure en vertu des deux principes qui précèdent. C'est ainsi que nous avons rencontré dans le syllabaire le signe , qui symbolise l'idée du don, répondant à deux radicaux tu et mā; ceux-ci donnent à leur tour à  les valeurs tu et mā, même dans les mots où l'idée du don n'existe plus à aucun degré. Nous nous expliquons parfaitement de la même manière comment l'anneau de métal  a reçu la valeur phonétique  Reb de l'idée de pli que renferme ce mot, la valeur rer, tirée du mot  rer, entourer, circuler, et la valeur ten de l'unité de poids nommée  ten.

Celle est la série des faits qui a engendré le phénomène de la polyphonie dans l'écriture égyptienne: le nombre des figures convenables au dessin et dont on pouvait raisonnablement charger la mémoire étant limité, on doit s'attendre à retrouver la polyphonie plus ou moins développée dans

tout système d'écriture originellement idéographique⁽¹⁾. C'est au dictionnaire qu'il appartient d'enregistrer, à la table des signes, les divers mots qu'on pouvait lire sous chaque symbole: nous nous bornons à citer ici quelques-uns des exemples les plus fréquents pour familiariser l'esprit du lecteur avec la difficulté spéciale qu'offre souvent la recherche de la valeur qu'on doit appliquer à un signe polyphonne, dans telle ou telle phrase.

88—  a les valeurs lu et am dans le syllabaire; il remplace encore à lui seul divers mots se rapportant à l'idée de lumière. * L'étoile, qui se lit seb et tan, sert encore pour écrire neter, dieu sacré.

 La tête humaine répond à tep, ha et her: on la trouve aussi pour  tet et ap.

 La jambe se prend pour pat, ret, nen, uar.

 L'offrande sur la main, pour tu et mā.

 Le vase sur la main, vaut tantôt  mā, tantôt  hent, il symbolise également le don ou l'offrande.

 L'oreille de veau se lit at, anx, mexer, sem, setem
aten , , , , , , .

(1) D'après ce que nous savons des écritures assyriennes, la polyphonie syllabaire semble y avoir été engendrée par des circonstances tout-à-fait analogues à celle que nous expliquons ici, quoique le changement de la langue originale y voile habituellement la filiation des valeurs.

Le signe de la négation se trouve pour $\overline{\text{an}}$, $\overline{\text{na}}$, $\overline{\text{nen}}$, $\overline{\text{ben}}$, $\overline{\text{am}}$ et $\overline{\text{xem}}$.

Le crocodile se lit $\overline{\text{at}}$, $\overline{\text{sek}}$ et $\overline{\text{kap}}$, indépendamment des noms assez nombreux appliqués à l'animal lui-même.

Outre les valeurs $\overline{\text{met}}$, $\overline{\text{xem}}$, $\overline{\text{ut}}$, $\overline{\text{bah}}$, le nom même du phallus était $\overline{\text{hennu}}$.

Le même bâton, ou du moins, des signes qui se confondent à nos yeux, valent alternativement $\overline{\text{am}}$, $\overline{\text{ka}}$, $\overline{\text{kem}}$, $\overline{\text{ken}}$, $\overline{\text{neh}}$.

Le pieu aigu a les lectures $\overline{\text{as}}$, $\overline{\text{tes}}$, $\overline{\text{ket}}$, bien constatées ($\overline{\text{ket}}$ qui résulte des transcriptions, attend sa preuve).

La croix se lit $\overline{\text{nem}}$ dans le groupe $\overline{\text{et}}$ et $\overline{\text{ses}}$ dans $\overline{\text{A}}$: mais elle vaut $\overline{\text{ur}}$ dans la combinaison $\overline{\text{ok}}$ (Ken ?) dans $\overline{\text{X}}$.

Cette palme se lit $\overline{\text{sek}}$ et $\overline{\text{uah}}$; son nom était $\overline{\text{bener}}$ et on la trouve encore pour $\overline{\text{benben}}$ délices et pour $\overline{\text{ba}}$ palme.

Le nez du veau se prend pour le nez $\overline{\text{fent}}$; il se lit aussi $\overline{\text{fa}}$, $\overline{\text{fi}}$, $\overline{\text{fet}}$, $\overline{\text{xent}}$; et $\overline{\text{sen}}$ dans le sens de respirer.

Le sceptre, dont le nom est $\overline{\text{pat}}$, répond aux syllabes $\overline{\text{pex}}$, $\overline{\text{xem}}$ et $\overline{\text{xerp}}$.

Le petit ciseau ou rabot vaut tantôt $\overline{\text{kes}}$, tantôt $\overline{\text{sah}}$, ou $\overline{\text{ken}}$; il répond encore à $\overline{\text{ab}}$ et à divers autres mots.

Le bandeau est lu $\overline{\text{nes}}$, $\overline{\text{tep}}$ ou $\overline{\text{mer}}$.

Les valeurs $\overline{\text{keb}}$, $\overline{\text{rer}}$, $\overline{\text{ten}}$ ont été expliquées ci-dessus pour l'anneau.

⊗ Le vase, outre sa valeur n, se lit xen, dans la préposition  xen, dans: il sert encore à désigner les nombres ordinaux.

! qui paraît une rame, se lit  xer,  hāp et même  next, dans des textes très-anciens.

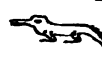
⊕ Ce signe qui paraît figurer un puits ou un réservoir creusé, vaut ordinairement  hem; mais on trouve encore  pour ba dans le sens de mines et nourriture, pour  petun et  hen, marais ou lac.

89 — Il faut reconnaître que la polyphonie est une source d'embarras et de difficultés considérables et que la science a encore beaucoup à faire pour la nomenclature et l'appréciation exacte des diverses valeurs phonétiques applicables aux signes polyphones. Il est vrai qu'on a souvent pour se déterminer, la présence de quelques compléments phonétiques et, dans l'écriture hiéroglyphique, il est rare qu'on ait complètement omis ce secours précieux. C'est ainsi que  sera facilement reconnu pour mā et que  rer ne pourra être confondu avec  ten,  xem se distingue bien de xep ou pex et  uak de  sek. Mais notre ignorance n'est pas toujours aidée ainsi, et le choix du mot convenable ne peut quelquefois être indiqué à l'égyptologue que par l'étude approfondie des textes analogues à celui qui fait le sujet de ses recherches.

Des déterminatifs,

90 — Nous avons dit que Champollion avait

Le signe de la négation se trouve pour  an,  na,  nen,  ben,  am et  xem.

 Le crocodile se lit  at,  sek et  kap, indépendamment des noms assez nombreux appliqués à l'animal lui-même.

Outre les valeurs  met,  xem,  ut,  bah, le nom même du phallus était  hennu.

Le même bâton, ou du moins, des signes qui se confondent à nos yeux, valent alternativement  am,  ka,  kem,  kem,  neh.

Le pieu aigu a les lectures  as,  tes,  as, bien constatées (Ket qui résulte des transcriptions, attendu sa preuve).

La croix se lit nem dans le groupe  et ses dans  : mais elle vaut ur dans la combinaison  et (Ken ?) dans .

Cette palme se lit  sek et  uah; son nom était  benet et on la trouve encore pour  benben délices et pour  ba palme.

P. B. Le nez du veau se prend pour le nez  fent; il se lit aussi  fa,  fi,  fet,  xent; et  sen dans le sens de respirer.

Le sceptre, dont le nom est  pat, répond aux syllabes  pex,  xem et  xerp.

Le petit ciseau ou rabot vaut tantôt  kes, tantôt  sah, ou  ken; il répond encore à  ab et à divers autres mots.

Le bandeau est lu  nes,  tep ou  mer.

Les valeurs Keb, rer, ten ont été expliquées ci-dessus pour l'anneau.

⊖ Le vase, outre sa valeur n, se lit xen, dans la préposition  xen, dans: il sert encore à désigner les nombres ordinaux.

! qui paraît une rame, se lit  xer,   hāp et même  next, dans des textes très-anciens.

⊕ Ce signe qui paraît figurer un puits ou un réservoir creusé, vaut ordinairement  hem; mais on trouve encore ⊕ pour  ba dans le sens de mines et nourriture, pour  petu et  hen, marais ou lac.

89— Il faut reconnaître que la polyphonie est une source d'embarras et de difficultés considérables et que la science a encore beaucoup à faire pour la nomenclature et l'appréciation exacte des diverses valeurs phonétiques applicables aux signes polyphones. Il est vrai qu'on a souvent pour se déterminer, la présence de quelques compléments phonétiques et, dans l'écriture hiéroglyphique, il est rare qu'on ait complètement omis ce secours précieux. C'est ainsi que  sera facilement reconnu pour mā et que  rer ne pourra être confondu avec  tēn,  xem se distingue bien de xerp ou pex et  uāh de  sek. Mais notre ignorance n'est pas toujours aidée ainsi, et le choix du mot convenable ne peut quelquefois être indiqué à l'égyptologue que par l'étude approfondie des textes analogues à celui qui fait le sujet de ses recherches.

Des déterminatifs.

90— Nous avons dit que Champollion avait

ainsi nommé certains signes idéographiques, tracés à la suite d'un mot déjà représenté dans son expression phonétique. L'usage de chacun des signes déterminatifs est plus ou moins étendu; la plupart ne conviennent qu'à un radical ou au moins à une seule et même idée. Dans ce cas, c'est au tableau général des signes, partie essentielle du dictionnaire, qu'il appartient d'enregistrer leurs emplois. Mais il est une classe d'hieroglyphes qu'on plaçait comme déterminatifs après divers mots, souvent nombreux, et qu'on a, pour cette raison, nommés déterminatifs génériques. La théorie des écritures égyptiennes réclame l'étude de ces caractères. La grammaire de Champollion en contient une quarantaine, qui sont répartis entre les deux chapitres des noms ou des verbes. Mais en réalité, le déterminatif s'attache au radical; il dépend en effet de l'idée mère et non du rôle grammatical que le mot joue dans la phrase⁽¹⁾. Nous pensons qu'il faut en étudier à peu près une centaine pour se faire une idée suffisante de la part si importante qu'ils prennent dans le système hiéroglyphique. On comprend que le nombre en pourrait être facilement augmenté, si l'on voulait descendre à des signes d'un usage plus restreint. Rien ne nous porte d'ailleurs à penser qu'il ait existé dans l'antiquité une sorte

(1) C'est ce qui nous empêche de suivre la division indiquée par Champollion. M^r. Birch s'en est également affranchi dans son tableau des déterminatifs, V. Egypte pl. de G. F. Comparez Gram. Champol. n^{os} 91 et suivants 165 et suivants.

de liste officielle de ces déterminatifs génériques qui, dès l'origine de la science, ont été comparés aux clefs de l'écriture chinoise, dont le rôle est toutefois un peu différent.

91 — Liste des déterminatifs génériques les plus usités.

Objet figuré et sens des mots déterminés par lui:

- A⁽¹⁾.  Plafond, 1° ciel, plafond de salle, toit d'un temple.
2° élever, supériorité.
- 1  Etoile attachée au ciel, 1° nuit, soir & 2° obscurité.
- 2  Ciel avec un vase attaché, mêmes sens que le précédent.
- 4  (2) Ciel et quatre vases ou colonnes, 1° pluie, rosée, nuages, orages. 2° autres sens inconnus.
- 5  L'eau tombant du ciel, même sens que le précédent.
-  variante, même sens que le précédent.
- 6  Disque solaire, 1° soleil, lumière, 2° divisions du temps.
- 7  Soleil rayonnant vers la terre, lumière, éclat.
- 8  Etoile, 1° astre, constellations, dieux célestes, 2° divisions du temps.
- 9  Pays accidenté, 1° contrée, pays, montagnes, 2° nations.
- 10  Ondulation de terrain, 1° vallées, montagnes.
- 11  Ovale, 1° îles, enceintes, oasis, certains pays.
- 12  Plan de ville ? 1° régions, habitations, villes et villages.
- 13  Territoire divisé, 1° districts, champs, nomes d'Égypte.
- 14  Vagues, 1° eau, liquides, mers, fleuves &c., 2° laver, effacer
-  pureté, 3° fraîcheur, 4° niveau, bas &c.

(1) Les lettres répondent à nos divisions. Voyez ci-dessus, n° 9.

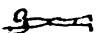
(2)  paraît quelquefois l'abrégé du même, mais il représente spécialement les quatre supports du ciel.

- 15  Flamme d'une cassolette, 1° flammes, feu, 2° chaleur, cuire etc. 3° ardeur.
- B 16 ⁽¹⁾  Homme (accroupi), 1° noms propres, 2° pronoms et participes, 3° qualifications de l'homme.
- 17  Homme agissant. Ce déterminatif, un peu trop vague, remplace souvent, à l'époque saïte, les autres déterminatifs mieux spécifiés qui vont suivre.
- 18  Homme assis, à longue barbe ⁽²⁾, 1° homme vénérable, rois &c. 2° dieux, choses sacrées.
- 19  Personnage sur un trône, 1° ancêtres, princes, rois, grands.
- 20  Homme agenouillé, tenant le fouet sacré, 1° personnages vénérables, 2° défunts, esprits, mânes.
- 21  Homme accroupi, les deux bras pendants, 1° repos, tranquillité, 2° faiblesse, mollesse.
- 22  Homme accroupi, la main vers la bouche, 1° nourriture, 2° paroles, 3° sentiments, pensées.
- 23  Homme soutenant sur sa tête une corbeille ⁽³⁾, 1° porter, 2° bâtir, travail.
- 24  Homme agenouillé, levant les deux mains ⁽⁴⁾, 1° adoration, invocation, prière, mystère.

(1) Remarques: la barre verticale ||, remplace l'homme  dans une foule de mots. Les signes homme et femme   se réunissent suivant les idées qu'on veut exprimer, en un seul groupe. c'est ainsi que  détermine l'espèce humaine, ses divisions, les classes d'hommes et les participes au pluriel.

(2) Les attributs varient à l'infini, suivant le personnage; il en est de même pour le signe suivant ou le siège prend aussi diverses formes suivant les époques.

(3) Variante debout . (4) Variante debout .

- 25  Homme agenouillé, les bras liés, ⁽¹⁾ 1° ennemis, prisonniers, pervers.
- 26  Homme trépidant (et se frappant lui-même), ⁽²⁾ 1° impiété, perversité, ennemis.
- 27  Cadavre étendu sur le ventre, ⁽³⁾ 1° ennemis, frapper, 2° mort, massacre.
- 28  Homme debout, le bras droit levé, 1° exclamation, invocation, appel.
- 29  Homme debout, les deux bras levés, ⁽⁴⁾ 1° hauteur, élévation, grandeur, 2° exclamation, joie.
- 30  Homme dansant, saut, danse, jeu.
- 31  Homme marchant un long bâton à la main, 1° chef, grand, distingué.
- 32  Le même penché sur son bâton, 1° vieillesse & 2° finir, terminer.
- 33  Homme tenant la massue, ⁽⁵⁾ 1° force en général, 2° violence, dureté.
- 35  Enfant portant la main à sa bouche, 1° enfance, jeunesse, petitesse, allaitement, éducation, 3° renouvellement.
- 36  Momie debout, 1° embaumement, mêmes & 2° rituels, cérémonies, usages, 3° images, types, formes.

(1) Variantes suivant le race du prisonnier; variantes debout  et avec le poteau .

(2) Variantes dans l'attitude plus ou moins renversée, autres variantes avec le poteau  et  ou .

(3) Variantes, sur le dos, et dans la position .

(4) Variantes à genoux .

(5) Variantes  l'homme tenant le bois dur et  l'homme tenant la rame.

- 36  Momie couchée, Variante du précédent et surtout du suivant.
- 37  , lit funèbre, seul ou avec la momie, 1° momies, mort, embaumement, 2° se coucher, repos.
- C 38  32— Femme accroupie, (1) femme et déesse, 2° pronoms et participes féminins.
- 39  Femme accouchant, 1° grossesse, (2) maternité &.
- 40  Femme tenant un enfant, 1° allaiter, élever, nourrir, berceuse &.
- D 41  Côté d'homme vue de profil, 1° tête, front, occiput & 2° primauté, supériorité.
- 42  Boucle de cheveux, 1° cheveux et poils d'animaux, 2° noir, 3° deuil, 4° détours, courbes &.
- 43  Oeil humain, (3) 1° voir, observer & 2° veiller, s'éveiller, 3° savoir, connaître, 4° ennemi, pervers &.
- 44  Oeil pleurant, 1° pleurs, chagrin, deuil.
- 45  Nez, (4) 1° respirer, sentir, souffler, 2° joie, plaisir.
- 46  (Dent d'éléphant), 1° nourriture, 2° parole, chant, certaines fêtes. 3° mines et sens inconnus.
- 47  Dent, 1° nourriture, 2° parole, 3° objets durs, pierres &, 4° régions, directions.

(1) Variante debout, rare. Variantes nombreuses avec une fleur  les attributs et coiffures varient suivant le caractère des princesses reines, ou déesses.

(2) Pour la grossesse l'enfant disparaît quelquefois, et le ventre se grossit  dans certaines variantes.

(3) Variantes  et la prunelle seule  ou .

(4) Employé surtout dans les anciens monuments,  le remplace plus tard presque exclusivement.

- 48  Bras tenant la massue, 1^{re} toute action impliquant l'emploi d'une force quelconque.
- 49  Main, la paume en dessous, ⁽¹⁾1^{re} bras, épaules, 2^e cotés, directions, 3^e repos, inertie, 4^e chants, douceur, agrément:
- 50  un sein et deux bras, ⁽²⁾1^{re} embrasser, réunir, 2^e serrer, reformer, 3^e événement, fortune.
- 51  Phallus, 1^{re} mâle, génération, 2^e souillure, verser, couler, 3^e parties sexuelles, devant, 4^e veines, vaisseaux, 5^e autres sens non éfinis.
- 52  Jambe ployée, ⁽³⁾1^{re} jambe, pied, genou. 2^e marche et changement de lieu, 3^e diminution et agrandissement, 4^e mesures de longueur et de largeur, extrémité, limites.
- 53  Jambes en marche, 1^{re} locomotion en général.
- 54  Jambes marchant en sens contraire, 1^{re} retour, sortir, 2^e renvoyer, repousser, empêcher.
- 55  Blaise saignante? 1^{re} liquides, 2^e verser, cracher, vomir &c.
- E 56  94 — Cuisse du lion, 1^{re} derrière, suivre, 2^e se révolter, refuser, 3^e force, violence.
- 57  L'animal typhonien 1^{re} révolte, violence, désordre, 2^e tempêtes orage.
- 58  Nez de veau, ⁽⁴⁾1^{re} nez, narines, poumons, 2^e sentir, respirer, dormir, 3^e plaisir, 4^e séparer, enformer, se révolter.
- 59  Cête de bœuf sur un support, 1^{re} gorge, gosier, poumons &c. 2^e manger, respirer.

(1) Il se confond souvent avec la patte d'un oiseau couché  ,  qui détermine les mêmes idées.

(2) Variante avec un vase  ou bien  , ou les bras seuls .

(3) Combinée avec le couteau  , pour les idées d'enlever, diminuer, anéantir, violer. (4) variante .

- 60  Morceau de peau, 1° quadrupèdes, 2° objets en cuir.
- 61  Os de l'épine dorsale, (1°) 1° dos, nuque, 2° couper, diviser.
- 62  Os avec de la chair? 1° membres en général.
- F 63  95— Oie du Nil. 1° oiseaux et insectes volants.
- 64  Bassorien, 1° petitesse, vil, 2° mal, méchanceté.
- 65  aile, 1° ailes, plumes, 2° voler, s'élever.
- 66  Œuf, 1° œuf et ovipares, 2° race, filiation, 3° féminin.
- G 67  96— Crocodile, 1° diverses sortes de crocodiles et lieux qui s'y rapportent, 2° se cacher, épier, 3° destruction et autres sens inconnus.
- 68  Poisson (Rami?) 1° Poissons, pêche, 2° impureté, prohibition.
- 69  Vipère dressée, 1° divinité; nom de déesses.
- 70  Couleuvre, 1° reptiles et vers, 2° serpents divinisés et noms de divers génies.
- H 71  97— Sycomore? 1° arbres de toutes sortes.
- 72  Branche sèche, 1° essences diverses de bois, objets fabriqués en bois.
- 73  Bourse de palmier? 1° saison, année, temps, 2° jeunesse, renouveler.
- 74  Groupe de fleurs, 1° plantes en général, fleurs, tiges 2° objets composés de plantes.

(1) Variantes :    &c.

(2) La variante usuelle  est appréciée par Champollion, comme une goutte de sang; la direction me fait douter de cette attribution. Je regarde  comme un abrégé de .

(3) Variantes nombreuses de formes telles que ,  &c.

(4) Variantes avec un support , .

- 75  Graines⁽¹⁾, 1° céréales de diverses sortes, 2° labourer, moissonner, 3° mesurer.
- 76  Vase comble de grains⁽²⁾, 1° céréales diverses, 2° moissonner, tributs, 3° mesurer, boisseau.
- 77  78— Plan d'une chambre, 1° demeures 2° lieux en général.
- 78  Rempart ou muraille, 1° murs, fortifications, enceintes.
- 79  Rempart tombant, 1° ébranler, s'écrouler, détruire.
- 80  Degres⁽³⁾, 1° escalier, monter, 2° approcher, pied d'un monument.
- 81  Enceinte fortifiée, 1° noms de villes fortifiées (on les écrit dans cette enceinte).
- 82  Bassin, 1° eaux, fleuves, mers, canaux et bassins, 2° irriguer, cultiver.
- 83  canal ou route, 1° chemins, voyages, 2° séparation, chasser 3° temps, périodes.
- 84  Angle de mur, 1° angles, coins, lieux spéciaux, 2° mystère, adoration.
- 85  Bloc de pierre, 1° pierres, briques et roches diverses, 2° objets en pierre et substances minérales.
- 86  99— Barque⁽⁵⁾, 1° navires, barques, navigation; 2° voyages, marches.
- 87  Voile, 1° voiles, souffles, air, respirer, 2° fraîcheur, plaisir, 3° vents et leurs directions géographiques.

(1) Variantes suivant l'espèce de graines.

(2) Variantes , , un boisseau versant des grains.

(3) Variante , surtout dans le sens de monter, s'élever.

(4) Variantes:   et  .

(5) La variante de la barque à la voile  indique ordinairement le voyage en remontant le fleuve,               

- L 88  Volume fermé. 1° écritures, livres, 2° dessins, peintures, calculs, quantités, 3° savoir, pensée &c.
- 89  Lien du volume, 1° écrire, livres, 2° science, 3° lien, fermer, finir.
- M 90  Couvercle de cercueil⁽¹⁾, 1° cercueil, embaumement, 2° demer-re, lieux divers.
- 91  Sotéau. 1° errer, voyager, aborder, 2° peuples et noms étrangers, 3° impiété &c.
- N 92  Ciseau ou rabot⁽²⁾ 1° retrancher, 2° polir, ivroise, os &c. 3° nettoyer, embaumer &c.
- 93  Contéau ou épée⁽³⁾, 1° couper, cueillir &c. 2° tuer, battre, piquer, 3° séparer, distinguer, 4° aiguïser.
- Q 94  pain long, 1° pains et vivres, 2° provisions de toutes sortes, richesses.
- R 95  Corbeille (avec un carni⁽⁴⁾), 1° fêtes.
- 96  Corbeille, 1° largeur, 2° vivres et objets d'offrande qu'on mettait en corbeille, 3° gouverner⁽⁵⁾.
- 97  Ruban avec ?... 1° étoffe, 2° habillements, envelopper, cacher, &c.
- 98  Vase à couvercle⁽⁴⁾, 1° huiles, cire, 2° parfums, salaisons.
- 99  Vase avec deux attaches⁽⁵⁾, 1° parfums, 2° graisses, onctions.
- 100  Vase arrondi, 1° mêmes sens et de plus les sens attachés à l'eau ^{mmmm} (V. 76.14), 2° nombres ordinaires et sens inconnus.

(1) Variantes: diverses formes du cercueil  &c.

(2) Varianté dans quelques cas, le sabre .

(3) Ce petit carni  est essentiel, car on trouve la variante .

(4) Variantes , , , &c.

(5) Variante , surtout pour les vins.

- 101  Vase à suspendre, 1° milieu, 2° repos, 3° cœur, 4° sentiments.
- S 102 X Croix en travers, 1° 1° croisement, mêlée 2° multiplication, actions redoublées, flexion, 3° réflexion, 4° verbes transitifs.
- T 103  Nœud ou paquet, 1° étoffes, habillements, 2° liens, courroies, filets.
- 104  Cartouche ou nœud ovale, 1° ovale, orbite, 2° nom (il entoure les noms des rois et des reines.)
- U 105  Anneau ou cercle, 1° renouvellement, fois, 2° totalité, cercle.
- 106  Grains, 1° métaux, 2° solides précieux, 3° résines &c.
- 107  Grains ronds, 1° Tables, poudres, farines.
- V 108  (Bout du doigt ?) ⁽¹⁾ ou griffe, 1° saisir, voler, arracher, 2° grains, parcelles &c.
- 109  Paquet enveloppé (?) 1° envelopper, embaumer, 2° développer, compter, 3° autres sens inconnus.
- 110  Le même avec un jet de liquide ⁽³⁾, 1° odeurs (bonnes ou mauvaises) et objets odorants. 2° ordures, corruption, 3° autres sens inconnus.

Nota. La science ne peut pas être considérée comme ayant accompli tout-à-fait sa tâche dans ce chapitre, et plusieurs de ces déterminatifs génériques laissent encore bien des inconnues à dégager dans leurs domaines.

(1) Variantes, un seul O, ou bien  ; souvent il se confond avec les grains ronds

(2) Variantes , , griffes ? et , avant-bras.

(3) Le caractère s'échange souvent avec le précédent, mais peut-être seulement par la négligence des copistes.

De la lecture des signes idéographiques.

100 — Outre leurs lettres simples, et leurs signes syllabiques, nous avons dit que les égyptiens avaient encore la faculté d'écrire les mots par les signes idéographiques. La vraie lecture des signes de cet ordre peut être obtenue de diverses manières. Elle est souvent fournie par l'analyse des noms propres dont on possède des transcriptions. C'est ainsi que l'inscription de Rosette suffisait pour lire, au moins approximativement, les noms des dieux *Choth* et *Horus*, exprimés l'un par l'ibis sacré  et l'autre par l'épervier . On possède une grande quantité de noms bilingues, écrits en grec et en égyptien démotique; la correspondance des signes démotiques avec les hiéroglyphes étant de jour en jour mieux connue, on peut extraire de ces noms un grand nombre de mots égyptiens, dont la lecture se trouve ainsi découverte ou vérifiée. Mais il existe une autre source de renseignements dont la fécondité est pour ainsi dire indéfinie, à savoir, l'étude des variantes. Il arrive souvent en effet que dans les copies d'un même texte, un mot se trouve écrit par des méthodes très diverses. Les lettres ou les signes syllabiques connus y remplacent un signe idéographique. Souvent aussi le signe étudié se trouve écrit en déterminatif, après sa propre expression phonétique. Si l'on cherche le nom de la cuisse de bœuf  souvent figurée seule, on n'aura pas à hésiter lorsqu'on aura rencontré le mot écrit   .

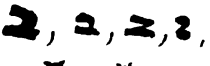
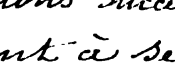
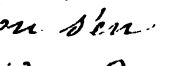
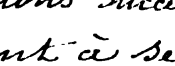
Xepes ou même  Q, avec le déterminatif générique des membres, c'est par l'étude de ces variantes que Champollion et ses successeurs ont pu donner au dictionnaire phonétique un développement déjà très-considérable et qu'augmentent les travaux de chaque jour.

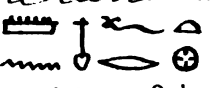
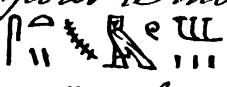
101 — Lorsque 'un mot est écrit par un seul signe idéographique et surtout lorsqu'il s'agit d'un substantif, ce caractère est le plus ordinairement désigné à l'attention par les marques I, Δ, ou leurs combinaisons ΔI, ΔΔ. Cette précaution empêche souvent le doute sur le rôle que doit jouer un caractère. Ainsi  est la lettre ā, mais  est l'avant-bras.  est le déterminatif générique des écritures, du savoir &c.  est le livre ⁽¹⁾  est le déterminatif des noms propres de pays accidentés,  est le mot   tes, région, pays.  est la lettre š,  est še, le bassin : &c.

102 — De la combinaison des signes de diverses sortes pour former les mots.

Dans les textes écrits avec un certain développement et surtout dans les manuscrits hiéroglyphiques où les signes sont toujours plus multipliés, beaucoup de mots sont composés, d'abord d'une expression phonétique tracée d'après une des méthodes ci-dessus expliquées et par surcroît, d'un ou de plusieurs déterminatifs. En pareil cas, le déterminatif qui

(1) Comp. Champoll. Gr. n° 76, 77, 78.

expletif est beaucoup moins fréquent que Champollion ne l'avait supposé. Dans l'écriture hiératique, le signe expletif prend des formes assez variées , , , , , qui nous paraissent toutes provenir de , , hiératique de . En effet les abréviations successives de , , , , , , , , arrivent à se confondre exactement avec l'expletif . On faisait un assez grand usage du signe  et l'on s'en servait notamment pour remplir les vides. Dans cette écriture, on cherchait en effet à obtenir une certaine pondération des caractères, qui rappelle le prototype de ces groupes carrés qui donnent un si bel aspect à l'écriture monumentale.

104 — Les signes , , , , se trouvent aussi souvent dans des variantes où l'on voit clairement qu'ils n'ajoutent rien, ni à l'idée, ni à la prononciation. On  s'ajoutent même souvent à un déterminatif et c'est presque la règle, quand cela complète le carré: exemples  abehn dent (copie obge),  mennefer, memphis. En pareil cas l'expletif suit ordinairement le genre du substantif;  pour le masculin,  pour le féminin. La valeur phonétique de  , comme finale féminine, peut causer quelquefois de l'embarras, mais son caractère expletif apparaît clairement dans d'autres cas. On trouve par exemple, pour le mot bien connu sim, herbe, la variante . On sera forcé d'analyser ainsi ce groupe  brins, signe des choses divisées, syllabique pour sem, accompagné des compléments

phonétiques s i m u; U plantes, déterminatif; III signe du pluriel. o n'a pas d'autre rôle possible que celui d'explétif, suivant I, pour le carré du groupe.

105 — L'explétif I a des emplois analogues; on le trouve avec la lettre o, sic I, même pour r final. Avec o face, il compose le groupe oI, non seulement pour le substantif har, ha, face, mais aussi pour la particule her suiv. Dans l'écriture hiératique, le trait I, I, s'attache à beaucoup de caractères et probablement dans le but de les distinguer de signes très-voisins; c'est ce qu'on observe dans les papyrus, surtout depuis la XIX^e dynastie. C'est ainsi que IA, qui vaut o, se distingue clairement de A, A = o u. II hiératique de L, serait, sans cette précaution, facilement confondu avec L, hiératique de A: de là vient que ce trait vertical a pris un grand pied dans le corps de l'écriture hiératique, où il est très-utile comme signe discriminatif, mais les habitudes de chaque siècle et presque de chaque écrivain varient sur son emploi plus ou moins abondant. A la fin des mots on trouve, surtout dans les bas temps, l'explétif de la forme II. (1)

106 — Champollion et après lui Salvolini ont admis plusieurs autres explétifs (2) auxquels, selon

(1) Comp. Champol. Gr. N° 110. Remarque que le trait I n'est pas toujours explétif; souvent il est l'abréviation de l'homme h (voyez ci-dessus N° 91, note).

(2) Voyez Champollion Gr. N° 110, et Salvolini, analyse de l'inscription de Kasette.

nous, ce nom n'est pas applicable; nous dirons un mot de chacun d'entre eux, 1° la finale ou nu ne se trouve qu'après n finale: elle se supprimait à volonté, on ne peut la prendre pour autre chose que pour l'indication d'un n sonnait avec une légère immutation (analogue à celle du substantif arabe au nominatif). 2° le groupe abrégé , est souvent étranger à la lecture; exemple: égal à net. Mais il y avait là pour le signe un rôle idéographique dont le sens peut nous échapper; le fait n'en est pas moins certain, car cette circonstance ne se présente que dans un très-petit nombre de radicaux. Nous l'avons remarqué dans net, rendre hommage &c. at ou ket qui a des sens très-variés et tata, chef, primauté⁽¹⁾

107— Des voyelles explétives et des compléments des lettres simples. Nous avons dit que les voyelles étaient souvent omises, quelquefois au contraire on trouve des voyelles ajoutées d'une manière tout-à-fait explétive et que le vague absolu qu'on est forcé de leur attribuer peut seul aider à comprendre. On constate facilement ce fait. Dans certains mots transcrits tels que dar du

(1) Salvolini ajoute plusieurs autres explétifs qui méritent encore bien moins ce nom, ainsi qu'on en peut juger par l'annonce suivant: X est un déterminatif (voir ci dessus n° 102). est une finale phonétique (comparez en copte DOC avec DE dicere). nu, pi sont de véritables articles démonstratifs.

Ker est une particule servant de conjonction.

papyrus de Leyde, correspondant à l'égyptien rahan. Dans tout autre système, le premier a établirait une séparation de syllabe entre l et h transcrits ici par l. La même remarque trouve son application quand il s'agit d'apprécier les transcriptions égyptiennes de divers mots étrangers, dont la forme grammaticale est bien connue. c'est ainsi que l'hébreu מַרְכָּבָת char est écrit mārkabata; et que le nom de la harpe hébraïque, קֶנַח est orthographié kenacham.⁽¹⁾ On a remarqué que chaque lettre avait une sorte de complément favori, et que c'était précisément ce signe complémentaire qui devait souvent être compté pour zéro dans la lecture. On a proposé, pour les lettres de ce genre, le nom de voyelles inhérentes, mais il nous paraît entraîner une idée exagérée: l'alphabet n'est pas un syllabaire car la plupart des lettres simples s'unissaient avec les diverses voyelles. La connaissance de ces compléments ordinaires de chaque lettre n'est pas sans utilité, surtout quand il s'agit d'apprécier des transcriptions.

108. — f paraît complété par « explétif » mais les syllabes fa, fā, fu, sont fréquentes dans l'écriture. b a pour finale favorite u, ou indifféremment. On trouve aussi ba, bā, bi, mais la combinaison ba est rare,⁽²⁾ ba s'exprime

(1) Voyez Papyrus Anastasi, 4, XII, 2.

(2) On peut en voir quelques exemples anciens, L. Denkmäler II, 44; et Papyrus Brise, XIII, 11.

ordinairement par le signe , on traçait alors  ou  à volonté. En effet  a  pour complément favori.

Il en est exactement de même pour le p:  a pour complément u, , et il se prête aux syllabes  pa,  pā,  pi; mais pa s'écrivait  ou par l'orthographe double, . Dans l'orthographe , qu'on rencontre souvent pour l'article pi, la variante  pi introduit le  a complémentaire. Pour la lettre Δ, nous trouvons toutes les combinaisons , , , , , Ka, Ka, Kā, Ku, Ki; cependant la voyelle favorite paraît avoir été  a. On observe également toutes les voyelles avec  u. (Sauf peut-être  ā que nous n'avons pas remarqué). La voyelle complémentaire paraît  a, ou  i, suivant les écrivains.  Δ montre une préférence décidée pour la voyelle  a, néanmoins il se prête aussi aux combinaisons , , . Avec  u, on observe de même les voyelles , , ,  quoique l'aigle  soit encore plus fréquent: on y joint quelquefois aussi l'explétif  i, même lorsque  u n'est pas un substantif.  u n'a qu'une préférence peu constante pour la voyelle  u: il se joint à , ,  ou  i. Quant au  e de la forme , ,  lui appartient comme voyelle complémentaire: il ne répugne cependant à aucune autre combinaison de voyelles.  u est ordinairement uni à  u ou  u, beaucoup plus rarement à  a et  u.  u est suivi le plus souvent par ,  u et  u sont usités; certains textes

montrant même « comme explicatif de .  é paraît aussi complété par «. Les syllabes  ta,  tã,  tu ne sont pas rares, mais ta est rendu par  l'aigle étant le complément favori de  : ce signe se prête aussi à former les groupes  tu,  ti.

Nous ne pouvons constater pour l'm aucun complément spécial, les combinaisons syllabiques ordinaires sont  mā,  ma,  mu,  mi. L'aigle s'attache au contraire plus volontiers à la lettre y, après la combinaison  mā, la plus usitée est  mā. Le signe  prend souvent pour explicatif  sic  mā et dans  mā,  mi.

Pour nn la voyelle complémentaire paraît être  a;  na,  nã,  ni, sont plus usités que  nu; car cette syllabe s'écrivait ordinairement par  ru, comme finale et, comme initiale, par les syllabiques , .

L'explicatif  complète le  r, en formant le groupe , hiératique.  ru est certainement la syllabe favorite de , on notera aussi souvent les groupes  rã,  ra,  ri; mais ici encore  est extrêmement rare. Le  prend aussi souvent l'explicatif  (hiératique ) et il se joint aux diverses voyelles finales sans exception.

 s est souvent complété par  explicatif; le nom même de la bandelette  paraît avoir été

set.⁽¹⁾ La voyelle « i » est fréquente après 𐀓, mais toutes les syllabes 𐀓𐀁 sã, 𐀓𐀂 sa, 𐀓𐀃 su, 𐀓𐀄 si sont usitées. 𐀓𐀁 sa existe également, mais on se servait plus volontiers pour l'écrire d'un des syllabiques homophones. D'autres fois on supprimait la voyelle a, exemple: 𐀓𐀁 égal à 𐀓𐀁𐀃 sak. — se complète aussi par 𐀃 et suit exactement les mêmes règles que 𐀓 (2).

𐀃 s'allie plus volontiers aux lettres 𐀁 ā, 𐀃 u; 𐀃 i; 𐀃 s préfère au contraire la voyelle 𐀃 a, sans exclure les autres. L'articulation x donne lieu à la même remarque: 𐀃 prend « pour expletif, 𐀃, et on lit très souvent 𐀃𐀃 xu, 𐀃𐀃 xi; 𐀃𐀃 xā, 𐀃𐀃 xa sont plus rares; cette dernière syllabe étant presque toujours écrite par 𐀃𐀃, ou par le groupe 𐀃𐀃. L'aigle est évidemment le complément de 𐀃; aussi les syllabes 𐀃𐀃 xi, 𐀃𐀃 xu ont-elles pour variantes ordinaires 𐀃𐀃𐀃 xai, 𐀃𐀃𐀃 xau. 𐀃 est ordinairement suivi de consonnes, sa voyelle est 𐀁 ā: avec les expletifs 𐀃𐀃, c'est un substantif xā, signifiant les flancs, le ventre.

𐀃 prend 𐀃 a pour complément; on remarque aussi les combinaisons 𐀃𐀃 hu, 𐀃𐀃 hi, dans lesquelles 𐀃 entre souvent comme variante, ainsi que nous l'avons vu plus haut pour 𐀃 x. Pour l'aspiration h, au contraire, 𐀃 a ne s'écrivait guères que par l'entremise de 𐀃, sic: 𐀃𐀃 ou 𐀃𐀃 ha. 𐀃 seul s'unissait avec 𐀃

(1) V. Lepsius, Denkmäler, III, 254, le groupe 𐀓𐀃𐀓. Ce nom peut faire supposer que le 𐀃 de la forme 𐀃𐀃𐀓 pourrait aussi être expletif après 𐀓.

(2) Le nom de la lettre 𐀃 était sans doute le mot 𐀃𐀃𐀃 des verrou (stèle de Giamxi).

$\bar{a}$, $\bar{a}$, $\bar{a}$, $\bar{u}$, $\bar{u}$: son expletif ordinaire est $\bar{u}$ $\bar{u}$. } valant $\bar{u}$ est rare, nous ne l'avons trouvé que suivi de consonnes ou de la voyelle $\bar{u}$. Le syllabique $\bar{u}$ $\bar{u}$, très-usité pour l'articulation $\bar{u}$, a pour expletif $\bar{u}$, ce qui forme le groupe carré $\bar{u}$ (hiéroglyphique $\bar{u}$).

Les remarques qui précèdent sont d'une très-grande utilité quand on a besoin de combler des lacunes de petite étendue, causées par l'usure des pierres ou la déchirure des papyrus. Elles constatent des habitudes, sur lesquelles nous ne ferons qu'une remarque générale, à savoir que la voyelle $\bar{a}$ ne s'unissait pas volontiers à un certain nombre de lettres; c'est sa présence qui semble alors exiger un intermédiaire et qui est l'occasion ordinaire du fait si singulier de l'orthographe pléonastique des groupes $\bar{a}$ $\bar{a}$, $\bar{u}$ $\bar{u}$ &c. pour $\bar{a}$ $\bar{a}$ &c.

109 — De la transcription des voyelles omises. Les voyelles, et particulièrement les voyelles complémentaires que nous venons de signaler, étant omises à volonté dans l'écriture, il y a souvent lieu de compléter la transcription d'un mot. Soit par exemple, le mot $\bar{a}$ $\bar{a}$ $\bar{a}$ $\bar{h}$ $\bar{k}$, roi (hic dans *hyksos*); la variante est $\bar{a}$ $\bar{a}$ $\bar{a}$ $\bar{h}$ $\bar{a}$ $\bar{k}$: on pourra donc transcrire $\bar{a}$ par $\bar{h}$ $\bar{a}$ $\bar{k}$, sans arbitraire. Mais il est beaucoup de mots où les variantes donnent diverses voyelles et plusieurs autres où l'on n'a pas encore observé de variante avec une voyelle. La plupart des égyptologues ont pris le parti d'écrire alors un $\bar{e}$ pour la voyelle absente; mais il ne faut considérer cette lettre que comme une marque de doute ou

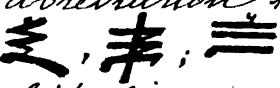
comme une pierre d'attente comblant un vide momentané.

110 — Des abréviations et des exceptions.

Les abréviations étaient rares dans l'écriture égyptienne; les caractères idéographiques et syllabiques fournissaient un moyen régulier d'être aussi concis dans le tracé que l'exiguïté de l'espace pouvait l'exiger. Il est certain néanmoins que l'abréviation n'était pas absolument proscrite et on en rencontre des exemples dans les formules usuelles. On peut citer, en ce genre 𓆎 nuter a pour 𓆎 nuter atet père divin, nom d'un ordre de prêtres. La lettre 𓆎 joue le même rôle dans la formule 𓆎 anx uta senb⁽¹⁾ 𓆎 vaut bien à lui seul le mot anx, ta est déjà abrégé, car on trouve le mot complet 𓆎 uta, dans la même formule; mais 𓆎 seul pour le mot 𓆎 senb est d'un caractère plus tranché. Il est du reste bien rare que ces abréviations soient de nature à embarrasser le traducteur.

111 — Il existe quelques mots dont l'écriture sort des règles ordinaires: chacune de ces exceptions doit être discutée à part quand on les rencontre et on peut quelquefois saisir la trace des motifs qui l'ont dictée. C'est ainsi qu'on a remarqué que le groupe 𓆎 𓆎 qui semblerait devoir être transcrit senkti était néanmoins une variante de seti. Voici ce qui a conduit à ce tracé exceptionnel: le syllabique 𓆎 set a reçu pour

(1) 𓆎 anx, uta senb, vie, équilibre, santé, sorte de formule de souhait, ajoutée au nom des rois et traduite par l'inscription de Rosette ⲉⲩⲉⲩⲁ.

abréviation hiéroglyphique, en suivant l'ordre des temps
; ce dernier ressemble exactement au groupe
 hiéroglyphique pour les trois lettres , en sorte que les écri-
 vains prirent de la occasion de tracer le groupe 
 pour la valeur set. C'est donc une imitation du style
 cursif passée dans les hiéroglyphes qui a causé cette
 exception et c'est pour quoi nous l'avons choisie pour
 exemple, parce que cette réaction de l'écriture des
 papyrus sur l'écriture monumentale peut être consta-
 tée dans un certain nombre de cas.

De l'écriture secrète,

112 — Les exceptions accumulées avec intention
 dans certaines parties des textes y composent ce que
 Champollion a nommé avec raison l'écriture secrète.
 Les plus anciennes traces que nous en ayons constata-
 tées, existent sur des monuments de la XVIII^e dynastie.
 Le sujet n'a pas encore été traité avec le développe-
 ment qu'il mériterait. On y remarque 1^o des objets rares
 ou inusités dans l'écriture ordinaire, 2^o des signes syl-
 labiques devenus lettres simples, 3^o des valeurs phonéti-
 ques obtenues en détournant les signes de leur valeur idéographi-
 que ordinaire 4^o des variantes entre des valeurs des sons
 voisins, c'est-à-dire toutes les déviations des principes ordi-
 naires de l'écriture à l'aide des quelles on pouvait créer
 des exceptions. Ce sont de véritables énigmes qui dans
 l'intention des écrivains, ne devaient pas être intelligi-
 bles pour un lecteur ordinaire. Les combinaisons qui ont
 produit ces jeux graphiques ont leur intérêt, car c'est
 de leur développement que sont sorties toutes les

possessif, 1^{re} personne, singulier; dans ce rôle, il varie avec , c'est pourquoi il faut ici le transcrire α. Kerāu, k-r-ā-u lettres;  premier déterminatif, actions fortes;  deuxième déterminatif, homme, sortes d'hommes. er-tet lettres simples, ( est orthographié er conjecturalement, plutôt que re, à cause des analogies coptes qui seront expliquées). Anekur-ua: le syllabique  an, avec ses deux compléments α n; les lettres h u:  déterminatif;  la lettre u et l'homme qu'il faut transcrire α, comme ci-dessus, parce que c'est le suffixe de la 1^{re} personne.  er-xet écrit en lettres simples avec  pour déterminatif. Le l'écart  présente une difficulté, c'est un polyphone, on lui connaît les lectures tem, ā'su et xu, il faut donc choisir d'après le sens de la phrase, car il n'y a pas de complément phonétique qui puisse guider: la valeur  ās a été constatée dans le sens nombreux qui convient ici, c'est donc la plus probable. Le mot   hetex est écrit en lettres, et déterminé par  (quadrupède);  indique le pluriel que l'on trouve exprimé phonétiquement par la finale u.  syllabique un, avec complément n.  an-f lettres simples.  syllabique avec l'acplétif .  betēs, les trois lettres b t s et trois déterminatifs.  faiblesse, mollesse,  flexion, croisement, et  mal.  polyphone, lecture douteuse: hātī est une des valeurs qui correspondent à , le cœur. Le mot, dans le sens de courage, est plusieurs fois orthographié   hātī dans le cours du même ouvrage, c'est le motif de notre choix.  xesi, lettres simples,  déterminatif.

la variante   sent pour snat, donne la lecture de l'oise préparé;  t est la marque finale du féminin dans ce mot et les deux adjectifs qui le suivent:  syllabique pour ā,  syllabique pour ur, (transcrit par les grecs ωρρ).  syllabique pour āk,  k complément,  déterminatif,  t final (indiquant le participe actif).  lettre m.    lettres,    déterminatif des membres et  lettre simple. La triplification du signe  indique le pluriel, rendu ici par la voyelle u.

Le lecteur attentif aura pu se convaincre par cette analyse que les règles dont nous avons présenté le résumé seraient insuffisantes à elles seules pour tenter la transcription d'un texte égyptien. Il est absolument nécessaire que l'application en soit dirigée par l'étude de la langue et des variantes graphiques. Beaucoup de langues possédant une écriture alphabétique présenteraient d'ailleurs des difficultés tout aussi grandes à un lecteur peu instruit de leurs formes.

Additions et corrections.

Une absence prolongée ne nous a pas permis d'obtenir toute la correction désirable pour cette première section: nous nous bornerons à corriger les principales fautes et à réparer quelques oublis. Nous avons recueilli pendant l'impression de ces pages, le texte du décret bilingue de Canopus. Son étude ne nous a fourni aucune correction, ni aucun secours nouveau, en ce qui concerne l'écriture en elle-même; mais il nous offrira, pour la

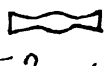
suite de la grammaire, des exemples très utiles par l'autorité qu'ils recevront de la traduction grecque.

Page 21, ligne 12 et 62, l. 22, rectifiez les deux passages relatifs au signe , sa valeur y ne devient usuelle qu'aux basses époques : auparavant elle n'est qu'exceptionnelle.

Page 24, l. 12, au lieu de Π , lisez π .

Page 33, l. 25, au lieu de sémétiques, lisez sémitiques.

Page 58, l. 21, au lieu de pant, lisez paut.

Page 59, l. 10, le signe  reproduit exactement la forme d'une sorte de sacs, dans les quels on chargeait des objets de tribut et dont le nom était  Kau-t (V. L. Denkmäler III. 210).

Page 60, l. 1, suivant M^r Brugsch, on reconnaît souvent dans ces oiseaux le type de l'autruche.

Page 64, l. 12 , M^r Brugsch m'annonce des preuves nouvelles qui trancheraient la question en faveur de la lecture χā.

Page 69, après A 17, restituez la tête humaine, vue de profil , avec la valeur  ap, que la lecture rep ne doit pas annuler.

Page 72, A 37, un curieux passage de la stèle du roi Eianxi, me fait conjecturer que le signe  représenterait un bélier.

Page 73, l. 2, āmu, lisez ān

Page 78, B 4, le poisson ves a souvent la forme courbée .

Page 78, P 1, pour la syllabe pek, la tête de l'oiseau

reçoit diverses variantes ; on trouve , ,
, et .

Page 79, l. 3, lisez : copte Sahidique.

Page 80, l. 1, la prononciation du signe  reste douteuse dans le nom de la déesse à tête de lionne.
  . M^r Brugsch indique Sexet, comme la transcription dématique de ce mot.

Page 81, K 3 et K 4, le signe hiéroglyphique  appartient au type , variantes , . La forme hiéroglyphique pour la griffe  est différente : elle est figurée ainsi  (V. Pap. Salier II pl. I. ligne 2.).

Page 83, K 9, la valeur Ken reste douteuse pour le signe  qu'on trouve aussi tracé  et  ; les exemples ne sont pas convaincants.

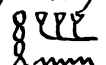
Page 86, T 7, au signe , valeur ten, dans le nom du poids  . J'avais raison de signaler la preuve comme insuffisante, en ce qui concerne la lecture du verbe  ; M^r Brugsch me signale en effet la variante phonétique   , teben, dans le sens de circuler : la forme redoublée    se prononçait       tebenben.

Page 86, T 9, la forme antique la plus usitée pour le signe tes est .

Page 88, l. 8, au lieu de tat, lisez tau.

Page 98, S 3 et 4, ajouter :  ressemble beaucoup à la côte de boeuf, dessinée dans les parties des victimes et dans les pièces d'offrandes, .

Page 114, l. 4,   heri est souvent pris en mauvaise part, comme dans le sens d'embûches.

- Page 120, l. 5, aux prononciations usitées pour le crocodile, ajouter  *hen*, qui est assez fréquent.
- Page 122, note, ajouter : il y a cependant quelques déterminatifs ayant un véritable rôle grammatical, nous les retrouverons aux chapitres des noms, pronoms et participes.
- Page 125, déterminatifs, n° 15, après  ajouter , variantes , , qui n'est peut-être qu'une abréviation du même signe; il détermine les territoires et leurs portions, ainsi que tout ce qui se rapporte à la terre, comme signes ou limon.
- Page 126, l. 1, aux divers sens de , ajouter : ardeur, zèle.
- Page 126, n° 42 , lisez ainsi les n° 2, 3 et 4 : 2° noir, couleurs en général, 3° deuil, chagrins, gêne, tourments, 4° détours, torts.
- ibid. n° 47 , ajouter tout ce qui se rapporte à la terre et aux champs.
- Page 127 n° 54 , on trouve souvent, comme variantes de ce signe, l'homme se retournant , ou marchant simplement en sens inverse de l'inscription .
- Page 131, l. 20, ajouter à cette liste l'objet inconnu  qui détermine le verbe  frapper et un certain nombre de radicaux indiquant les actions violentes.
- Page 140, l. 8, ajouter : les transcriptions prouvent que la voyelle  *ā* est souvent expletive après .
- Page 144, l. 2, la forme la plus ancienne pour le sigle hiéroglyphique de  est celle du papyrus Brisse (page VI, l. 11)  ; elle explique parfaitement l'origine de cette méprise, le dernier trait ressemblant déjà exactement au sigle pour , qui avait à cette époque la forme .
- Fin de la première section.

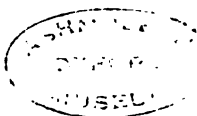


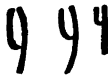
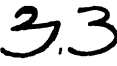
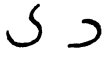
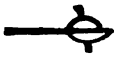
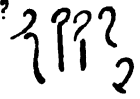
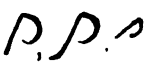
Tableau paléographique des formes cursives de l'Alphabet

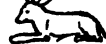
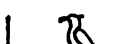
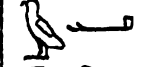
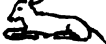
Valeur	Hiéroglyphe	Hiératique			Démotique	
		Basée Basée	XIX ^e dynastie	Basée époque	1 ^{er} Cypre	2 ^e Cypre
a						
α						
ai						
i						
i						
u						
u						

Valeur	Hiéroglyphe	Hiératique			Démotique	
		Papyrus Brissé	XIX ^e dynastie	Basée époque	1 ^{er} type	2 ^e type
f						
b						
b		?				
p						
p						
k						
k						
k						
k						
t						
t						

1
2
3
4
5

Valeur	Hiéroglyphique	Hiératique			Démotique	
		Saïyas Pusse	XIX ^e Dynastie	Basses époques	1 ^{er} Type	2 ^e Type
ı						
ē						
ē						
ē						
m						
m						
m						
n						
n						
r						
r						

Valeur	Hiéroglyphe	Hiératique			Démotique	
		Sapuyrus Brissé	XIX. dynastie	Basses époques	1 ^{re} Cypre	2 ^e Cypre
s						
s						
s'						
s'						
x						
x						
x						
h						
h						
h						

Sigue		Valeur		Sigue		Valeur			
A	1			<u>αα</u>	P	1			<u>ṗau</u>
	2			<u>ααu</u>		2			<u>ṗau</u>
	3			<u>αā</u>		3			<u>ṗu</u>
	4			<u>āα</u>	K	1			<u>Kα</u>
U	1			<u>uα</u>		2			<u>Kα</u>
	2			<u>uā</u>		3			<u>Kα</u>
	3			<u>uu</u>		4			<u>Kα</u>
	4			<u>uu</u>	K	1			<u>Kα</u>
	5			<u>uu</u>		2			<u>Kα</u>
F	1			<u>fu</u>	T	1			<u>tα</u>
	2			<u>fau</u>		2			<u>tα</u>
B	1			<u>bα</u>		3			<u>tα</u>
	2			<u>bα</u>		4			<u>tα</u>
	3			<u>bα</u>		5			<u>tα</u>
	4			<u>bα</u>		6			<u>tu</u>
				7				<u>ti</u>	

Signe	Valeur	Signe	Valeur
T		N	
1		1	
2		2	
3		3	
4		4	
T'		R	
1		1	
2		2	
M		S	
1		1	
2		2	
3		3	
4		4	
5		5	
6		6	
7		7	
8		8	
9		9	
N		10	
1		1	

r

•

.

:

.

.

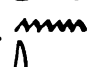
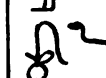
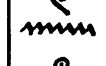
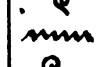
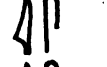
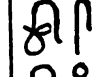
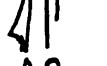
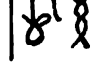
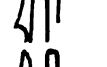
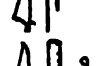
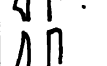
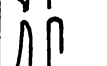
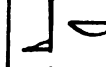
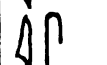
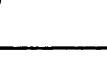
.

•

Signe		Valeur		Signe		Valeur	
A	1			<u>āf</u>	19		<u>at</u>
	2			<u>ab</u>	20		<u>aat</u>
				<u>ab</u>	20 ^{bis}		<u>aat</u>
	3			<u>ab</u>	21		<u>aat</u>
	4			<u>ab</u>	22		<u>at</u>
	5			<u>ab</u>	22		<u>at</u>
	6			<u>ab</u>	23		<u>at</u>
	7			<u>ab</u>			<u>at</u>
	8			<u>ab</u>			<u>āt</u>
	9			<u>ab</u>	24		<u>at</u>
	10			<u>ab</u>	25		<u>āt</u>
	11			<u>ab</u>	26		<u>am</u>
	12			<u>ab</u>	27		<u>am</u>
	13			<u>āb</u>	28		<u>am</u>
	14			<u>āb</u>	29		<u>am</u>
	15			<u>āb</u>	30		<u>ām</u>
	16			<u>āb</u>	31		<u>ām</u>
	17			<u>ap</u>	32		<u>an</u>
	18			<u>āk</u>	33		<u>an</u>

Signe	Valeur
✓ S	
1	
2	
3	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	

Signe	Valeur
χ	
5	
6	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	
	

Signe	Valeur	Signe	Valeur
A			
34	  <u>an</u>	49	  <u>as</u>
	  <u>ān</u>	U	
35	  <u>an</u>	1	  <u>ub</u>
	  <u>ān</u>	2	  <u>ub</u>
36	  <u>an</u>	3	  <u>uab</u>
	  <u>ān</u>	4	  <u>ut</u>
37	  <u>an</u>	5	  <u>uat</u>
	  <u>ān</u>	6	  <u>un</u>
38	  <u>ar</u>	7	  <u>un</u>
39	  <u>ar</u>	8	  <u>ur</u>
40	  <u>ār</u>	9	  <u>ur</u>
41	  <u>as</u>	10	  <u>uas</u>
42	  <u>as</u>	11	  <u>uah</u>
43	  <u>as</u>	F	
44	  <u>as</u>	1	  <u>fet</u>
45	  <u>as</u>	B	
46	  <u>as</u>	1	  <u>bek</u>
47	  <u>as</u>	2	  <u>bet</u>
48	  <u>as</u>		  <u>bet</u>

<i>Signe</i>			<i>Valeur</i>	<i>Signe</i>			<i>Valeur</i>
B				4			<u>Kep</u>
3			<u>beta</u>	5			<u>Ket?</u>
4			<u>bes</u>	6			<u>Kem</u>
5			<u>bāh</u>	7			<u>kem</u>
6			<u>bāh</u>	8			<u>Kem</u>
P				9			<u>Ken</u>
1			<u>pek</u>	10			<u>Kes</u>
			<u>pek</u>	11			<u>Kas</u>
2			<u>pet</u>	12			<u>Kes</u>
3			<u>pet</u>	K			
4			<u>pet</u>	1			<u>Kem</u>
5			<u>per</u>	2			<u>Kem</u>
6			<u>peχ</u>	3			<u>Ken</u>
7			<u>peh</u>	4			<u>Ker</u>
8			<u>peh</u>	T			
9			<u>peh</u>	1			<u>tep</u>
K				2			<u>tep</u>
1			<u>Keb</u>	3			<u>tep</u>
2			<u>Keb</u>	4			<u>tut</u>
3			<u>Kep</u>				

1

Signe			Valeur		
M					
9			<u>mer</u>		
10			<u>mer</u>		
11			<u>mer</u>		
12			<u>mes</u>		
13			<u>mes</u>		
14			<u>meh</u>		
15			<u>meh</u>		
N					
1			<u>neb</u>		
2			<u>neb</u>		
3			<u>neb</u>		
4			<u>net</u>		
5			<u>net</u>		
6			<u>nem</u>		
7			<u>nem</u>		
8			<u>nem</u>		
9			<u>num</u>		
10			<u>nen</u>		
11			<u>nen</u>		
N					
12			<u>nen</u>		
13			<u>nar</u>		
14			<u>nas</u>		
15			<u>neh</u>		
16			<u>neh</u>		
17			<u>neh</u>		
R					
1			<u>ret</u>		
2			<u>ret</u>		
3			<u>ret</u>		
4			<u>rut</u>		
5			<u>ret</u>		
6			<u>rer</u>		
7			<u>res</u>		
8			<u>rex</u>		
S					
1			<u>seb</u>		
2			<u>sab</u>		
3			<u>sep</u>		

<i>Signe</i>			<i>Valeur</i>			<i>Signe</i>			<i>Valeur</i>		
T											
5				<u>tem</u>		12				<u>tes</u>	
6				<u>ten</u>		13				<u>tes</u>	
7				<u>ten</u>		1				<u>tef</u>	
8				<u>tar</u>		2				<u>teb</u>	
9				<u>tes</u>		3				<u>tek</u>	
10				<u>tes</u>		4				<u>tet</u>	
11				<u>teh</u>		5				<u>tet</u>	
T						6				<u>tet</u>	
1				<u>teb</u>		7				<u>tar</u>	
2				<u>teb</u>		M					
3				<u>teb</u>		1				<u>met</u>	
4				<u>teb?</u>		2				<u>men</u>	
5				<u>tep</u>		3				<u>men</u>	
6				<u>tek</u>		4				<u>men</u>	
7				<u>tem</u>		5				<u>men</u>	
8				<u>tem</u>		6				<u>men</u>	
9				<u>tem</u>		7				<u>mer</u>	
10				<u>ten</u>		8				<u>mer</u>	
11				<u>ten</u>							



Signe		Valeur		Signe		Valeur	
5				5			
4			<u>sep</u>	22			<u>sem</u>
5			<u>sep</u>	23			<u>sem</u>
6			<u>sep</u>	24			<u>sem</u>
7			<u>sep</u>	25			<u>sein</u>
8			<u>sep</u>	26			<u>sen</u>
9			<u>sek</u>	27			<u>sen</u>
10			<u>sek</u>	28			<u>sen</u>
11			<u>sek</u>	29			<u>ser</u>
12			<u>sek</u>	30			<u>ser</u>
13			<u>sek</u>	31			<u>seš</u>
14			<u>set</u>	32			<u>sah</u>
15			<u>set</u>	33			<u>sah</u>
16			<u>stau</u>	34			<u>sah</u>
17			<u>sxt</u>	35			<u>sah</u>
18			<u>set</u>	36			<u>seh</u>
19			<u>set</u>	37			<u>sih</u>
20			<u>sem</u>	38			<u>sef</u>
21			<u>sem</u>	39			<u>sep</u>

Signe	Valeur	Signe	Valeur
Š			šep
3			šep
4			šep
5			šet
6			šen
7			šen
8			šen
9			šra
10			šra
11			šes
12			
X			heb
1			heb
2			hep
3			het
4			hem
5			hem
6			hem
7			hen
8			
9			hen
10			hen
11			hen
12			hen
13			hen
14			hen
15			hen
16			her
17			her
H			
1			heb
2			hen
H			
1			heb
2			hep
3			hep
4			hep
5			hek
6			hek

Signe		Valeur		Signe		Valeur	
H			<u>het</u>	14			<u>hen</u>
7			<u>het</u>	15			<u>hen</u>
			<u>het</u>	16			<u>her</u>
8			<u>hem</u>	17			<u>her</u>
9			<u>hem</u>	18			<u>her</u>
10			<u>hem</u>	19			<u>hes</u>
11			<u>hen</u>	20			<u>hes</u>
12			<u>hen</u>	21			<u>heh</u>
13			<u>hen</u>				

